



www.venntrilogie.eu

Il y a 100 millions d'années, surplombant la mer primitive européenne, se dressait une imposante chaîne de montagnes. Au fil des millénaires, les mouvements continus de l'eau érodèrent leurs sommets vertigineux, les transformant en de nouveaux reliefs naturels, aujourd'hui connus sous le nom de Fagnes.

Découpé en six étapes, ce sentier de randonnée de 109 km vous emmène en voyage. Sa particularité ? Il relie trois paysages des Fagnes, vous dévoilant la nature la plus surprenante des Cantons de l'Est.

Bienvenue sur la Venntrilogie au cœur de l'Europe, nous vous souhaitons une excellente randonnée !

Zo'n honderd miljoen jaar geleden stak een machtige bergketen hoog uit boven de prehistorische Europese zee. In de loop van duizenden jaren werden zijn steile toppen afgesleten door de voortdurende bewegingen van het water, waardoor nieuwe natuurlandschappen zijn ontstaan die we vandaag kennen als de Venen.

Deze 109 kilometer lange wandelroute is onderverdeeld in zes etappes en neemt je mee op avontuur. Wat deze route zo speciaal maakt, is dat zij de drie meest kenmerkende landschappen van de Venen met elkaar verbindt en je laat kennismaken met de ruige natuurpracht van de Oostkantons.

Welkom op de Venntrilogie in hartje Europa - wij wensen je een fantastische wandeltocht !



LE SENTIER-PHARE DANS LES CANTONS DE L'EST | DE PREMIUM-WANDELBELEVENIS IN DE OOSTKANTONS

FR-NL



ÉDITION 2023 2023 UITGAVE



**éditeur responsable
/ verantwoordelijke uitgever**

AGENCE DU TOURISME
DES CANTONS DE L'EST ASBL
/ TOERISTISCH AGENTSCHAP
OOST-BELGIË VZW

directrice

SANDRA DE TAEYE

HAUPTSTRASSE 54

4780 SANKT VITH

T +32 80 22 76 64

INFO @ OSTBELGIEN.EU

coordination

/ coordinatie

JEF SCHUWER

réalisation

/ realisatie

PLAN B - ALTERNATIVE AGENCY

WWW.PLANBAGENCY.BE

graphisme

/ grafisch design

VALÉRIE PRIGNOT

VAL @ PIXS.BE

traduction NL

/ vertaling NL

TOM VAN DEN KERKHOF

photographe

/ fotograaf

CHRIS EYRE-WALKER

illustrateur

/ illustrator

BORIS SERVAIS

cartes

/ kaarten

© OPENSTREETMAP

WWW.OPENSTREETMAP.ORG

photo de couverture

/ cover foto

CHRIS EYRE-WALKER

impression

/ druk

KLIEMO PRINTING AG

BIENVENUE SUR LA VENNTRILOGIE 04

La Ventrilogie, ça se prépare... 08

Trouvez votre chemin 09

 TROIS FRONTIÈRES » EUPEN 10**01 TROIS FRONTIÈRES → EYNATTEN 14**

PRÉSENTATION	16
Les 3 frontières et l'Etat-neutre du Moresnet	18
Raeren	20
Eupen, une ville capitale	22
Docteur Molly, le roi sans couronne	24
Emmaburg, la légende d'Emma et Eginhard	26
Le curé Klausener, ou les valeurs plus résistantes que les barreaux	28

02 EYNATTEN → EUPEN 30

PRÉSENTATION	32
Hubert Schiffer, l'historien d'un art	34
Walter Ophey, un enfant du pays d'Eupen	36
Irene Janetzky, la voix (a)dorée des ondes germanophones	38
Willy Mommer, le virtuose de la Résistance	40

 EUPEN » MALMEDY 42**03 EUPEN → BOTRANGE 46**

PRÉSENTATION	48
Les Hautes Fagnes	50
Le Signal de Botrange	52
Malmedy, ou le mélange des cultures	54
La Croix des Fiancés, l'amour pour toute armure	56
La Via Mansuerisca, le pari de Charlemagne avec le diable	58
Le Général Baltia, le baron Bruxellois qui rehaussa le toit de la Belgique	60

04 BOTRANGE → MALMEDY 62

PRÉSENTATION	64
Leon Rinquet, un Négus seul face aux éléments	68
Marie-Anne Libert, une Fagnarde à la curiosité surnaturelle	70
Nanny Lambrecht, une femme moderne à Malmédy	72

 MALMEDY » BUTGENBACH 74**05 MALMEDY → ROBERTVILLE 78**

PRÉSENTATION	80
Les Frères Leberre et la Nuit de Mai	82
Nicolas Pietkin et Henri Bragerd : une vie de combat pour le wallon	84
Le Sotê, l'ami rancunier des Malmédiens	86
Reinhardtstein, le rêve de pierre de Jean Overloop	88

06 ROBERTVILLE → BUTGENBACH 90

PRÉSENTATION	92
Butgenbach	94
Le trésor du monastère vert	96
La légende du Heckenmännchen	98

Validez vos étapes 101**Des sentiers à explorer 102**

Bienvenue sur la



VENN TRILOGIE

La VENNTRILOGIE est une randonnée qui vous emmène à la découverte des Cantons de l'Est, une région à l'intersection de trois cultures.

Le parcours illustre par de multiples aspects ces synergies et nous nous réjouissons de vous en faire percevoir les richesses, pas à pas. À l'origine du tracé : la formation géologique des Fagnes, qu'il faut voir comme une des montagnes les plus anciennes d'Europe. Constituant, dès la période crétacée, une « île dans la mer préhistorique », elles forment un ensemble cohérent et unique qui occupe une position centrale sur le continent. Ces Fagnes en tant que montagne apparaissent comme le trait d'union entre les Cantons de l'Est, terre d'une population si particulière.

LES TROIS SECTIONS DU PARCOURS DE LA VENNTRILOGIE CORRESPONDENT AUX ENTITÉS GÉOLOGIQUES, DANS UN AXE NORD-SUD :



Au gré de votre randonnée, point de frontière ou de démarcation, plutôt des jonctions et des ponts jetés entre les cultures d'Europe ! De tous temps à la croisée des chemins, mêlant langues et folklore, le côté international, cosmopolite, des Fagnes a été stimulé par les contacts et échanges, mais aussi par les sous-sols qui ont fourni les matières premières pour l'artisanat. Au cours d'une des étapes d'ailleurs, vous vous amuserez de commander votre petit-déjeuner en français et de choisir votre menu du soir en allemand ! L'itinéraire que nous empruntons n'a pas été créé de toutes pièces, mais emprunte des itinéraires et sentiers qui ont servi depuis longtemps aux déplacements et au commerce. Il a juste été remis au goût du jour pour cette Ventrilogie, utilisant le balisage point-nœud, déjà de mise dans les sentiers de randonnées des Cantons de l'Est (Info sur www.ostbelgien.eu) La plupart du temps, les sentiers de randonnée suivent les cours d'eau découlant des Hautes

Fagnes. Ils se déclinent en certaines de ruisseaux, tels des veines irrigant le paisible Géant. Entre les forêts de sapins, les abords rocheux de la Warche ou les prairies verdoyantes d'Eupen, vous découvrirez sur ce territoire une variété unique et très puissante de paysages. Profitez à chaque instant, laissez-vous porter par ce véritable jardin de randonnée et par les légendes et destins des héros imaginaires ou bien réels qui en peuplent l'Histoire. Enfin, sur cette terre de rencontres, vous serez vite imprégné-e par le caractère particulier des lieux. En effet, les habitants de la région puisent leur tempérament dans la richesse de la nature, son relief franc et son climat bien typé. C'est dans un espace liminal aussi particulier que celui-là que les véritables héros se révèlent. Vous en faites partie, vous aussi, chers randonneurs de la Ventrilogie ! Nous vous souhaitons la plus enrichissante des expériences.



La Venntriologie, ça se prépare...

Un randonneur heureux est un randonneur bien préparé ! Car la Venntriologie est un sentier aussi riche qu'exigeant : équipez-vous de bonnes chaussures et chaussettes de marche. Prévoyez suffisamment de vivres pour tenir une journée de marche (en particulier pour les étapes fagnardes). Et bien sûr de l'eau, car le long du sentier, elle n'est en principe pas potable pour les étapes 3 et 4. Une trousse de premiers secours sera aussi bien utile contre les désagréments éventuels. Certaines des portions de l'itinéraire s'adressent au randonneur entraîné et en bonne condition physique. Veillez à vous référer à la difficulté des étapes dans ce livre et adaptez vos choix en fonction de vos capacités. N'oubliez pas : les sentiers ne sont malheureusement pas accessibles aux PMR ou aux poussettes. Avant le départ, informez-vous sur les différents hébergements situés autour de l'itinéraire, que vous ayez préparé votre voyage vous-même ou réservé un de nos forfaits. Enfin, renseignez-vous bien à l'avance sur l'offre de transports en commun, car celle-ci est assez limitée à certains endroits. Veillez enfin à informer vos proches de vos déplacements et étapes. Le camping sauvage est strictement interdit en Belgique. La seule zone de bivouac accessible sur le sentier se trouve après Eupen : il s'agit de l'aire de Bivouac de la Soor. Si vous souhaitez y passer la nuit, veuillez réserver votre emplacement et vous informer des conditions auprès du Centre Nature à Botrange : <https://botrange.be/bivouacs/zone-c-la-soor/>

➡ D'autres informations sont disponibles sur notre site web www.venntriologie.eu



Trouvez votre chemin

La Venntriologie a été balisée avec soin au moyen d'un affichage informatif et compréhensible, et ce dans les deux sens. Aux principaux croisements, vous trouverez toutes les informations nécessaires, telles que la direction à prendre, le nombre total de kilomètres à parcourir jusqu'à la fin de l'étape, les points d'intérêt à proximité sur le tracé mais aussi (légèrement) en dehors du tracé. Tout au long du parcours, vous verrez également des marqueurs de passage, destinés à vous guider en cas de doute. Mais en cas de doute ou de dégradation des panneaux, veillez toujours à garder vos autres outils d'orientation à disposition à tout moment : carte et boussole, appareil GPS et notre application de planification d'itinéraires. Avec cette dernière, vous serez également informés sur les actualités concernant les sentiers de randonnée (zones barrières, déviations, zones de chasse, périodes de nidification, etc.). Prenez aussi un téléphone bien chargé et fiable. Comme vous traverserez des zones

où la couverture réseau peut être défaillante, particulièrement dans les Hautes Fagnes, pensez à prendre vos dispositions afin d'accéder à tous vos contenus nécessaires hors-ligne. Grâce à la Venntriologie, vous aurez le privilège de parcourir parmi les plus beaux sentiers des Cantons de l'Est. Nous vous prions de respecter cette nature si généreuse : ne jetez aucun débris dans la nature et ne faites pas de feux. Les chiens doivent toujours être tenus en laisse et ne sont pas admis entre Eupen et le Signal de Botrange* afin de ne pas perturber la réserve naturelle. Pensez également à respecter l'expérience des autres randonneurs en restant courtois et en leur

laissant de la place. Évitez les nuisances sonores afin que tout le monde puisse profiter du moment. Veuillez toujours vous référer à la signalisation sur place. Dans les Hautes Fagnes, veuillez observer le drapeau à l'entrée des zones naturelles. Si le drapeau rouge est hissé, le passage y est strictement interdit. Des déviations vous permettront de les contourner. Le temps est votre meilleur allié : gardez suffisamment de marge pour parcourir confortablement votre étape journalière et ne vous laissez pas surprendre par le coucher du soleil, surtout durant la saison hivernale. Vous êtes prêts ! Profitez pleinement de votre aventure.

* Présence des chiens interdite entre Eupen et le Signal de Botrange.

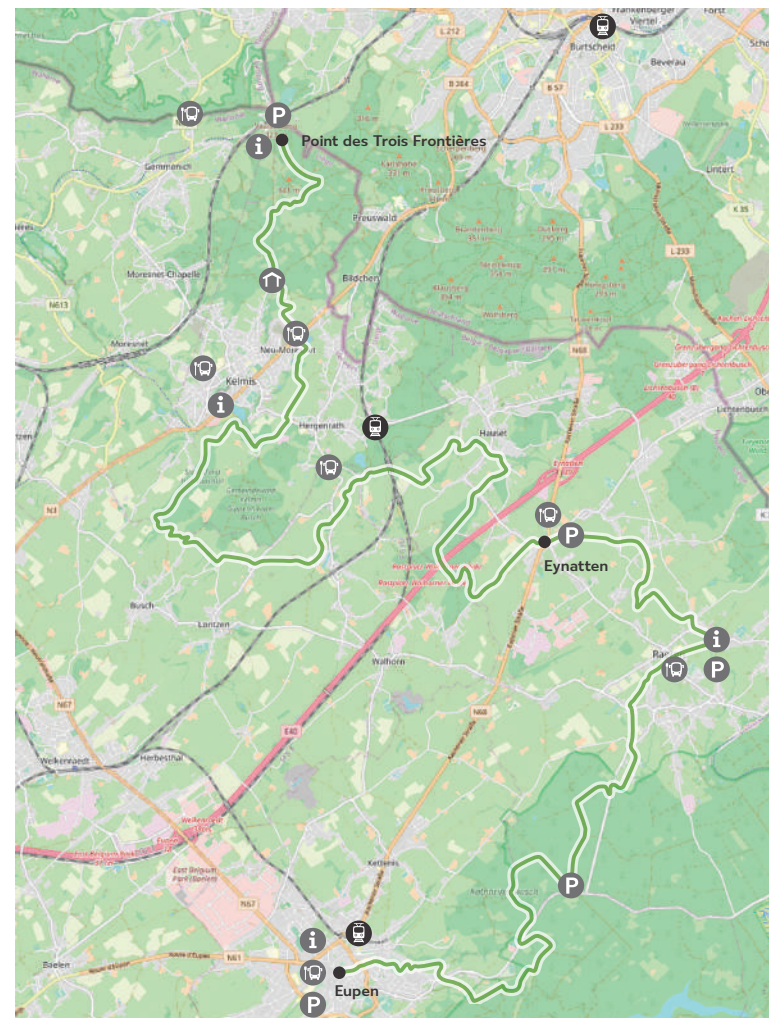


➡ **Le sentier étant implémenté dans le réseau des points-nœuds de randonnée, vous pouvez également vous marquer les points-nœuds concernés si vous le préférez. Attention, ce système n'est pas utilisable à ce jour dans les communes de Waimes et Malmédy.**

Bienvenue sur la Venntriologie, au cœur du surprenant jardin de l'Europe.
Nous vous souhaitons beaucoup de plaisir lors de votre randonnée !



TROIS FRONTIÈRES EUPEN



01

..... p. 14

TROIS FRONTIÈRES
→ **EYNATTEN**

02

..... p. 30

EYNATTEN
→ **EUPEN**

➡ Pour valider vos étapes, rendez-vous p. 101



01

TROIS FRONTIÈRES → EYNATTEN

DISTANCE

23,5 KM

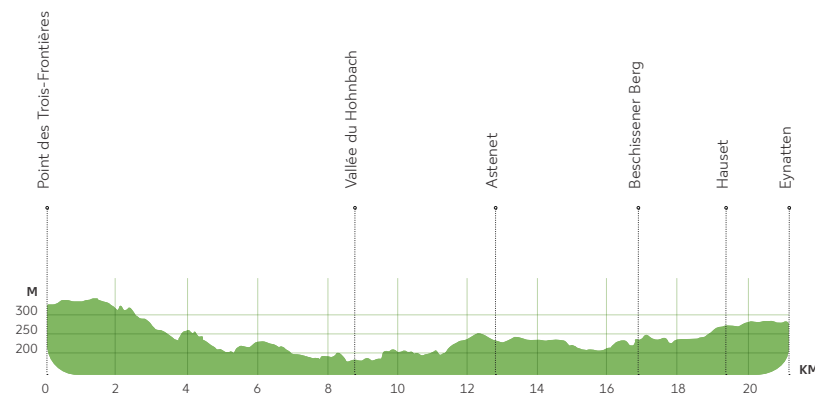
DIFFICULTÉ



DÉNIVELLÉ

▲ ↑ 172 M

▼ ↓ 223 M

Pour plus d'infos et des actualités sur le tracé → www.venntrilogie.eu/fr/etape1



TROIS FRONTIÈRES & PREUSWALD

Au départ de l'imposante Tour Baudouin et du point des Trois-Frontières, on s'engage sur de larges allées bordées de pins. C'est le prélude. Puis, lentement, on descend et la vue se couvre avant de se révéler dans toute sa splendeur. On sillonne alors la montagne pour rallier les abords du village de La Calamine. Particularité de cette région transfrontalière, on ignore dans quelle langue saluer les promeneurs croisés au long du chemin... En traversant la route précisément à la frontière, on « plonge » vers un plan d'eau avant de remonter jusqu'à une prairie. Après un passage par une clairière, on pousse une porte vers une grande étendue verte. La traversée de cette prairie nous amène à notre premier échelier ! Ce ne sera certainement pas le dernier... !

EYNEBURG & HOHNBACHTAL

Nous voilà revenus à la civilisation, mais pas pour longtemps... Car après avoir traversé la route, les maisons se raréfient pour laisser place à une forêt de contes de fées ! Bienvenue dans un monde de ruines et de rochers imposants. La mousse grimpe sur les écorces, tout ici respire les légendes d'autrefois. On aperçoit alors le château d'Eyneburg et ses arches de pierre qui sommeillent sur la colline, tandis qu'une ancienne muraille accompagne notre voyage. Nous traversons une arche en pierre suivie d'un petit pont. Direction les hauteurs vertes pour

une vue plongeante sur La Calamine et son paysage minier. Il est déjà temps de s'enfoncer dans la vallée du Hohnbach, de plus en plus sauvage au fur et à mesure que l'on progresse sur les caillebotis. Stop pour apprécier un dernier témoin de l'industrie minière de la Vieille Montagne. A chaque tournant, la nature montre d'autres visages, effleure l'eau. Nous débouchons sur des prairies vallonnées, avec vue sur des rochers imposants. Sentiment de liberté totale. Et puis on franchit un pont avant de traverser les champs et les jardins pour rejoindre le petit village de Lontzen.

COMBIEN D'ÉCHALIERS SUR VOTRE CHEMIN ?

En traversant ces paysages de bocages, de prés et de vergers, vous découvrirez sur le parcours un patrimoine insolite de la région : les échaliers. Ces petites barrières permettent aux randonneurs de traverser les prés en évitant au bétail de s'échapper. Ils prennent des formes diverses : tourniquets, petites échelles en , pierres bleues, bois ou en métal... ils ont tous les styles.

ASTENET & HAMMERBRÜCKE

Derrière une ferme typique de la région, un sentier insoupçonné nous offre une vue lointaine sur notre prochain repère : la Résidence Sainte-Catherine. A travers champs, trouvez les portiques qui vous mèneront vers la bâtisse imposante... Continuez par les champs, et passez derrière le bâtiment. Notre aventure se poursuit vers un paysage bucolique traversant une petite forêt secrète, aux abords d'un ruisseau. Traversez la route et marchez à gauche dans le champ avant de reprendre un nouveau sentier tortueux le long de l'eau. Un passage légèrement plus technique vous attend. Une fois sorti du bois, vous rejoignez à travers

champs un endroit idyllique. En effet, sous le solide Hammerbrücke, la vie semble très tranquille, laissant s'épanouir une charmante vie animale. Plus on s'approche, plus le pont prend de l'ampleur... jusqu'à ce que, après être passé sous l'imposant édifice, on l'abandonne dans notre dos pour se retrouver au milieu des champs. Ça grimpe un peu ? Un beau panorama sur un paysage bucolique vous récompensera bientôt ! Descendons maintenant une petite route pour traverser la Gueule et entrons dans la forêt pour graver le « Beschissener Berg ». Vous entendez le bruit de l'eau qui ruisselle au fur et à mesure de votre ascension ?

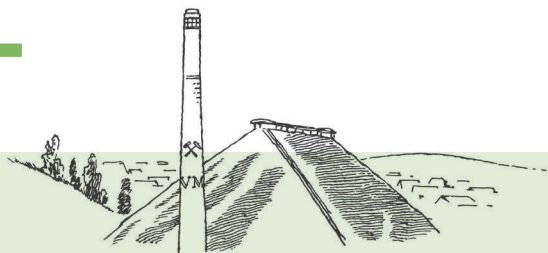
LUNCHTIME !

Profitez du confortable banc qui vous attend au sommet de la Beschissener Berg pour apprécier la vue splendide. Un lieu idéal et un moment stratégique pour se reposer ! En effet, après une montée assez difficile, vous avez franchi des moments forts... et bien plus de la moitié du parcours. La suite vers Eynatten est relativement simple.

HAUSET, EYNATTEN

Ensuite, c'est droit devant ! On aperçoit déjà Hauset, là où la Gueule prend sa source un peu plus loin. Par de petits passages, le long d'un étang tranquille très caché, nous arrivons dans le village. Au point-nœud 79, rentrez dans les bois à votre droite et suivez la longue ligne droite. Environ 300 m après l'étang de pêche, prenez à gauche et descendez vers le tunnel sous l'autoroute. Laissez le rugissement de l'autoroute derrière vous suivez le sentier pour rejoindre le chemin plus large, que vous prendrez vers la gauche. Après 400 m, montez à votre droite et grimpez jusqu'à arriver à une route asphaltée, où vous prendrez à gauche. Après avoir longé les grandes maisons bourgeoises, les manoirs et les châteaux, on passera par l'église d'Eynatten, particulièrement charmante. C'est là que s'achève la première étape.

LES 3 FRONTIÈRES ET L'ÉTAT DU MORESNET-NEUTRE



Bordé de forêts sublimes, le site des trois frontières marquait autrefois le point d'intersection de quatre pays : la Belgique, l'Allemagne, les Pays-Bas mais aussi, de 1839 à 1919, un micro-État neutre, Neutral Moresnet. C'était il y a 100 ans. Moresnet Neutre est né de l'indécision de la diplomatie internationale concernant la « Vieille Montagne », la précieuse mine de zinc de La Calamine. Ce mini-État a rapidement été considéré comme un paradis pour les libres penseurs et attira des gens de tous horizons dont des contrebandiers. Pour préserver cette autonomie et renforcer l'identité du Moresnet Neutre, des efforts ont été réalisés à tous les niveaux : création de timbres, d'un drapeau et d'un hymne. Par ailleurs, l'espéranto a été établi comme « langue nationale ».

Inspiré par d'autres mini-États comme Monaco, Moresnet Neutre a également tenté de créer un casino, qui a rapidement été fermé car il était illégal. Depuis que la guerre a redessiné les frontières et que le Moresnet Neutre n'est plus, le point des trois frontières est réellement situé aux Pays-Bas actuels, où il est considéré comme le « sommet » le plus élevé du pays.

' Le point des trois frontières est réellement situé aux Pays-Bas actuels, où il est considéré comme le « sommet » le plus élevé du pays. '



LE SAVIEZ-VOUS ?

La « Calamine » est un terme désuet qui définit le minerai à partir duquel on extrait le zinc. La localité tire son nom français de ce minerai (« Kelmis », en allemand). L'utilisation de ce métal a connu son essor

lorsque le baron Haussmann a décidé de s'en servir pour couvrir les toits de Paris et canaliser les eaux de pluie. On dit d'ailleurs que « *Quand il pleut à Paris, les gouttes tombent sur La Calamine* »

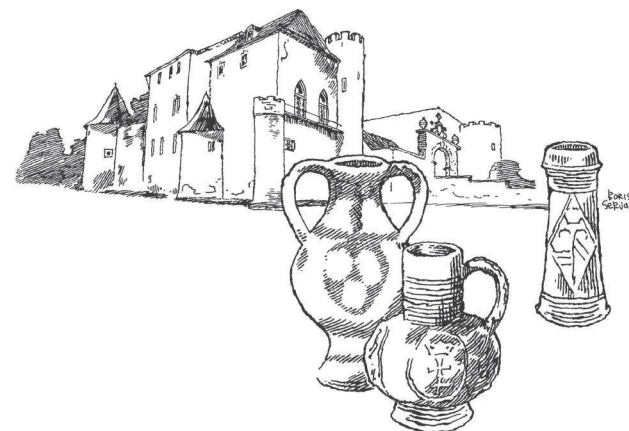
(David van Reybrouck).

RAEREN

C'est l'histoire de d'un petit village qui aurait pu conserver l'anonymat si, à la Renaissance, l'argile enfouie sous son sol n'avait donné vie à une industrie réputée. Exportées à travers l'Europe entière, les poteries de la région de Raeren ont définitivement inscrit les deux villages dans les livres d'histoire. Certaines réalisations locales apparaissent d'ailleurs sur les toiles de maîtres flamands ! Le village occupait alors une position internationale très intéressante pour l'exportation.

L'artisanat s'est développé en un véritable art et les artisans perçus comme des artistes, chacun disposant de sa propre signature. Ils constituaient la classe supérieure de la société. Les différents ateliers étant géographiquement séparés les uns des autres, la région se caractérise par de petites passerelles de prairies reliées entre elles à travers les champs. À Raeren, le Musée de la Poterie, établi dans un magnifique château, montre tout le savoir-faire local, avec une collection comprenant des pièces archéologiques en grès remontant au XIV^e siècle.

' L'artisanat s'est développé en un véritable art et les artisans étaient perçus comme des artistes, chacun disposant de sa propre signature. '



VOUS AVEZ DIT
BIZARRE ?

Une ancienne ligne de chemins de fer qui reliait Raeren à Sourbrodt par l'Allemagne a créé des enclaves frontalières de part et d'autre de cette ligne. Aujourd'hui, les rails ont laissé la place à

la Vennbahn pour le plus grand plaisir des cyclistes et des marcheurs, qui jouent à « saute-pays », passant plusieurs fois de l'Allemagne à la Belgique au cours d'une même journée. À découvrir une prochaine fois !

www.vennbahn.eu

EUPEN

UNE VILLE CAPITALE

La ville d'Eupen a prospéré économiquement aux XVII^e et XVIII^e siècles grâce à l'industrie textile. Enrichissant de nombreuses familles, comme les Grand Ry, cet essor a marqué son empreinte sur la ville par la construction d'imposantes résidences. Après le traité de Versailles, Eupen fut rattachée à Malmedy et placée sous un régime dictatorial temporaire, dirigé par le général Baltia. A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, Eupen fut cédée à la Belgique. Et c'est ainsi qu'en 1983, la ville est devenue le siège du Gouvernement de la Communauté germanophone de Belgique et abrite aujourd'hui la plupart des institutions politiques régionales.

Capitale de la Communauté germanophone de Belgique et siège de l'Euregio Meuse-Rhin, Eupen est une ville vivante au caractère plutôt urbain, qui regroupe de nombreuses associations culturelles et folkloriques. On y célèbre un carnaval rhénan très apprécié de la population. La ville est divisée en deux parties : la ville haute et la ville basse. La première abrite la plupart des institutions, des magasins et de nombreux bâtiments historiques. La seconde est l'ancien quartier ouvrier, car les industries se trouvaient sur les rives de la Vesdre, un quartier aujourd'hui en plein essor.

'Eupen est une ville vivante au caractère plutôt urbain, qui regroupe de nombreuses associations culturelles et folkloriques.'



EUPEN, NÉE D'EAU
Les Hautes Fagnes ont joué un rôle capital dans l'essor de la ville d'Eupen. En effet, l'eau qui découle du Haut Plateau et qui s'accumule dans la Vesdre est naturellement filtrée et très pauvre en minéraux. L'eau fagnarde est d'ailleurs tellement douce que les

problèmes liés au calcaire n'existent pas dans la région ! Elle est donc idéale pour laver la laine, ce qui en faisait fréquemment l'objet de jalousie. Une jalousie qui a même mené à des « guerres des eaux » à coups de détournements entre les différentes cités de la Vallée de la Vesdre.

Docteur Molly

le roi sans couronne

Le sol très particulier du Moresnet-Neutre, véritable mine de zinc, a forcément donné naissance à des personnages hauts en couleur. C'est le cas notamment du Docteur Wilhelm Molly.



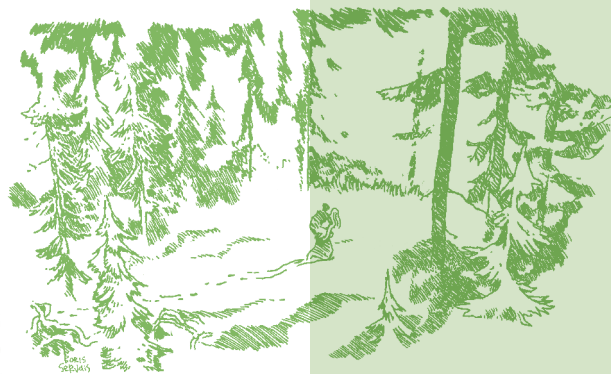
À la fin du XIX^e siècle, jeune médecin, idéaliste, il décide d'ouvrir son cabinet dans le petit Etat. Il prodigue ses soins gratuitement aux plus démunis. En initiant la population à des règles d'hygiène strictes, il protège la région de l'épidémie de choléra. Très apprécié, il devient le médecin en chef de la société minière « Vieille Montagne », qui administre ce village-Etat. Et parce qu'il partage les valeurs d'une population toujours en quête

d'accroître son indépendance, Molly va contribuer, en tant que suppléant au bourgmestre, à lui offrir une identité propre. Le docteur, fêru de philatélie et de numismatique, fonde alors la Société postale de Moresnet, produisant ses propres timbres. Des timbres valables uniquement dans les quelques kilomètres carrés de Moresnet mais affichant néanmoins fièrement leur origine « Poste intérieure de Moresnet ». Rapidement interdits par les services postaux belges et allemands, ils n'ont pu circuler que 17 jours, ce qui offre aux rares exemplaires existants encore aujourd'hui une valeur inestimable. Pas découragé pour autant, le Docteur Molly veut aller plus loin : quoi de plus fondamental, de plus essentiel à une culture qu'une langue propre ? Et quoi de mieux, pour cet Etat neutre et artificiel, que de choisir une langue assemblée de toutes pièces ?

DE MORESNET À AMIKEJO

L'intérêt de Molly pour la linguistique et ses contacts dans la franc-maçonnerie alimentent alors un des projets linguistiques les plus ambitieux de son époque à La Calamine : l'Espéranto. Une occasion unique se présente : Moresnet-Neutre pourrait devenir le premier Etat au monde

officiellement espérantophone. L'Etat serait rebaptisé « Amikejo », lieu d'amitié, tout simplement ! En 1908, le siège des Espérantistes se déplace de Genève à La Calamine. On crée un nouveau drapeau, et on compose même un hymne national avec des paroles - en espéranto bien sûr : la « Marche d'Amikejo ». Molly épouse également une des filles de Louis-Lazare Zamenhof, le père de l'espéranto alias « Doktoro Esperanto ». Mais ces fantaisies se heurtent vite à la dure réalité : bien que des cours d'espéranto soient donnés dans le village, la population locale continue de s'exprimer en allemand, en français, et surtout en dialecte de La Calamine. La Première Guerre mondiale apporte un coup fatal aux idéaux du Docteur Molly. Il décède en 1919, quelques mois à peine avant la dissolution de l'Etat provisoire de Neutral-Moresnet. Mais le souvenir demeure... Aujourd'hui encore, des rassemblements internationaux d'espérantistes ont lieu à La Calamine. Et nombreux sont les habitants du village dont les aïeux ont, à un moment où l'autre de leur vie, commandé une bière ou acheté leur pain avec quelques mots d'Esperanto importés au village par un médecin de famille allemand.



Emmaburg

la légende d'Emma et Eginhard

C'est une célèbre histoire populaire qui a donné son nom au « Emmaburger Weg », la route qui mène au château d'Eyneburg.

Relatée par de grands poètes, la légende d'Emma et Eginhard est directement inspirée par la situation géologique des lieux. En effet, l'altitude relativement élevée entraîne des écarts de température importants dont la présence de neige une fois l'hiver installé. Quelques mots de cette histoire extraordinaire... Recueilli dès l'enfance à la cour de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, Eginhard se montre bon élève. À tel point que Charlemagne fait de ce jeune homme modeste et studieux son bras droit. Outre son talent de clerc et ses bons conseils, c'est sa gentillesse que l'Empereur apprécie chez Eginhard, et celui-ci devient comme un fils pour lui. Un

jour, la fille de Charlemagne, Emma, apparaît à la cour. Son père étant à la tête de l'Empire carolingien, qui couvrait une bonne partie de l'Europe actuelle, elle ne manque pas de prétendants. Son père la garde donc jalousement, prenant soin qu'aucun homme ne l'approche. Contre tout le bon sens que sa sagesse lui dicte, Eginhard tombe éperdument amoureux d'Emma au premier regard. De son côté, Emma, qui aurait pu choisir parmi tous les seigneurs du monde, tombe amoureuse du jeune confidant de son propre père. Cet amour qui ne devait pas être se montre finalement irrésistible. Un soir qu'ils se donnèrent secrètement rendez-vous au château d'Eyneburg, qui selon les légendes locales aurait hébergé Emma, ils se retrouvèrent piégés par la neige. En effet, peu après l'arrivée discrète d'Eginhard au château, la terre s'était soudain couverte d'un blanc manteau ! Si Eginhard venait à rentrer tout de suite, Charlemagne n'aurait aucun de mal à reconnaître la trace de ses grands pas d'homme dans la neige, reliant la tour d'Emma au palais ! L'empereur aurait dès lors très facilement compris que le jeune homme avait passé quelques heures auprès de sa fille. Une idée vint alors à la princesse : si elle arrivait à porter Eginhard sur le dos jusqu'au palais, et à rebrousser chemin sans être vue, cette nuit d'amour resterait un secret.

LES FLOCONS DE L'AMOUR

Charlemagne, souffrant de rhumatismes, cherchait souvent le sommeil en observant la nature par la fenêtre de sa chambre. Cette nuit-là, il regardait les flocons lorsqu'il aperçut une scène curieuse : il discerna de loin le jeune Eginhard porté... par sa propre fille ! Il resta dans ses pensées jusqu'à ce qu'à l'aube, son conseiller vint le trouver pour la préparation de la journée. Charlemagne lui dit qu'il avait une affaire d'Etat à régler et le renvoya. Il convoqua sur-le-champ le reste de sa cour et leur expliqua les événements nocturnes. On conseilla à Charlemagne de bannir le jeune Eginhard ou même de lui couper la main comme il voulait voler celle de la Princesse. L'Empereur fit appeler Eginhard. Il lui dit « Mon enfant, tu es et tu resteras comme un fils pour moi. Tu as servi ton suzerain et ton zèle a souvent été laissé sans récompense. Aujourd'hui, je vais couronner ta fidélité d'un cadeau si précieux que des rois se sont souvent disputés pour l'obtenir. » Il fit alors entrer sa fille, se leva et dit avec tendresse : « Mon fils, voici la récompense que t'amène ton dévouement sans limite ; je te rembourse la dette royale que je te dois et je considère que ce que la neige a dissimulé le restera à jamais ». Il offrit au jeune couple le Château d'Eyneburg et donna sa bénédiction pour les fiançailles. Eginhard resta un fidèle serviteur de Charlemagne, et en devint plus tard le biographe.

Le curé Klausener ou les valeurs plus résistantes que les barreaux

Les Cantons de l'Est se présentent comme un territoire de passage, où les frontières sont avant tout faites pour être franchies. À contexte caractéristique, histoires particulières... comme celle du curé Klausener.



Dans la nuit du 26 au 27 avril 1799, une charrette cahote à vive allure sur la route qui relie Eupen à Aix-la-Chapelle. Sa destination : la ferme « Himmelplatz », qui se trouve à une centaine de mètres de la Venntrologie. Éclairé par une lampe à huile, Franz Joseph Klausener grimace de douleur à l'arrière de la charrette. Il n'a plus que quelques centaines de mètres à tenir pour rejoindre sa maison parentale, à Burtscheid... Le curé de Walhorn vient d'une longue lignée de bâtisseurs. Originaire du

Tyrol, son grand-père fut appelé à Aix-la-Chapelle pour superviser la construction d'une église. Il y fonda une famille et commença ainsi la lignée Klausener de Burtscheid. Franz-Joseph, lui, était plus intéressé par ce qui se passait à l'intérieur de l'église que par son chantier ; il entreprend des études de théologie à l'Université de Louvain après quoi, en 1794, il devient le curé de Walhorn, dans sa région natale. Quelques mois plus tard, l'armée du peuple français conquiert le village, imposant les valeurs de la République. Malheureusement pour Klausener, celles-ci ne riment pas avec la liberté de culte. Après la pression, le temps était désormais à la répression. Le gouvernement français ordonne à tous les religieux de prononcer un Serment de Haine envers la Royauté sous peine d'être retirés de leurs fonctions. Pour le curé de Walhorn, ce n'est pas une option. Dès lors chassé de son presbytère, il trouve refuge dans une maison du village, professant toujours en cachette.

L'INCROYABLE ÉVASION D'UN VALEUREUX CURÉ

En 1798, les Français décident de déporter tous les prêtres insermentés vers les îles l'Oléron ou de Ré pour y être laissés à un sort incertain. Klausener, en route pour s'occuper

d'un de ses paroissiens dans le village, se casse la jambe. Impossible de le dissimuler aux Français. Ceux-ci découvrent où il se cache... Alors qu'on préparait des plans pour déporter le prêtre, les villageois mettent au point son évasion si bien qu'à l'aube, le Commissaire, alerté par ses soldats, trouve une chambre vide, avec une lettre qui lui était adressée posée sur son lit. Le prêtre y déclare s'être échappé de sa propre initiative en raison de sa santé, sans l'aide de personne, et remercie les gendarmes de l'avoir traité avec la « plus grande humanité ». Après la périlleuse aventure nocturne, on installa le prêtre pour quelques jours dans une chambre à la ferme Himmelplatz, où on le soigna, puis il put rejoindre sa famille à Burtscheid. Il y resta pendant trois ans, jusqu'à la montée au pouvoir de Napoléon. Dans les toutes premières années du XIX^e siècle, la liberté de culte fut de nouveau instaurée, et Klausener put revenir à Walhorn, où la cloche de l'église n'avait plus sonné la messe depuis trop longtemps. À la fin de sa vie, il fut nommé doyen d'Eupen, à la tristesse des villageois de Walhorn et à la joie des paroissiens d'Eupen. Il mourut au milieu de la nuit du 26 au 27 avril 1828, 29 ans jour pour jour après l'évasion nocturne qui aura sauvé sa vie.

02

EYNATTEN → EUPEN

DISTANCE

18,9 KM

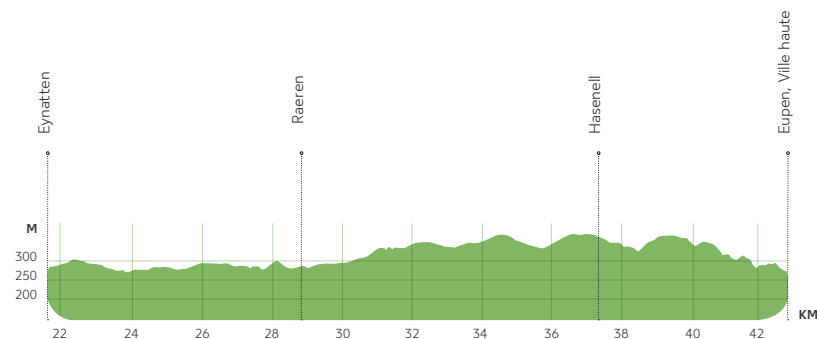
DIFFICULTÉ



DÉNIVELÉ

▲ ↑ 164 M

▼ ↓ 165 M

Pour plus d'infos et des actualités sur le tracé → www.venntrilogie.eu/fr/etape2



À TRAVERS CHAMPS JUSQUE RAEREN

Un petit passage par le centre d'Eynatten nous mène à la sortie du village, tandis que la route devient de plus en plus petite. Nous retrouvons les plaisirs de la randonnée par un sentier à travers champs. Ces sentiers étaient autrefois utilisés pour se rendre de village en village, notamment pour aller à la messe. Une halte s'impose au singulier « Musée des carottes » avant de revenir aux champs. Particulièrement bucoliques, ceux-ci sont traversés de petits ruisseaux et, en franchissant les ponts et tourniquets, vous rejoindrez finalement Raeren, le village des potiers. En descendant la route, vous apercevez le château de Raeren qui se dresse fièrement devant vous.

LES SENTIERS SECRETS DES POTIERS À RAEREN

Le village de Raeren a une caractéristique singulière : on peut évidemment le parcourir par la route, mais de nombreux sentiers secrets passant entre les jardins des habitants relient les différents quartiers. Raeren étant composé de plusieurs hameaux, c'était d'ailleurs le parcours privilégié des Raerenois pendant des siècles. Une longue ligne droite nous permet ensuite de laisser le village derrière nous pour s'enfoncer dans la nature. À votre passage, un panneau annonce la couleur du reste de votre périple : bienvenue dans le Parc naturel Hautes Fagnes-Eifel.

HERTOGENWALD, SECTION NORD

On se promène sur de grandes allées, au milieu d'une forêt de pins. En observant bien sur les côtés, on peut apercevoir les premières prémices des Hautes Fagnes : une végétation tantôt vivace, tantôt immobile, des hautes herbes, des cours d'eau qui se multiplient. On traverse également une voie ferrée au milieu de la forêt. Au détour des couloirs sauvages, prenez le temps de savourer la faune et la flore qui se cachent dans les bois.

HERTOGENWALD, L'AVENTURE DES PONTS

Le sentier s'élargit et on doit un peu chercher pour trouver les prochains repères. Entrecoupé de petits ponts de bois enjambant des cours d'eau et des racines, le chemin monte et descend, se dandinant joyeusement à travers bois avant de longer la route « Schönefelderweg ».

HASENELL

On traverse pour se replonger dans la forêt sur des voies assez larges. Et puis soudain, un étang apparaît dans le décor, magique ! Le sentier montre une nature généreuse à chaque tournant, et on toise depuis un chemin de « canyon » sur une vallée pleine de vie et d'eau. Nous sortons ensuite de la forêt, passant devant une ferme familiale, et remontons une petite route. On se retrouve sur le sentier d'un parcours fitness relativement plat et agréable.

À L'APPROCHE D'EUPEN

Tout doucement, la ville se rapproche... Après un court passage par des quartiers résidentiels, on descend le long d'une ferme dans les prés. Profitez-en, c'est votre dernier passage à travers champs et... vos derniers tourniquets. On traverse la rue et arrivons via un petit sentier dans un parc regroupant des poneys, une plaine de jeux, un verger... Après l'école, on se dirige dans une ruelle où les plus attentifs apercevront déjà les deux tours de l'Eglise paroissiale Saint-Nicolas percer le ciel. En descendant la rue de l'Ecole, vous pénétrez au cœur d'Eupen, accueillis par de nombreux cafés, restaurants et boutiques.

UNE PAUSE S'IMPOSE ?

Profitez de cette halte dans la forêt d'Hasenell pour vous offrir un break bucolique. Les rives de l'étang, calme et caché au fond des bois, plus ou moins à la moitié du parcours, vous invitent au repos, ne leur résistez pas !

BIZARRE, VOUS AVEZ DIT BIZARRE ?

Entretenu par une association et installé dans une cabine électrique, le plus petit musée de la carotte du monde (et probablement aussi l'unique) est visitable 365 jours par an et 24h/24. À l'intérieur : différents objets et information dédiés au légume. L'occasion de s'offrir une pause... carotte ?



Hubert Schiffer

l'historien d'un art

Derrière l'Histoire se cache toujours... un historien. Comment en aurait-on appris autant sur la saga de Raeren si Hubert Schiffer, enfant du pays, ne lui avait pas donné vie à travers de nombreux ouvrages ?

Retour sur un maître qui avait plus d'une plume à son chapeau et sur une région dont la richesse des sols, unique, a donné lieu à l'émergence d'artistes tout aussi uniques. Après le règne de la poterie artisanale qui a construit la réputation internationale de Raeren, ce fut au tour de la pierre de s'imposer, dans une moindre mesure toutefois. Et parmi les nouveaux artisans de la pierre figure le père d'Hubert Schiffer, qui possédait une carrière considérable en bordure du village. Hubert a l'opportunité de pouvoir reprendre l'entreprise familiale ; il fait donc un apprentissage et part en étudier les aspects plus théoriques à Aix-la-Chapelle. Pour contrebalancer le travail journalier très éprouvant, il se découvre une passion pour le dessin, les langues, la poésie, le

chant et la littérature. Il ouvre à son tour sa propre carrière à Raeren en 1880. Très sensible à l'évolution du monde artistique, et probablement influencé par le courant nostalgique de l'historicisme dominant son époque, Schiffer s'intéresse au passé du village de son père et y découvre un patrimoine fascinant, en partie grâce au nouveau prêtre du village. Il n'a qu'une idée en tête : réveiller les fours dormants, et rallumer le savoir-faire ancestral. Et c'est ce qu'il fait ; en 1883, il construit un atelier de poterie sur le domaine de sa carrière, et retrouve les deux derniers maîtres potiers d'antan, Leonard Mennicken et Joseph Pitz-Matissen, octogénaires à ce stade, pour ressusciter les fantômes de grès du passé. Tout le village se rassemble à l'ouverture de la production du « jeune » Schiffer, où le Vicaire bénit la fournée, comme tant de fois auparavant. Sous les yeux de tous, pour la première fois en 33 ans, Leonard Mennicken prend de la terre glaise et se met à former le premier pot, accompagné des cris de joie du public. On organise une grande fête le soir, et le lendemain, la production continue.

LE COME-BACK ÉPHÉMÈRE DE LA POTERIE

Si la première fournée fut une catastrophe, cela ne découragea pas Schiffer, qui fit construire un nouveau four et relança la production de plus

belle. Après quatre essais, il obtint un produit digne des grandes œuvres de son village. C'était juste à temps, car 14 jours plus tard, le hasard voulut que le Prince Héritier de Prusse Frédéric Guillaume, le futur « Kaiser » Friedrich III passa par le village de Raeren, et visita l'atelier de Schiffer. Il y acheta de nombreux exemplaires pour le Musée des Arts de Berlin. Hubert Schiffer marqua ses réalisations des initiales « HS » afin de discerner ses œuvres originales des fausses répliques de grès de l'âge d'or. Mais l'aventure ne fut qu'éphémère : les coûts de la production artisanale étant trop élevés, Hubert Schiffer dut fermer son atelier quatre ans après son ouverture. Aujourd'hui, on peut néanmoins trouver les initiales « HS » dans les plus grands musées du monde, comme le British Museum et les œuvres issues de cet épisode particulier sont des pièces de collection très recherchées. Hubert Schiffer consacra le reste de sa vie à l'activité poétique, avec la poterie et son village comme sujets principaux, et mourra en 1923 entouré de sa famille.

BON À SAVOIR

Chez les Schiffer, le talent et le charme sont une affaire de famille. Dans la descendance directe de Hubert, apparaît une certaine... Claudia Schiffer, son arrière-arrière-petite-fille et top model des années '90.



Walter Ophey

un enfant du pays
d'Eupen au cœur
de la Rheinische
Sezession

**A cheval entre deux pays,
entre deux langues, à la
fois urbaine et bucolique,
Eupen engendre des profils
particuliers, cosmopolites à
la campagne.**

Walter Hugo Ophey, un des plus grands représentants de l'expressionnisme allemand, en fait partie : né en 1882 à Eupen, il y passe son enfance au n°40 de la Werthplatz. Ophey pose pour la première fois ses yeux sur un tableau à l'huile à Aix-la-Chapelle. Il est fasciné. Son enseignant l'encourage à dessiner, et à 15 ans, il commence à puiser son inspiration dans les paysages uniques qu'il parcourt, se baladant à travers les forêts et les champs qui entourent sa ville natale. Poursuivant son enseignement à Aix-la-Chapelle, il se tourne de plus en plus vers la peinture de paysages. Très sociable, Ophey s'entoure d'artistes influents de la scène rhénane comme Albert Pehle et Heinz May. Pour suivre leur train de vie, il se met à vendre des tableaux à son compte et s'épanouit artistiquement et personnellement. En 1906, il rencontre sa future épouse, celle qu'il appellera

Dotty, Bernhardine Bornemann. Puis il s'associe avec ses contemporains pour positionner Düsseldorf sur la carte artistique de l'Allemagne avec l'exposition « Sonder-Ausstellung ».

DE FLORENCE À LA POLOGNE

Soutenu par un mécène, Ophey voyage en Italie. Sa visite de Florence le fascine, mais le doute s'immisce : à 28 ans, est-il déjà trop âgé pour atteindre la grandeur de ces artistes immortels de la Renaissance ? Il se rend ensuite à Paris en 1911 où il découvre un nouveau monde dont le néo-cubisme d'un certain Pablo Picasso et admire les œuvres de Van Gogh, Cézanne et Gauguin. Mais le doute s'installe à nouveau : il doit se rendre à l'évidence que Paris évolue plus vite sur le plan artistique en quelques jours que Düsseldorf en quarante ans. De retour à Düsseldorf, Ophey se remet à peindre de plus belle. Un élan interrompu par son enrôlement dans l'armée allemande en 1915 pour combattre en Pologne. Le retour de la guerre est rude : alors qu'il était auparavant considéré comme avant-gardiste, on lui reproche désormais de produire un style plus décoratif qu'artistique, de livrer de l'artisanat plutôt que de l'art. En 1918, il participe à une exposition à Cologne, restée célèbre aujourd'hui comme le couronnement de l'avant-garde rhénane : Das Junge Rheinland. Bien qu'il ne soit pas toujours d'accord avec la ligne politique

radicale du mouvement, il partage la conviction de pouvoir changer le monde avec la réalité artistique.

RETOUR VERS SON HEIMAT

Alors que sa vie artistique est en plein essor, un drame survient. Sa fille unique meurt quelques heures après sa naissance. Ophey se noie dans le travail en s'engageant dans le Junge Rheinland. Il décide alors de revenir vers cette région qu'il a quittée très tôt, qui l'a formé et qui était la patrie de sa mère adorée. C'est pour revenir travailler dans son « Heimat » qu'il loue une maison à Monschau. Mais le territoire de son enfance a changé. Entretemps, celui-ci fait partie de "Neubelgien" et est gouverné avec une main de fer par le Baron Baltia. Les drames s'accumulent. Lorsque son fils décède à trois ans, Walter Ophey tombe dans une dépression profonde. Il participe encore à quelques expositions, jusqu'à trouver la mort en 1930, à 47 ans seulement. Ses funérailles rassembleront les plus grands artistes allemands de son temps. Après sa mort, et avec la venue du 3^{ème} Reich, son œuvre tombe progressivement dans l'oubli. Dotty protège avec amour le riche inventaire qu'il a laissé. En 1937, une grande partie de son œuvre présente dans les musées est détruite par les nazis. Madame Ophey parvient néanmoins à sauver sa collection personnelle. C'est grâce à sa ténacité qu'on peut aujourd'hui admirer l'œuvre et l'histoire émouvante de cet artiste des Cantons de l'Est.

Irene Janetzky

la voix (a)dorée
des ondes
germanophones

La situation exceptionnelle, transfrontalière, des Cantons de l'Est crée une curiosité culturelle intéressante : pratiquant couramment plusieurs langues, leurs habitants peuvent de facto s'entendre avec tout le monde !



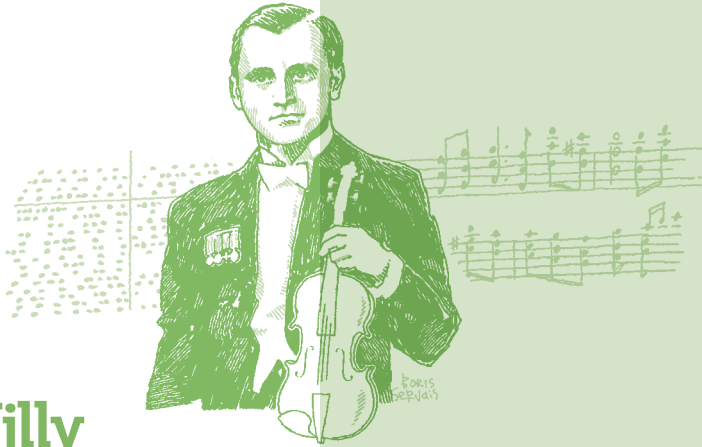
Irène Janetzky, voix des ondes de la BRF, la radio belge germanophone, profitera directement de ce multilinguisme. Née à Duisbourg en 1914, Irène perd son papa, ingénieur allemand, la même année. Sa maman rencontre alors Bernhard Willems, enseignant à Malmedy, qui deviendra le mentor de la petite Irène. Il fera tout pour l'accompagner dans ses premiers

pas à la radio, lorsque l'INR (l'Institut National de Radiodiffusion) était chargé après-guerre de produire des émissions en allemand pour informer les populations de l'est de la Belgique. À 31 ans, divorcée d'un militaire belge, la future speakerine apprend que le gouvernement a l'intention de créer une radio en langue allemande destinée aux Belges germanophones. Audacieuse, elle pose sa candidature qui, comme dans les belles success stories, sera retenue par les autorités non moins audacieuses pour l'époque face à trois concurrents flamands. C'est sa voix qui a primé. Une voix dorée gravée dans la mémoire de ses auditeurs. Une voix qui traduisait également les textes de la radio francophone, rédigeait des chroniques, commentait les matches de football et choisissait à la discothèque les morceaux de musique qu'elle diffusait...

POLYGLOTTE ET ENGAGÉE

Les émissions de la radio belge germanophone ne devaient durer que cinq ans faute de moyens financiers. C'était sans compter l'engagement et la force de conviction de cette pionnière des ondes qui a été jusqu'à interpellier le Premier ministre de l'époque pour prolonger puis instituer l'expérience. À l'entrée des studios de la BRF, une photographie en noir et blanc la

représentant en grande conversation avec le chancelier allemand Konrad Adenauer immortalise aujourd'hui encore son talent. Irène Janetzky, elle-même, cite le chancelier lorsqu'elle reçoit la Croix fédérale du Mérite, première classe. C'était au Conseil de la Communauté culturelle allemande en janvier 1975 : C'était dans la salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles lors d'une de ses visites. Et puis il m'a dit ceci : « Je pense que c'est très courtis de la part du gouvernement belge d'avoir lancé un programme en langue allemande immédiatement après la fin de la guerre. » Et puis il a dit avec un sourire que je n'oublierai jamais, alors qu'il se tenait devant moi : « Je souhaite sincèrement que ce programme soit une belle pierre dans la construction de la compréhension non seulement entre l'Allemagne et la Belgique, mais aussi en Europe ». Le véritable atout d'Irène Janetzky ? La neutralité de ses convictions et son multilinguisme, qui lui permettait de couvrir elle-même tous les reportages et d'effectuer toutes les interviews sans intermédiaires. Allemand, français, néerlandais, anglais et italien... la voix de la future BRF s'exprimait dans toutes les langues... tout en ne gardant pas la sienne dans sa poche. Décédée en 2015, à l'âge de 91 ans, Irène Janetzky repose aujourd'hui au cimetière de Saint Vith.



Willy Mommer

le virtuose de la Résistance

La proximité de l'Allemagne et la fluidité des frontières ont naturellement donné naissance à des destins croisés. C'est notamment le cas de Willy Mommer junior...

Parlez de musique à Eupen et le nom Mommer tombera certainement très vite. À la fin du XIX^e siècle, c'est son grand-père Robert, chef de chorale, chanteur et instrumentaliste, qui fonde le Marienchor d'Eupen. Quelques années plus tard, Willy sénior (1882-1943) reprend le flambeau et la direction du Marienchor. Il offre alors à Eupen une position stratégique sur le plan musical dans l'entre-deux-guerres. Parce que la musique est résolument une affaire de famille chez les Mommer, cest au tour de son fils, Willy jr. (1921-1972) qui se tourne tout d'abord vers le piano. Lorsqu'Eupen est annexée au 3^{ème} Reich, on lui promet un accès à des études supérieures s'il s'engage

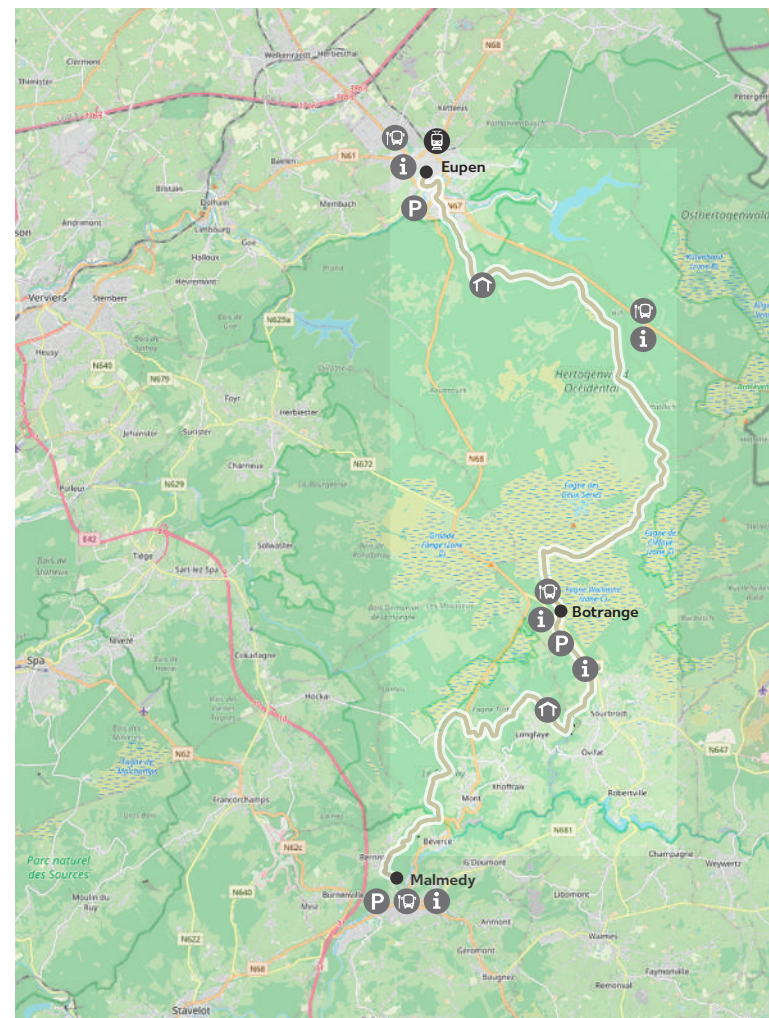
dans le Service du travail du Reich. Mommer entreprend alors des études en 1940 à l'École Supérieure de Musique de Cologne. Peu de temps après, il est enrôlé dans la Wehrmacht, où il assume l'activité d'opérateur radio Petit à petit, Willy Jr. fait ses preuves. Et accède à des postes de plus en plus importants. Ses talents musicaux brillent également, et Mommer gagne notamment un prestigieux concours de piano à Cologne. Dans un contexte de guerre, la musique est toujours appréciée et utile pour certaines fonctions. Ceci lui donne donc des responsabilités artistiques au sein du Reich. L'Eupenois devient dirigeant d'importants orchestres symphoniques comme le « Berliner Orchester », et se déplace dans toute l'Allemagne mais aussi en Espagne, en Tchécoslovaquie et en Turquie, côtoyant les pontifes du 3^{ème} Reich. En avril 1945, il est soudain arrêté à Berlin pour suspicion d'espionnage mais échappe néanmoins à une peine. On apprendra par la suite que Willy Mommer Jr. avait commencé à rapporter à la Résistance dès 1940, et ce pendant cinq ans, fournissant des informations capitales notamment au Secret Intelligence Service sur les activités en Allemagne. Son statut de radiophoniste lui donnait en effet accès à des

renseignements techniques sur les communications allemandes tandis que de très importantes informations confidentielles, bien au-dessus de son grade hiérarchique, lui parvenaient grâce à son activité musicale dans les cercles mondains. Lorsqu'il rentre à Eupen, son travail dangereux est reconnu notamment par la Croix de Guerre belge et la Médaille de la Résistance. Mais Mommer ne se repose pas sur ses lauriers : il épouse Hilde Pankert, avec qui il entretient une longue correspondance épistolaire pendant la guerre, et pour laquelle il écrit la nocturne pour piano « An Hilde » en 1942. Il reprend également la baguette du Marienchor familial, fonde le Männerquartett, et propulse ceux-ci vers un succès sans précédent. Par ses contacts et son expérience, Willy Mommer Jr fait d'Eupen et des Cantons de l'Est un véritable centre culturel, où il parvient à attirer des musiciens de renom internationaux. Européen avant la lettre, celui qui voulait lier les peuples par l'art a atteint son objectif : il a aboli les frontières grâce à la musique.

BON À SAVOIR

C'est Willy Mommer qui a composé le premier jingle de la Radio belge germanophone, pour l'émission d'Irène Janetsky. Le monde est petit quand les grands esprits se rencontrent.

EUPEN MALMEDY



03

..... p. 46

EUPEN

→ **BOTRANGE**

04

..... p. 62

BOTRANGE

→ **MALMEDY**

➡ Pour valider vos étapes, rendez-vous p. 101



03

EUPEN → BOTRANGE

DISTANCE

24,8 KM

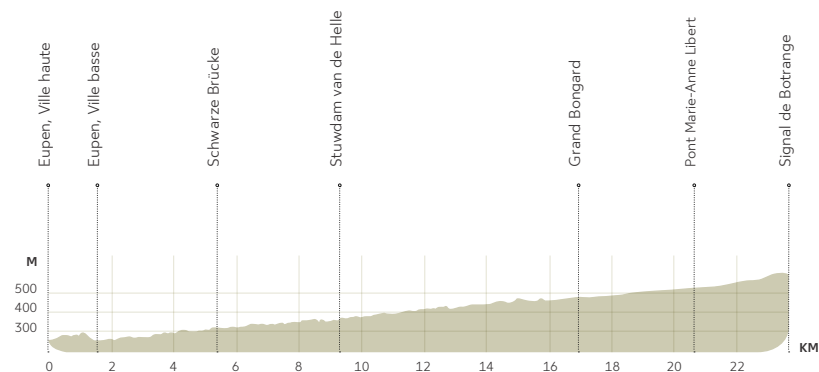
DIFFICULTÉ



DÉNIVELÉ

523 M

102 M



Pour plus d'infos et des actualités sur le tracé → www.venntrilogie.eu/fr/etape3



Nous commençons notre étape au centre d'Eupen, pour descendre ensuite la rue principale en passant par le Clown, symbole de la ville et de son carnaval. Nous montons la Bergstraße jusqu'à une chapelle, où l'on tourne à gauche, dans la Judenstraße. Au début de la rue, empruntez le chemin à droite. Il vous mènera vers le Moorenhöhe. Après un coup d'œil sur le tableau panoramique, profitez de la vue sur la ville basse et son patrimoine industriel, la Vesdre et, au loin, le plateau des Hautes Fagnes. Voici un bel aperçu de l'itinéraire qui vous attend pour cette étape. Après un moment de contemplation, poursuivez votre chemin. Il vous fera sortir et rentrer dans la ville, avant de descendre jusqu'à la ville basse

grâce à un escalier caché menant à l'église Saint Joseph. Après avoir traversé la ville basse, on enjambe la Vesdre et on sengage dans la petite Kùgelgasse. Ça grimpe ! Continuez sur le Alter Malmeyer Weg et trouvez le petit chemin dérobé entre deux maisons. Rejoignez les bois et descendez en passant la croix jusqu'à la salle « Ochsenalm » puis remontez le bois pour arriver à la table d'information. De là, descendez la voie empierrée jusqu'à la Helle. On y voit les vestiges de l'industrie et leau qui y a joué un rôle capital, mais qui a aussi provoqué des ravages de ce côté de la ville lors des inondations de juillet 2021. Poursuivez votre chemin vers l'est.

DU SCHWARZE BRÜCKE AU BARRAGE DE LA HELLE

Au bout du chemin, on arrive à la zone de bivouac de la Soor. Vous voilà réellement aux portes des Hautes Fagnes, dont vous pourrez bientôt apercevoir les préludes. En passant le pont, on s'immerge dans la nature. Le paysage s'ouvre sur des plaines vertes d'herbes hautes, typiques des Fagnes. On longe également d'impressionnants rochers de quartz. Un sentier plus large nous mène enfin vers le barrage de la Helle.

DU BARRAGE DE LA HELLE AU GRAND BONGARD

C'est désormais un passage plus technique qui vous attend. Le chemin se dandine le long de l'eau proposant des montées escarpées et des descentes assez raides. Certains endroits étant juste au-dessus du niveau de la Helle, il faut s'attendre à des passages boueux. Restez bien concentrés et faites attention à vos pas... tout en profitant

des vues bucoliques sur cette belle vallée. Les tableaux romantiques se succèdent. Parfois, vous descendrez sur la berge, où vous devrez danser entre les nombreuses racines. Le long du chemin, vous pourrez également observer les formations de schiste à l'origine de cet endroit formidable. En continuant, on quitte le canyon pour retomber sur un chemin plus large qui vous permettra, si vous le souhaitez, de rejoindre le

centre nature de Ternell en tournant à gauche. On continue sur les larges voies. Lentement, les impressions plus typiques des Hautes Fagnes commencent à se manifester : hautes herbes, sol marécageux... Après une montée très raide, aidé par une corde, vous parviendrez sur le chemin qui vous mènera au Grand Bongard. C'est l'endroit idéal pour une pause bien méritée, le temps de recharger les batteries pour la suite du programme.

DU GRAND BONGARD AU PONT MARIE-ANNE LIBERT

Le moment est solennel : c'est ici que commence votre grande traversée des Hautes Fagnes ! Au fil des siècles, de nombreux sentiers s'y sont dessinés, il est donc difficile d'y définir une voie principale. Bientôt, vous aurez privilège de découvrir un de nos lieux secrets, parmi les plus beaux. Ne vous éloignez jamais trop du bruit de la Helle, elle sera votre guide pendant ce passage au cœur de la nature. Soyez stratégique

dans vos pas, chaque décision pourrait se solder par des chaussettes mouillées. Pour la Venntrologie, de nouveaux caillébottis ont été posés sur ce tronçon mais en période de crue, le sentier peut être difficilement praticable. Profitez de l'expérience intime au milieu d'une nature sauvage et vivez toute la diversité que le Haut Plateau a à offrir au randonneur averti. Se succéderont bosquets, plaines, rives florissantes, boueux solitaires... Jusqu'à arriver au pont Marie-Anne Libert, où vous vous séparerez de la Helle.

UNE PAUSE S'IMPOSE ?

Quelques infos sur le Grand Bongard pour « nourrir » ce petit break au cœur de l'étape : l'appellation « Bongard » vient de l'allemand « Baumgarten » qui signifie « verger ». Ce lieu isolé et paisible présente en effet un versant en pente douce peuplé de bouleaux. Profitez de cette grande douceur... Bientôt vous vous apprêterez à vivre le moment le plus fort de la randonnée !

DU PONT MARIE-ANNE LIBERT AU SIGNAL DE BOTRANGE

Au pont, poursuivez tout droit. Si le drapeau rouge est hissé, veuillez prendre la déviation à gauche. Votre sentier vous mène sur des caillébottis larges, entrecoupés de petits passages un peu techniques. D'un coup, vous vous sentirez tout petit et comprendrez pourquoi ces terres ont été si difficiles à traverser au cours des années. Contemplez l'immensité de la nature qui vous entoure

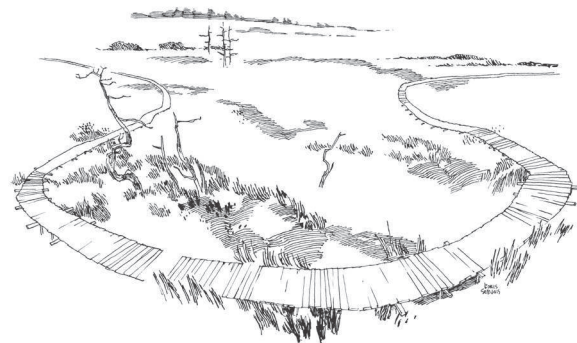
et retournez-vous de temps en temps pour apprécier la petite place de l'homme et de ses structures dans ce paysage immense. À votre droite, vous apercevrez le Noir Flohay, un bosquet de pins miraculé d'un important incendie dans la réserve naturelle. Continuez à suivre les caillébottis se dandinant à travers les marécages jusqu'à voir une ancienne borne de frontière Prusse - Belgique (« Les Trois Bornes »). Prenez les caillébottis à votre gauche et entamez une longue ligne droite qui vous rapprochera de Botrange. Les caillébottis déboucheront sur une

longue allée empierrée. Prenez ensuite à gauche en évitant les entrées vers les zones interdites au public. Vous verrez enfin la plateforme d'interprétation de Botrange. Comme tant de randonneurs avant vous, vous serez rassurés, heureux de retrouver le Signal de Botrange qui veille sur les Fagnes depuis le point culminant de la Belgique. Prenez garde en traversant la route, et poursuivez votre aventure jusqu'à la Butte dite « Baltia ». Gravissez donc l'escalier pour être, l'espace de quelques instants, la personne la plus haute de Belgique !

LES HAUTES FAGNES

D'une superficie totale d'environ 5.000 hectares, l'impressionnant site des Hautes Fagnes est protégé depuis 1957 et fascine autant qu'il intrigue. Ce statut fait de lui la plus ancienne réserve naturelle de Wallonie et sans aucun doute l'un des sites naturels les plus connus de Belgique. Il attire autant les explorateurs le plus téméraires que les excursionnistes. Au centre de cet intérêt : un climat qui prend toujours un aspect polaire, et puis, ces tourbières, ces landes et ces forêts, témoins de notre passé et à l'origine de nombreuses histoires et légendes (lire La croix des fiancés p. 56). Cette zone, d'une richesse naturelle unique, est parsemée de croix, de cours d'eau, de caillebotis, ... jouant à saute-frontières comme pour tromper la rudesse d'un décor aussi magique qu'il ne pardonne rien aux imprudents. Les tourbières se sont formées sur les sols schisteux imperméables d'une très ancienne crête. C'était il y a environ 10.000 ans, après la dernière période glaciaire. Elles jouent un rôle très important. Dans la lutte contre le changement climatique : lorsqu'elles sont humides, ce sont des puits de carbone, qui fonctionnent comme « éponges » pour retenir les eaux. De nombreux projets visent à les restaurer les tourbières, un processus qui peut durer des siècles, voire des millénaires. Aujourd'hui, la nature des Hautes Fagnes est observée de près par des scientifiques et plusieurs projets visent à restituer au paysage son aspect original.

' Toujours aujourd'hui, l'axe qui traverse le plateau fagnard est le trait d'union entre les Cantons de l'Est. '



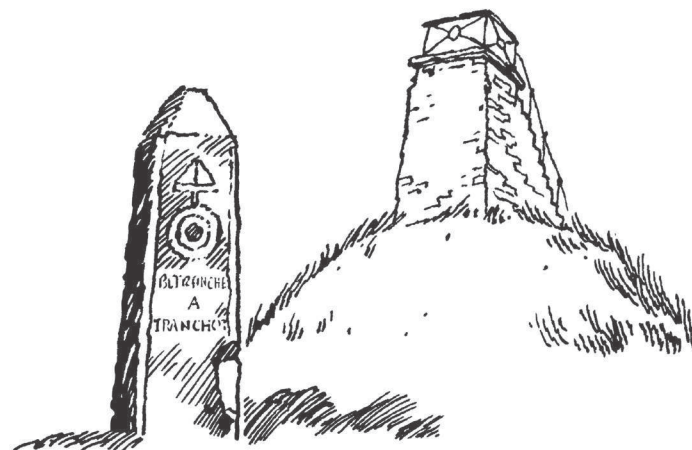
Des traces de civilisations très anciennes ont été retrouvées dans les Fagnes, indiquant notamment une présence dès l'époque romaine. Au fil de l'histoire, quelques villages, voire une ou deux petites villes, se sont développés sur les pentes du haut plateau. Car, depuis le Moyen-Âge, les habitants de la région ont trouvé de précieuses ressources pour assurer leur vie quotidienne : bois, pâturages, litière et bien sûr la tourbe qui, une fois séchée, était utilisée comme combustible. Mais dès que l'hiver arrivait, le haut plateau montrait son visage effrayant et dangereux. Personne ne s'aventurait sans raison valable dans ce no man's land. Toujours aujourd'hui, l'axe qui traverse le plateau fagnard est le trait d'union entre les Cantons de l'Est. La route est parcourue tous les jours par de nombreux travailleurs, et la traversée en reste parfois périlleuse : brouillard, présence de gibier, conditions hivernales, ... Le plateau demeure un monde rude et aride... et un véritable paradis pour les amoureux de la nature.

SIGNAL DE BOTRANGE

Avec 694 mètres, le Signal de Botrange est le point culminant de la Belgique et du Benelux. D'en haut, on domine les plus hauts beffrois du Plat Pays et les plus grandes tours de Bruxelles. Pour atteindre 700 mètres artificiellement, un monticule de terre a été élevé en 1923 : c'est la butte Baltia, du nom du gouverneur qui régnait sur l'arrondissement d'Eupen-Malmedy à l'époque. Derrière cette butte, la petite pyramide Tranchot a permis à un ingénieur de l'armée de Napoléon de cartographier la région. Vous trouverez aussi une tour d'observation qui permet de prévenir tout départ d'incendie sur la fagne.

Autour de ce domaine situé en plein cœur du Parc Naturel des Hautes-Fagnes-Eifel, les températures moyennes et extrêmes sont les plus basses du pays. En hiver, les amateurs de ski de fond (et même de ski alpin) en profitent pour s'y adonner à leur sport préféré grâce aux plusieurs parcours balisés.

' Pour atteindre 700 mètres artificiellement, un monticule de terre a été élevé en 1923 : c'est la butte Baltia... '

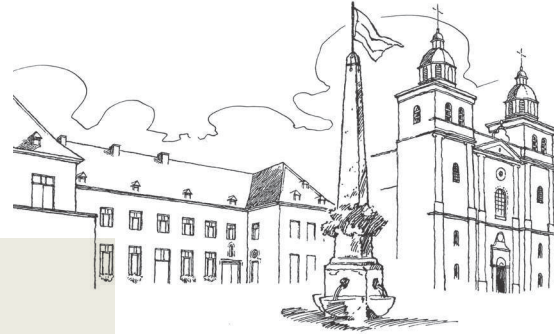


MALMEDY OU LE MÉLANGE DES CULTURES



La fondation de la ville de Malmedy remonte au VII^e siècle lorsque Saint Remacle y fonda un monastère lié à celui de Stavelot. Son nom provient du latin « A Malo Mundarum » qui signifie « libérer du mal », les moines ayant purifié les lieux en s'y installant. Si le monastère a pu se déployer et donner naissance à la ville, c'est grâce à l'exploitation des sols propres à la région. En effet, Malmedy et Stavelot sont bâties sur un substrat géologique très particulier : le « poudingue ». Celui-ci, en s'altérant, donne un sol rougeâtre riche en carbonates libres et favorable à l'agriculture et à la sylviculture. En Haute-Ardenne, où les sols sont dans l'ensemble assez pauvres, cet avantage a sans doute été un facteur déterminant.

Pendant près de 1200 ans, Malmedy et Stavelot formèrent la Principauté abbatiale de Stavelot-Malmedy. Grâce à la proximité de la Warche, la rivière locale, et à la richesse des forêts environnantes, des industries s'y sont développées à partir du XVI^e siècle, sous l'impulsion des moines : la draperie et la tannerie, la ville s'imposant d'ailleurs comme un centre international dans ce dernier secteur. Une autre industrie importante s'est également développée, la fabrication de papier.



DE PUDDING À POUDINGUE

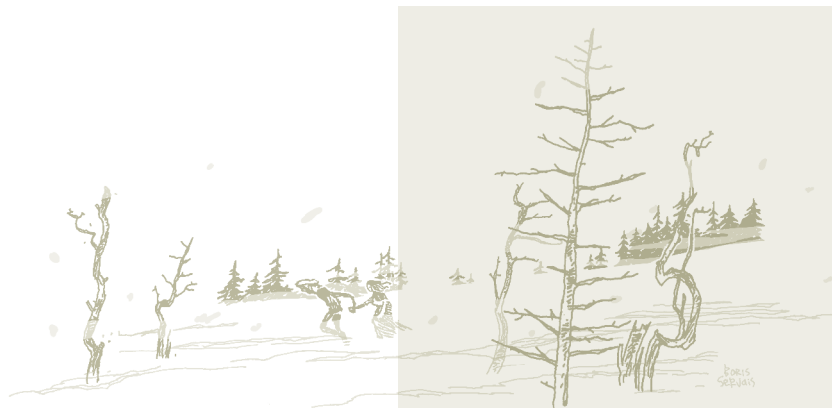
Le substrat géologique qui caractérise les sols de Malmedy et Stavelot s'appelle « poudingue ». Le mot résulte de l'abréviation et de la francisation du mot anglais « pudding » + « stones ». Un « pudding de pierres » car on considère que les cailloux intégrés dans le ciment d'un poudingue se présentent comme les raisins secs dans une crème pudding !

C'est la Révolution française qui mit fin à la Principauté de l'abbaye de Stavelot-Malmedy.

Après la période française, ainsi qu'il fut convenu par le traité de Vienne, Malmedy fut rattachée à la Prusse. Les Malmédiens, de culture plutôt latine, ont souffert du combat culturel imposé par Bismarck, et plusieurs personnages importants ont défendu le dialecte local, le wallon, et l'identité de la région.

Après la Première Guerre mondiale, Malmedy devient finalement belge et est rattachée à Eupen par le gouvernement Baltia. Pas pour longtemps... Comme le reste de la région, la ville a été annexée par les Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale puis libérée en septembre 1944. La ville fut dévastée par des bombardements à Noël de la même année.

Le mouvement identitaire pro-wallon a conduit à la création de nombreuses associations culturelles, et Malmedy possède un folklore local très riche. Bien que la ville soit aujourd'hui majoritairement francophone, l'allemand est toujours une langue administrative officielle. Les habitants de Malmedy représentent aujourd'hui un beau mélange de cultures romane et allemande.



La Croix des Fiancés

l'amour pour
toute armure

**Rendu traître par la nature
de ses sols et son altitude
élevée, le plateau des
Hautes Fagnes a donné lieu
à des histoires parfois aussi
rudes que son climat.**

Celle-ci se déroule 1871. C'est l'hiver dans les Fagnes, un des plus sévères que le XIX^e siècle ait connu. Marie, une jolie fille de ferme de 24 ans, est amoureuse de François, 32 ans, courageux terrassier tout en nerfs et en muscles. Bastognard, il travaille à la construction du barrage de la Gileppe. Ils se sont rencontrés à la ducasse de Jalhay et leur vœu le plus cher est d'unir leurs destinées officiellement ! Mais dans cette région transfrontalière, même si elles sont éclairées des plus nobles intentions, les choses ne sont pas toujours simples. Pour s'unir, Marie

et François doivent se rendre à Xhoffraix, de l'autre côté de la Fagne, un territoire prussien à l'époque. Ils doivent non seulement y récupérer les documents administratifs nécessaires au mariage, mais aussi rencontrer les parents de la jeune femme. Pour ce faire, les tourtereaux doivent traverser le plateau gelé. Tous deux connaissent bien le chemin alors, n'écoulant que leur courage, réchauffés par leur amour, ils décident de se lancer, indifférents aux avis des amis qui tentent de les décourager de se mettre en route par si mauvais temps. Un matin, sans la moindre crainte malgré des conditions climatiques redoutables, ils s'attaquent à la douzaine de kilomètres qui les attend. À la moitié de leur trajet, chaque pas est un effort immense et les forces viennent à leur manquer... Le vent se lève, la tempête s'installe. L'effort n'est pas à la portée du jeune couple qui peine à respirer.

12 KM POUR L'ÉTERNITÉ

Mais il est trop tard. Marie est déjà à bout de forces. Frigorifiée, elle se fige. François l'allonge au pied d'un arbre et la recouvre de son manteau... avant qu'elle s'éteigne

dans ses bras. Alors, parce qu'il n'a pas le choix, il abandonne le corps de sa bien-aimée, glissant un billet dans son corsage. De ses doigts engourdis, il parvient à griffonner ces quelques mots : « Marie vient de mourir, et moi je vais le faire » ! Ce n'est qu'en mars, au retour des beaux jours, qu'un garde-forestier découvrit le corps de Marie... et celui de François, deux kilomètres plus loin. Le vaillant garçon n'aura pas résisté très longtemps au froid qui avait fait succomber sa fiancée. Séparés à jamais avant même d'avoir pu s'unir, les corps des amoureux reposent à Xhoffraix pour l'une et à Sart pour l'autre. Érigée à l'endroit même où Marie perdit la vie, la Croix des Fiancés vient néanmoins témoigner de leur amour brisé. Vous la croiserez sur votre passage, au départ de la Baraque Michel, en empruntant la Vecquée, une ancienne voie gauloise et romaine à la hauteur de la borne 151 qui marquait la frontière entre la Prusse et la Belgique. Déposez-y quelques brins de bruyère, symbole de l'amour qui dure... et qui résiste aux conditions les plus rigoureuses. Hommage à ces enfants du pays qui ont cru que le soleil de leur amour les protégerait du froid de l'hiver.

La Via Mansuerisca

le pari de
Charlemagne
avec le diable

Il est une route sur le
plateau des Fagnes qui a fait
couler beaucoup d'encre...
et ce n'est pas fini.



Car la nature des sols en a fait un *no man's land* que, depuis la nuit des temps, les hommes se défient de traverser. Aujourd'hui encore, le randonneur doit le parcourir entièrement s'il souhaite arriver à bon port, ce qui alimente toujours un sentiment d'aventure. Pratiquement invisible en surface, cette route a été recouverte depuis son abandon par la tourbe et la végétation des Fagnes qui garnissent les sols dans cette région. Le mystère demeure sur son origine et ce, depuis la

découverte au XVIII^e siècle. En 1768, un groupe de fonctionnaires part à la recherche d'un itinéraire permettant à des marchandises de traverser les Hautes Fagnes en carrosse. Le hasard fait que ceux-ci effectuent une découverte remarquable : ils tombent sur une route de 6 mètres de large, et longue de 6 kilomètres enfouie sous la tourbe. Depuis, cette route ne cesse d'alimenter les conversations. Date-t-elle de l'époque romaine ? Pour certains archéologues, un tel ouvrage ancien ne pouvait être l'œuvre que d'une civilisation aux compétences techniques reconnues, pas celle de barbares peu qualifiés en matière d'architecture et de constructions... Les mêmes considèrent que cette Via Mansuerisca, ou Chaussée de Jules César avait été créée pour relier deux axes importants : les axes Trèves – Cologne et Bavay (FR) – Cologne. Aujourd'hui, ces chercheurs ont dû revoir leur copie : on peut désormais affirmer que la fondation de la route est plus récente, datant de l'époque mérovingienne et que le tracé remonte certainement à l'occupation romaine de la Germanie Inférieure du I^{er} au IV^e siècle. Mais cette route, parfois appelée « Pavé de Charlemagne », est également liée à l'empereur d'Occident. Pourquoi ? Comme beaucoup de sites anciens, la

tradition populaire a associé la création de la route à un passé légendaire. L'empereur avait un problème : il voulait traverser les tourbières des Hautes Fagnes avec son escorte. Ne disposant pas des petits sentiers de bois que vous pouvez emprunter aujourd'hui, il fit appel à tous les architectes et ingénieurs actifs auprès de sa cour. Mais tous, ils renoncèrent à lui construire une voie praticable, jugeant la tâche impossible. Satan apparut alors à Charlemagne et lui affirma qu'il pourrait la construire en une seule nuit, à la condition ultime que l'empereur lui accorde son âme. Les termes étaient clairs : Satan obtiendrait l'âme de Charlemagne lorsque la dernière pierre de la route serait posée à ses pieds. La route se dessina alors comme par magie devant l'empereur et son escorte. Tous ensemble, ils enfourchèrent leurs chevaux, et rejoignirent le Prince des Ténèbres sur les pavés, tentant de suivre son rythme effréné. Lorsque le moment fatidique arriva où le Diable dut poser la dernière pierre, Charlemagne donna de l'épée à sa monture, et sauta outre le dernier mètre : de justesse, la dernière pierre ne fut pas posée devant l'empereur mais derrière. Le rusé Charlemagne se retourna, triomphant ; le diable lui avait construit une route splendide, et son âme était sauvée.

Le Général Baltia

le baron bruxellois
qui rehaussa le
toit de la Belgique

Certains l'admirent, d'autres en gardent un mauvais souvenir. Mais une chose est certaine, Herman Baltia (1863-1938) est l'une des personnes ayant joué un rôle-clef dans l'histoire des Cantons de l'Est.



Né à Bruxelles dans une famille de militaires hauts gradés, il y étudie à l'Académie royale militaire. Ambitieux, il gravit rapidement les échelons dans l'armée. Pour récompenser notamment ses succès en France et en Flandre durant la 1^{ère} Guerre Mondiale, en 1919, on lui accorde le titre de Baron. Quelques mois plus tard, lorsque le Traité de Versailles assigne le Canton d'Eupen-Malmedy

à la Belgique, le gouvernement belge l'envoie dans ces territoires pour les gérer d'une main de fer. On le nomme « Haut-Commissaire et Gouverneur-Général d'Eupen-Malmedy ». Dans une lettre, le Premier Ministre de l'époque, Léon Delacroix, lui recommande d'agir « comme le ferait le gouverneur d'une colonie directement soumise à sa patrie ». C'est tout dire. À peine arrivé dans la région, le baron Baltia installe son siège administratif dans l'ancien bâtiment du Landrat à Malmedy. Il y dispose de plus de 40 fonctionnaires destinés à l'épauler dans ses tâches. Celles-ci ne sont pas des moindres : le gouvernement le charge non seulement d'administrer les territoires au nom du Royaume belge, mais il doit aussi réformer le système judiciaire pour qu'il soit cohérent à la loi belge, ainsi que le système religieux qui était très alors germanisé. Ce n'est pas tout : Baltia doit mettre en pratique le processus d'intégration des Cantons de l'Est dans le territoire belge. En forçant quelque peu la main du peuple (« la petite farce belge »), il organise une consultation populaire, prévue par

les termes du Traité de Versailles. Devant les nombreuses tâches à accomplir, Baltia s'impatiente et se plaint de la « fainéantise » de ses fonctionnaires, fantasmant même d'un système où ceux-ci seraient payés à la prestation et non par heure. Bien qu'il s'agisse d'un personnage contesté, on ne peut douter de l'efficacité et de l'ambition du Bruxellois. Outre ses tâches principales, qu'il accomplit en l'espace de quatre ans seulement, il a également trouvé le temps d'entreprendre certains gestes « symboliques », comme la création d'une école à Eupen ou la destruction d'un monument célébrant la victoire de la Prusse dans la guerre franco-prussienne à Malmedy. Mais un geste plus représentatif encore de sa personnalité est sans doute la création, en 1923, d'un monticule de 6m de haut à Botrange, la butte dite « Baltia » afin que le sommet de son territoire puisse se trouver à 700 m d'altitude, et non à « seulement » 694 m... Puisqu'apparemment l'altitude du point culminant des Fagnes n'était donc pas à la hauteur des ambitions de Baltia.

04

BOTRANGE → MALMEDY

DISTANCE

19,9 KM

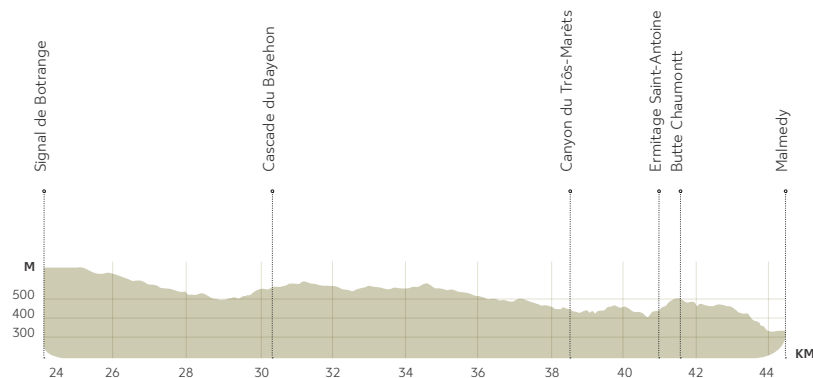
DIFFICULTÉ



DÉNIVELLÉ

337 M

672 M



Pour plus d'infos et des actualités sur le tracé → www.venntrilogie.eu/fr/etape4



LE TOIT DE LA BELGIQUE

Vous voilà au sommet, à Botrange, point culminant du Benelux. Derrière la fameuse butte Baltia (dont vous pouvez lire l'histoire à la page 52), la petite Pyramide Tranchot a servi de repère pour cartographier la région. Quant à la tour observatoire, elle traque le moindre signe d'incendies sur le Haut Plateau. Laissez le Signal de Botrange derrière vous et retournez dans la nature. Sur des voies larges, vous marcherez au bord du Haut Plateau, toujours avec de belles ouvertures sur la nature.

LA DESCENTE DU GHASTER

Plongez-vous dans la forêt et descendez les marches. Suivez ensuite l'eau qui a creusé ce paysage typique. Lors de votre passage, vous pourrez apercevoir à votre gauche une piste de ski. En hiver, des milliers de visiteurs se rendent sur les hauteurs des Cantons de l'Est pour pratiquer les sports de glisse ! En continuant, franchissant les petits ponts et escaladant les berges, vous arriverez, en prenant à droite, sur une voie plus large.

LE BAYEHON ET LA FAGNE TIRIFAYE

Remontez le cours du Bayehon. Prenez le sentier rocailleux et assez escarpé à droite ; votre effort sera récompensé ! Une fois en haut, vous pourrez observer l'idyllique Cascade du Bayehon. Laissez-vous inspirer par ce tableau naturel. Notre chemin remonte plus loin, et va toujours à contre-sens du Bayehon. Le sentier devient plus technique : les nombreuses racines à vos pieds demandent toute votre concentration. Peu à peu, la voie s'ouvre néanmoins, et vous voilà dans une très ancienne clairière, avec des chênes qui ont vu passer de nombreux randonneurs à leurs pieds au fil des siècles, dont le « Chêne des Chênes » (Lu Tchân as Tchân). Il est temps de

quitter le Bayehon, et de découvrir des paysages plus dégagés. On retrouve la Fagne telle qu'on l'avait aperçue à la dernière étape. Une vue très large avec un paysage plein de vie ! suivez le sentier qui borde cette étendue. Au bout du sentier, prenez à droite. Vous déboucherez sur un sentier rocailleux, qui peut, par moments, se montrer très humide ! Au niveau de l'abri pour randonneurs, prenez à droite et engagez-vous sur le coupe-feu. Prenez ensuite le coupe-feu empierré à votre droite. Empruntez le premier chemin à gauche. Suivez ensuite le petit sentier à votre droite qui vous mènera à la route nationale. Prenez garde en traversant et rejoignez le sentier de l'autre côté de la route.

UNE PAUSE S'IMPOSE

Le début du canyon des Trôs-Marêts est l'endroit choisi pour vous reposer. Le lieu est paisible, baigné par le bruit de l'eau qui ruisselle, et vous avez franchi la moitié de l'étape !

LE PAYS DU NÉGUS ET LE CANYON DES TRÔS-MARÈTS

Laissant derrière vous la route, enfoncez-vous dans le bosquet à votre droite. Continuez dans le sous-bois jusqu'à ce que la forêt s'interrompe ; prenez alors à gauche. Marchez sous l'ombre des hauts sapins jusqu'à tomber sur le ruisseau du Trôs-Marêts. Après le pont, si vous continuez tout droit, vous pourrez voir le lopin de terre qui a abrité Léon Riquet, dit le « Négus » (voir p. 68). Notre chemin tourne à gauche, au bord du ruisseau. En suivant le sentier, vous découvrirez un paysage résolument montagnard. Le ruisseau creuse un chemin pierreux et a formé une vallée typique. Le sentier comporte des caillébottis qui vous donneront une belle vue sur le tableau. Poursuivez votre sentier après la route. Sans le remarquer, le sentier prend de la hauteur, on peut encore apercevoir le ruisseau suivre son cours dans le bas de la vallée. On le quitte momentanément en grimpant à gauche. Après le pont, reprenez

le chemin à votre droite. Vous y verrez... des prairies ! Vous êtes maintenant clairement en train de descendre l'autre versant de la montagne : presque 200 m de dénivelé depuis le Signal de Botrange ! Vous entendez le bruit de l'eau et rejoignez le Trôs-Marêts que vous apercevez maintenant de très haut ! Vertigineux, le sentier est escarpé : restez concentré-e ! Descendez le long du sentier rocailleux. C'est l'aventure : tenez-vous fermement à la corde de sécurité et prenez-garde où vous mettez le pied car les pierres et galets peuvent être glissants. Traversez le pont en bois qui enjambe le ruisseau des Trôs-Marêts et grimpez sur le flanc de la colline. Une fois au-dessus, admirez la vallée dans toute sa splendeur ! Les paysages ouverts donneront aux environs un air de diorama bucolique. Rejoignez, à travers bois, la Ferme Libert, dont les locaux (et les gaufres en forme de cœur) sont une institution auprès des randonneurs depuis le début du XX^e siècle.

L'ERMITAGE SAINT-ANTOINE ET LA BUTTE CHAUMONT JUSQU'À MALMEDY

En passant la Ferme Libert, descendez le sentier à gauche. En observant bien et par beau temps, vous pouvez distinguer les deux tours de la cathédrale de Malmedy, destination de votre étape. Vous serez entouré-e de buttes et de rampes en bois : ce terrain est en réalité un bike-park, où l'on peut voir des cyclistes entraînés voltiger dans les airs lors d'événements internationaux. Continuez votre parcours et, une fois arrivé-e au chemin de l'Ermitage, montez le long de la route. Vous découvrirez l'Ermitage Saint-Antoine et sa chapelle blanche. Fondé par un prince-abbé de Stavelot-Malmedy en 1446 pour y abriter des moines cherchant la solitude, le bâtiment est toujours aujourd'hui occupé par des religieux. Respectez donc la quiétude des lieux. Notre chemin se poursuit à gauche. Préparez-vous à quelques montées

ardues dans les bois. Une fois atteinte la butte Chaumont, vous longerez les prairies et apercevrez à plusieurs reprises la ville de Malmedy et la vallée de la Warche. En rejoignant le sentier plus large, dans la montée, prenez à gauche. Vous resterez sur le flanc de la colline à travers bois. L'atmosphère y est paisible. Sortez des bois et retrouvez une route en dur : votre chemin descend. Remarquez les pavés à vos pieds : vous êtes sur la Vieille Voie de Liège, le chemin qui reliait autrefois la ville de Malmedy à Liège et permettait aux marchands et voyageurs de parcourir le pays. Nous rejoignons la rue Outrelepont. Malmedy est maintenant à vos pieds, la cathédrale se dressant fièrement devant vous. Descendez la route, qui devient une ruelle typique avec des maisons en ardoise. Passez le vieux pont de pierre et pénétrez le centre historique avec style. Durant votre passage à Malmedy, n'hésitez pas à passer nous voir à la Maison du Tourisme, située sur la Place Albert 1^{er}.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Sur le plateau fagnard, de nombreux noms de lieux sont désignés par leur dénomination en wallon. La raison ? De nombreux arbres, lieux, cours d'eau etc. servaient de repère aux habitants et bergers pour leur orientation. Il s'agissait donc qu'ils puissent être perçus par tous.



Leon Riquet

un Négus
seul face
aux éléments



■
L'histoire semble d'une autre époque. Qui aujourd'hui déciderait de prendre son balluchon et de se bâtir une cabane au milieu de nulle part pour y vivre en ermite... à un jet de pierre de la civilisation ?

Ce fut le cas de Léon Riquet, un professeur en sciences physiques et en mathématique, dont la vie si particulière a alimenté de nombreuses légendes. Né en 1891, Liégeois de naissance, il débarque à Xhoffraix en 1935, muté par le ministre de l'Instruction alors qu'il enseignait dans le Namurois. Déçu par cette mutation qui l'empêchait de prendre soin de sa mère malade et, déboussolé ensuite par le décès de

celle-ci, il décide de vendre ses avoirs, quitte le métier et choisit de vivre dans la solitude de la fagne. Avec une poignée d'amis, il se lance dans la construction d'un abri qui servirait de refuge aux vrais fagnards, en quête, comme lui, d'extrême solitude. C'est finalement sur la fagne du « Fraineu » qu'il s'arrête : la zone de 4 hectares de landes achetée grâce à la vente de sa maison liégeoise se situe entre la route de Hockai et le ru des « Trôs-Marêts », au milieu d'un panorama d'une beauté absolue. Malin, Riquet se sert du ru voisin pour alimenter sa cabane en eau et même en électricité. Bâtie avec l'aide de ses amis, sa « cabane » a fière allure avec son grand toit de chaume et ses petites fenêtres ouvertes sur la fagne. L'aménagement, spartiate, est en phase avec l'esprit recherché du lieu : un retour à la vie primitive et essentielle. Il y reçoit des personnages illustres de l'époque, comme ce violoniste contraint d'enfiler des bottes pour le rejoindre en pleine nature. Malheureusement, en 1937, le sort s'acharne. Lors d'un terrible orage, la foudre anéantit son toit et par conséquent, le rêve fagnard de celui qu'on surnomme le Négus, terme moqueur des malmédiens car il était « sâvadje ».

JAMAIS DEUX SANS TROIS

Encouragé par ses amis, Riquet reconstruit un abri. Plus sobre, plus

aérodynamique. Mais là encore, le voilà arrêté dans son élan. A cause de la guerre, cette fois, pendant laquelle la cabane sert de cible aux exercices de tir des Allemands. Toujours pas découragé bien que désormais sans le sou, le Négus revient peu à peu vers Xhoffraix, enseignant les mathématiques aux enfants du village, lui le grand professeur, et renouant avec la vie sociale. Il parvient néanmoins à reconstruire une troisième version de son rêve. Plus petite, destinée à son usage personnel, celle-ci se fonde encore davantage dans le paysage, son toit étant couvert de gazon. De vieilles couvertures jetées sur la paille lui servent de litière tandis qu'un vieux poêle rouillé et une lampe à pétrole complètent ce confort. Au fil des ans, Léon Riquet occupe de plus en plus souvent son abri. Il ne le quitte que durant l'hiver où il se retranche à Xhoffraix en attendant le retour des beaux jours. Cette cabane, elle aussi, subira un mauvais sort quand, un jour d'hiver, la masse de neige provoque l'écroulement de son toit. Alors il se rabat sur Xhoffraix où la famille Gerson prend soin du dernier ermite des Fagnes. C'est là qu'il sera enterré après son décès, à 83 ans. Là aussi qu'on trouve une stèle à son nom, en souvenir de ce personnage légendaire.



Marie-Anne Libert

une Fagnarde
à la curiosité
surnaturelle

Marie-Anne Libert est célébrée dans le monde scientifique comme une botaniste réputée, une chercheuse qui fut notamment la première à identifier le champignon responsable du mildiou.

Marie-Anne Libert, c'est avant tout une enfant du pays de la Fagne, dont la vie a été marquée par une curiosité sans frontières et qui avait la chance de vivre au milieu d'un incroyable herbier naturel. Née en 1782 dans une famille aisée de Malmédy, elle est la douzième de treize enfants. Son père, patron de plusieurs tanneries, un temps bourgmestre de Malmédy, remarque vite la faculté extraordinaire de sa fille à apprendre, et lui enseigne ses premières notions d'algèbre et de géométrie, la voyant déjà vite comme l'héritière de son empire industriel. Il l'envoie en

pensionnat à Prüm où elle apprend l'allemand, le calcul et le violon. Mais la soif de connaissances de Marie-Anne l'emmène déjà beaucoup plus haut : elle veut tout savoir, tout l'intéresse, et en particulier la nature. Elle passe de longues heures à se promener dans la région de Malmédy, observe, récolte de nombreux minéraux et plantes puis les identifie dans le bureau de son père, les cataloguant et les classant. Comme la plupart des ouvrages de référence sont écrits en latin, elle commence à apprendre le latin toute seule. Lorsqu'elle ne doit pas accomplir de tâches dans l'entreprise familiale qu'elle gère avec trois de ses frères, elle entreprend des randonnées avec une servante autour de Malmédy, faisant des cueillettes afin de compléter ses collections. Habillée comme une femme d'agriculteur, chaussant de grandes bottes et armée de ciseaux et d'une besace, Marie-Anne Libert explore avec détermination la grande bibliothèque naturelle que sont les Fagnes. Elle entretient également un petit jardin où elle rassemble des spécimens vivants de ses découvertes.

PIONNIÈRE BELGE EN BOTANIQUE

C'est alors qu'elle entre en contact avec le médecin et botaniste Alexandre Lejeune, qui était chargé de faire l'inventaire de la flore dans la

région de l'Ourthe. Leur collaboration se montrera efficace : Marie-Anne Libert, modeste et autodidacte, put profiter de l'expérience scientifique et de la notoriété de Lejeune qui, lui, put jouir de la ferveur de sa consœur et de sa connaissance illimitée de la région. Leur succès fut tel que le célèbre botaniste et père précurseur de la génétique Augustin Pyramus de Candolle vint leur rendre visite, afin de participer aux promenades de celle qui sera la première femme admise au sein de la Société Royale de Botanique de Belgique. Dans ses lettres, il écrira : « Mlle Libert, de Malmédy, qui, dans un séjour si éloigné de toute instruction, s'est livrée à l'étude de l'histoire naturelle de son pays avec un zèle et un talent d'autant plus digne d'éloges, que ses succès n'ont nullement altéré la modestie et la naïveté de son esprit ». Honneur suprême, l'herbier de Marie-Anne Libert fut intégré à la Société Royale de Botanique de Belgique. Un petit bout du jardin des Fagnes « fleurit » donc à Bruxelles. Marie-Anne Libert consacra la fin de sa vie à l'étude de l'histoire et du patrimoine de la région et poursuivit des recherches dans la philologie latine et wallonne. Née dans la Principauté Abbatale Stavelot-Malmédy, ayant grandi dans un Malmédy français sous le régime napoléonien, elle mourut célibataire et sans enfants dans un Malmédy prusse en 1865.



Nanny Lambrecht

une femme
moderne
à Malmedy

Marie-Anne Libert n'est pas la seule figure féminine de Malmedy. Dans une autre discipline, Nanny Lambrecht a notamment marqué son passage dans la région, bien que sa famille soit originaire de Kirchberg, en Allemagne, où son père tenait un commerce de cuir.

Pour comprendre comment cette écrivaine, auteur de 25 romans, a pu exprimer toute sa modernité, il faut remonter à son enfance. Anna « Nanny » Lambrecht naît le 15 avril 1868. Comme son père aurait préféré avoir un garçon, il l'élève comme tel, une éducation qui, pour l'époque, la rend plus libre et plus décontractée que les autres filles de son âge. Ce tempérament s'avère rapidement utile à la jeune fille car elle est encore adolescente quand son père décède, laissant sa famille sans ressources. À 15 ans,

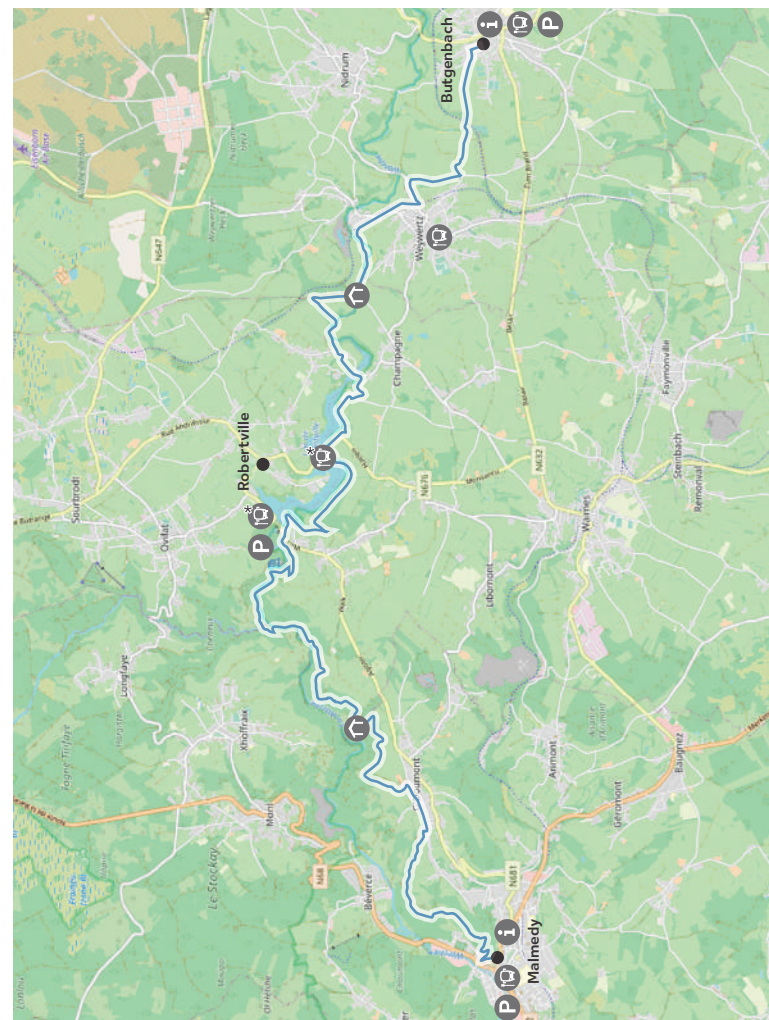
bien qu'elle soit la plus jeune des trois filles, Nanny Lambrecht doit exercer un métier pour subvenir à ses besoins et aider la famille. Elle suit alors un atelier d'enseignement à Xanten, dans le Bas-Rhin, et complète sa formation en Belgique afin d'apprendre le français. Rapidement, la jeune femme de 21 ans est engagée à l'école bilingue de Malmedy, dans l'ancienne province prussienne du Rhin, où elle exerce jusqu'en 1889. Après 13 ans de service, elle quitte sa fonction pour commencer à écrire et à publier ses textes. Le caractère vallonné de la région lui permet de prendre un peu de hauteur pour trouver l'inspiration. Ecrivaine sociale, elle sera la première à décrire les réelles conditions de vie des Malmédiens, mêlant le wallon de Malmedy, la « langue des champs » et l'allemand. Une manière d'exprimer la fluidité des frontières à travers le discours écrit. C'est à Malmedy qu'elle rencontre sa compagne de vie, Fanny Bierens. Si certains suggèrent une relation romantique, d'autres, comme la folkloriste Susanne Hose, concluent à une simple relation de convenance entre femmes non mariées. En 1904, les deux femmes

quittent Malmedy pour s'installer à Aix-la-Chapelle où Lambrecht s'établit comme écrivain indépendant catholique. Parmi les thèmes qui traversent toutes ses œuvres, on note l'engagement en faveur des personnes socialement faibles et de la défense de l'émancipation des femmes. Avec une forte orientation régionale et de longs passages en dialecte, Nanny Lambrecht était étroitement liée au mouvement littéraire d'art populaire. Pendant la Première Guerre mondiale, elle a publié plusieurs romans sur la guerre. Dans les années 1920, elle se concentre sur les romans historiques et le divertissement. Après la première guerre mondiale, Nanny Lambrecht quitte Aix-la-Chapelle occupée pour Bad Honnef, où elle fonde une société littéraire et musicale. Elle décède en 1942, l'année de sa retraite.

BON À SAVOIR

Peu avant la première Guerre mondiale, Nanny Lambrecht a séjourné à La Calamine chez un certain docteur Molly... Quand on vous dit que sur ce petit territoire, les grands esprits se croisent et s'entrecroisent.

MALMEDY BUTGENBACH



★ Hors week-end et jours fériés.

05

..... p. 78

MALMEDY
→ **ROBERTVILLE**

06

..... p. 90

ROBERTVILLE
→ **BUTGENBACH**

➡ Pour valider vos étapes, rendez-vous p. 101



MALMEDY
BUTGENBACH

05

MALMEDY → ROBERTVILLE

DISTANCE

10,6 KM

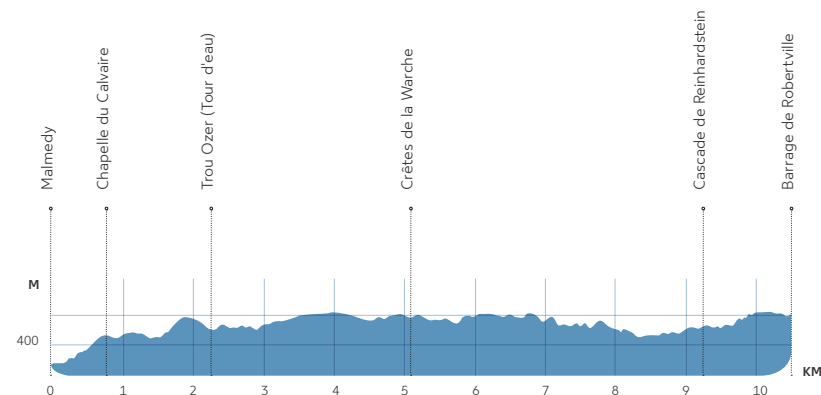
DIFFICULTÉ



DÉNIVELÉ

▲ ↑ 347 M

▼ ↓ 182 M



Pour plus d'infos et des actualités sur le tracé → www.venntrilogie.eu/fr/etape5



LA SORTIE DE MALMEDY PAR LE CALVAIRE

Comme vous avez pu le constater à l'étape précédente, Malmédy se trouve nichée entre de hautes collines boisées. Ce qui signifie que, pour sortir de la ville... il va falloir grimper ! Longez la Cathédrale par le parc et passez derrière ses absides. Empruntez le chemin à votre droite et montez dans les bois, en longeant un muret. Une fois arrivé dans le vieux quartier de Grêtêdar, prenez à gauche pour monter la rue. En haut de la rue, vous tombez sur une stèle. Il s'agit de la première station du Calvaire, chemin de croix pédestre qui parcourt la Colline de Livremont. Celle-ci abrite un site naturel tout à fait exceptionnel planté au XIX^e siècle à l'initiative

de certains bourgeois soucieux d'enjoliver cette colline ombragée. C'est ainsi que l'on peut admirer aux côtés d'érables planes, des mélèzes, des tilleuls, noyers... Vous pouvez également y distinguer le poudingue, cette formation rocheuse particulière qui a joué un rôle capital dans le développement de la ville (voir p.54). Après les premiers tournants, deux possibilités s'offrent à vous : vous pouvez emprunter les escaliers qui se déroulent devant vous... attention, vous le sentirez dans les cuisses ! Si vous préférez une montée plus douce, suivez les panneaux jusqu'à la Tournante Roche, puis vers la Chapelle du Calvaire. La Tournante Roche est un point de vue historique sur la ville de Malmédy.

LE TROU OZER ET LES HAUTEURS DE MALMEDY JUSQU'À CHÔDES

Une fois arrivé à la chapelle, prenez le sentier à votre gauche. Attention, la descente est soutenue ! Presqu'arrivé en bas, empruntez le sentier qui continue sur le flanc de la colline. Vous restez dans les bois, sur des chemins bordés de jolies prairies. Le moment est ensuite venu de grimper tout droit : le paysage se découvre, dès la sortie des bois. En montant, le paysage se modifie drastiquement : les

boulaux, herbes hautes, bruyères... apparaissent, non sans rappeler les Hautes Fagnes ! Prenez le temps de jeter de temps à autre un coup d'œil derrière vous car les vues sont splendides. Une fois au sommet, suivez le sentier vers la tour d'eau qui se dresse devant vous. Identifiez le petit sentier s'élançant entre les arbres jusqu'au grand pipeline en bas. À hauteur du pipeline, prenez à droite et suivez le tuyau jusqu'au site technique des Foxhalles et empruntez la route asphaltée qui monte vers le village de Chôdes.

LA VALLÉE DE LA WARCHÉ JUSQU'AU CHÂTEAU DE REINHARDSTEIN

Prenez à gauche et suivez la route. Au rond-point, allez toujours tout droit, jusqu'à la ruelle « Al Gofe », où vous pourrez tourner à gauche. Ensuite, au croisement, choisissez l'embranchement à droite, et longez la sapinière. Quelques centaines de mètres plus loin, un tout petit sentier bordant les champs vous permet de prendre à droite. Ça grimpe ! De temps en temps, pensez à regarder à votre gauche... Vous pouvez déjà apercevoir la vallée de la Warché ! Le chemin escarpé enchaîne les vues panoramiques et les passages forestiers, enjambant de petites rivières se précipitant dans la vallée. Vous vous promenez sur ce qu'on appelle les « crêtes » de la vallée de la Warché. Vous trouverez sur votre chemin une table de pique-nique plus qu'idéalement située avec une vue digne des montagnes !

En poursuivant le sentier, vous tomberez bientôt sur une curieuse grotte. Une des nombreuses entrées au grand tunnel qui donnent aux Sôtés l'accès aux Caves du Château de Reinhardstein ? Continuez votre chemin sur les Crêtes. Bientôt apparaît un embranchement. Ici, deux possibilités s'offrent à vous. La Venntrilogie vous emmène dans le creux de la vallée, au bord de l'eau et par la cascade de Reinhardstein tandis que le sentier qui monte vous permet de rester en hauteur et d'admirer la vallée et le château de Reinhardstein depuis le Nez de Napoléon. Le tracé principal vous emmène donc dans la

vallée, où, après avoir enjambé la Warché, vous tomberez sur un vieux compagnon de route : le Ruisseau du Bayehon ! Si vous remontez celui-ci, vous reviendrez au début de l'étape précédente... Traversons néanmoins le Bayehon et suivons la Warché. Si vous souhaitez apercevoir le château du professeur Overloop, prenez à gauche, sinon continuez votre chemin. Franchissez le pont en bois et continuez votre progression autour du château. Montez à votre droite avant de prendre le sentier escarpé à votre gauche pour atteindre le Barrage de Robertville, en longeant les prairies.

COMME DES POISSONS DANS L'EAU

Et si vous profitez de ce point de vue extraordinaire pour reprendre votre souffle... et savourer la riche biodiversité des Cantons de l'Est ? Grâce à la qualité exceptionnelle de l'eau, perches, carpes, brochets... les poissons se sentent bien dans la Warché, et les pêcheurs à la ligne aussi, qui viennent parfois de loin pour profiter des points d'eau dans des décors à couper le souffle.

Les Frères Lebierre

et la Nuit de Mai



Au-delà des reliefs, la musique se transporte à pied... comme la Nuit de Mai, une tradition qu'on trouve dans l'ensemble des Cantons de l'Est.

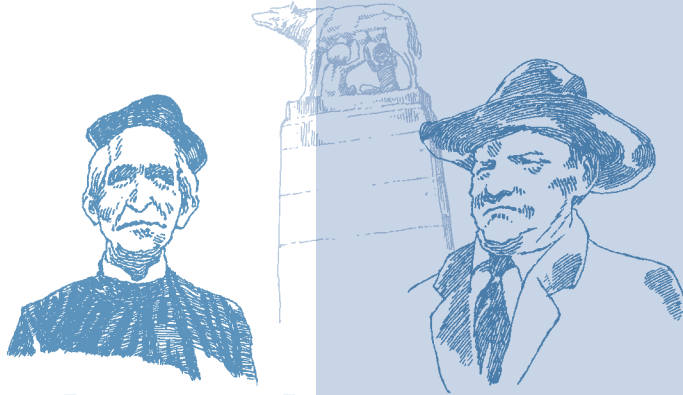
Les Malmédiens attendent chaque année la nuit précédant le 1^{er} mai avec impatience. Non, pas pour le congé à l'occasion de la fête du Travail, mais pour célébrer l'amour, mais aussi deux célèbres frères qui vécurent à Malmedy durant la seconde moitié du XIX^e siècle : Olivier et Florent Lebierre. Ce dernier écrivit en 1868 un petit poème intitulé « La Nut' du May ». Le jeune

homme de 22 ans y met en scène une déclaration d'amour passionnée tout en y décrivant la tendre nuit de mai. Le poème, très personnel, n'eut pas beaucoup de retentissement au début, jusqu'à ce que son petit frère Olivier composa la musique d'accompagnement, 30 ans plus tard, un an après la mort de Florent. La chanson connut alors un grand succès auprès des Malmédiens. Le poème de Florent Lebierre serait personnellement dédié à la baronne Annie Louise Mathilde Von der Heydt, mariée au puissant Landrat de Malmedy. Née à New York, la baronne épousa Bernhardt Freiherr von der Heydt, le fils du ministre des Finances de Prusse à 19 ans. Trois ans après la mort de Florent, la baronne se mit à traduire les paroles de « La Nut' du May » en allemand. Elle aurait également joué un rôle important dans la diffusion de ce chant dans le reste du canton.

LA LANGUE DE L'AMOUR

Aujourd'hui encore, les célibataires font le tour des maisons pour

déclarer leur flamme aux jeunes filles de la région en entonnant la belle chanson des frères Lebierre, en wallon pour certains, en allemand pour d'autres. En substance, les chanteurs déclarent que la nuit est belle, qu'il fait tranquille et qu'ils viennent plein de joie et d'amour planter un arbre au pied de celle qu'ils aiment. Ils espèrent bien sûr être récompensés après avoir dédié la sérénade. La tradition veut que la belle leur offre un verre et parfois une petite collation qui leur permettra de tenir cette longue nuit. À l'époque, les auteurs ne se doutaient pas que leur hymne allait être interprété des milliers de fois pour le plus grand bonheur des dames. Au siècle dernier, ceux qui faisaient la nuit de mai, plantaient également un « may », un jeune arbre, devant la maison de leur fiancée. Si cet usage a aujourd'hui pratiquement disparu, d'Eupen à Burg-Reuland en passant par Waimes et Malmedy, à la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, tous parlent toujours la même langue, celle de l'amour.



Nicolas Pietkin et Henri Bragard

une vie de combat
pour le wallon

Influencés par l'agencement géographique des lieux, les mouvements politiques de la région en ont imprégné la culture, les pratiques linguistiques évoluant au cours de l'Histoire de façon surprenante.

Ainsi, le Traité de Vienne a coupé en deux le territoire de la vieille Principauté de Stavelot-Malmedy. Si Stavelot est placé dans les Pays-Bas de 1815 puis en Belgique après 1830, il n'en est pas de même de la ville wallonne de Malmedy qui devient une ville du Royaume de Prusse. Au départ, les Wallons de Malmedy jouissent d'un régime de grande liberté de langue et de culte. Mais en 1889, le gouvernement prussien bannit la

langue française de l'enseignement primaire. Son objectif est clair : il veut éliminer tous les vestiges de la culture latine et romane dans la Wallonie malmédienne. C'est le « combat culturel » imposé par Berlin. Quelques années plus tôt, Nicolas Pietkin est nommé prêtre à Sourbrodt. Comme ses confrères de la région, il s'obstine à organiser son activité en français (sermons, catéchisme, chants), pour résister à la politique officielle de germanisation. Lorsque la pression se fait plus forte contre la langue française, il passe alors au wallon et publie dans la revue Wallonia de Liège en 1904 « La germanisation de la Wallonie prussienne ». Surnommé par les Allemands « le Loup des Ardennes », Pietkin fonde alors, avec son neveu Henri Bragard, le Club wallon de Malmedy. Poète, écrivain, Bragard s'est illustré comme son oncle dans la défense du mouvement wallon.

UN SYMBOLE DE RÉSISTANCE

Le 10 août 1914, l'abbé Pietkin est arrêté, brutalisé et détenu pendant plusieurs jours pour

ses sympathies envers la culture française et la Wallonie. Le curé de Sourbrodt prend alors pleinement conscience des finalités du Kulturkampf. C'est désormais un homme déçu et souffrant qui va s'efforcer de poursuivre sa mission auprès des familles éprouvées par la guerre, sans distinction d'ordre linguistique. Il ne survivra que trois ans à la fin de la Première Guerre mondiale et aura juste le temps de voir sa terre malmédienne libérée et intégrée à la Belgique. Aujourd'hui, un monument de sept mètres de haut représentant la Louve de Rome, Romulus et Rémus, lui rend hommage, symbole de la civilisation latine. L'inauguration de cette stèle, en 1926, s'est faite dans un climat mouvementé : certains membres du clergé s'insurgent contre le caractère païen, indécent, immoral qu'ils attribuent aux Romains tétant la louve. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le monument a subi des dommages. Il sera restauré et inauguré une nouvelle fois en 1957 et trône encore aujourd'hui au carrefour des routes d'Ovifat et Elsenborn.

Le Sotê

l'ami rancunier des Malmédiens

Les grottes creusées dans les roches bordant la vallée de la Warche ont donné naissance à de nombreuses légendes.



On disait même que des galeries souterraines se rejoignaient sous le château de Reinhardstein, lieu de rendez-vous des sotês. Les « Sotês » ? Ce sont ces petits être grimaçants qui occupent généralement le fond des grottes. Le sotê est la figure d'un nuton. Il évoque le nain malmédien. Selon la légende, il rendait des menus services à la population en échange de quelques vivres.

A Bévercé, par exemple, dans les parois verticales se cachent des niches que l'imagination des villageois peuplait de sotês rusés... mais inoffensifs. Les légendes révèlent que les manants de l'endroit leur confiaient de menus travaux dont les nains s'acquittaient parfaitement. Ils excellaient ainsi dans le filage de la laine ou le ressemelage des souliers tout en restant dans l'ombre. En effet, il était rare d'apercevoir la frimousse barbue d'un de ces gnomes. Les sotês avaient toutefois un certain penchant pour les humaines dont ils tombaient facilement amoureux. Ils veillaient alors à leur destinée, s'assurant de la prospérité des proches de leur fiancée. En revanche, pour échapper à leur sollicitude, il fallait à tout prix éviter de les vexer car ils pouvaient alors se montrer très rancuniers. Leur vengeance s'exprimait toujours par la même formule : « Epi par épi, je t'ai enrichi ; gerbe par gerbe, je te ruinerai ».

NE VEZEZ JAMAIS UN SOTÊ !

La légende raconte ainsi qu'une jeune fille d'Ovifat, un soir de mai où elle portait de la laine aux sotês, avait été remarquée par l'un d'eux,

particulièrement audacieux. Ce fut le coup de foudre dans le cœur du vieux lutin, un peu moins dans celui de la jeune adolescente, belle comme le jour. Le nabot, désormais dégoûté de son antre pouilleux, en sortit de plus en plus souvent pour apercevoir la jeune fille, honteuse de son côté d'avoir un tel amoureux. C'est une vieille voisine qui, voyant la belle désespérée, l'aïda à s'en dépatouiller. « Il y a un moyen bien simple, lui expliqua Pétronille : quand tu l'apercevras venir vers toi, prends une tartine et va-t-en la manger sur le tas de fumier. En te voyant dans cette posture, il sera dégoûté de toi à jamais ». Les choses se passèrent exactement comme la vieille l'avait prédit. Sauf que... Bien que le sotê rentra dans son trou et que plus jamais on ne le revit, depuis ce jour-là, la famille de la jeune fille – de riches fermiers, à l'époque – devint si pauvre que dès ce jour-là, ils furent condamnés à mendier leur pitance en frappant à toutes les portes. Redoutable, la rancune des sotês malmédiens. Ils restent aujourd'hui une des figures principales du carnaval de Malmédy, le Cwärmé, paradant dans le cortège en costume traditionnel.



Reinhardstein

le rêve de pierre
de Jean Overloop

Si la Belgique compte plus de 1200 châteaux, celui de Reinhardstein se distingue par sa singularité.

La nature a fait de l'endroit un lieu stratégique pour la construction et les pierres de la vallée ont été utilisées pour la reconstruction. Unique en son genre, cet ensemble architectural ressemble bien plus à certaines forteresses allemandes du XIV^e siècle qu'aux édifices wallons de la même époque. En vous baladant le long de la Warche, au sud d'Ovifat, vous ne pouvez pas le manquer : magistrale forteresse perchée au sommet d'un rocher, le château

ayant appartenu à la puissante famille des Metternich surplombe la rivière. Plus haut château du pays (nous ne sommes pas loin du culminant Signal de Botrange), c'est aussi un des plus anciens. C'est en 1354 que Renaud de Waimès s'engage à construire une maison forte sur ce point stratégique, pour répondre à la demande du duc de Luxembourg. Le duc de Luxembourg avait besoin d'un appui solide pour aider son voisin, le Prince-Abbé de Stavelot, à défendre son territoire. Il devient rapidement le lieu privilégié de protection pour les habitants des villages environnants. Au fil de l'histoire, Reinhardstein voit se succéder d'illustres familles comme les Nesselrode, les Nassau, les Schwarzenberg et enfin les Metternich, seigneurs des lieux pendant plus de trois siècles. Sous la domination française, le comte François de Metternich, dernier ministre plénipotentiaire de l'Empereur à Bruxelles, dernier mayer héréditaire de Waimès et père du célèbre Clément de Metternich, vend le burg à un démolisseur.

LE COUP D'UN MAÎTRE

Nous sommes en 1812 et le château, qui se transmet par les femmes et n'avait jamais subi de dégâts de guerre importants, se voit peu à peu démantelé, pierre après pierre. Dès

lors perméable aux intempéries, il se détériore rapidement. Et plus d'un siècle plus tard, le voilà abandonné aux mains des enfants qui en font leur terrain de jeu. Il faudra bien l'engagement d'un industriel et professeur de sciences diplomatiques bruxellois pour lui permettre de retrouver son lustre d'antan. Encore une histoire de passion... Celle de Jean Overloop, personnage haut en couleurs, pour le patrimoine belge. En quête d'un petit château à restaurer, il le découvre au cours d'une randonnée et puise dans sa fortune personnelle, sollicite des fonds privés et en appelle à la passion, aussi, des artisans locaux pour racheter les ruines en 1965 et se consacrer, avec lui, à la résurrection du vieux château. Jusqu'au boutiste, il le meubla aussi, constituant ainsi une belle collection d'objets d'art datant du XIV^e au XVIII^e siècle. Les lances côtoient les hallebardes, les épées défendent des tapisseries tandis que, chevaleresques, des armures veillent, à l'épreuve du temps. Jean Overloop y vécut jusqu'à sa mort en 1994. Aujourd'hui, selon la volonté du professeur, une asbl continue de faire de l'endroit un lieu de vie. On y organise des visites, des concerts, offices religieux et même des mariages. Reinhardstein ou le château au bois dormant qui attendait son prince.

06

ROBERTVILLE
→ BUTGENBACH

DISTANCE

11,9 KM

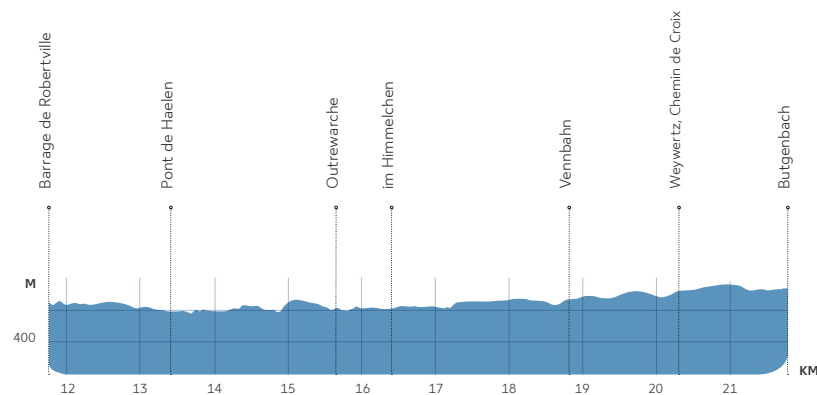
DIFFICULTÉ



DÉNIVELÉ

216 M

149 M


 Pour plus d'infos et des actualités sur le tracé → www.venntrilogie.eu/fr/etape6



LE LAC DE ROBERTVILLE SOUS TOUTES SES FACETTES

Une fois sur le parking du barrage de Robertville, identifiez le sentier de l'autre côté de la route. Prenez garde en traversant. Vous vous retrouverez vite sur un sentier tranquille longeant le lac. Les arbres et l'ambiance donnent presque des airs de Scandinavie ou du Canada... On s'éloigne momentanément du lac, le temps de longer un ruisseau au passage d'un petit pont... avant de le retrouver juste après. Le sentier contourne une propriété privée. Traversez la route avec

précaution et reprenez le sentier en face, en restant sur la rive sud. Une fois arrivé à hauteur du camping, prenez la route asphaltée qui monte, pour ensuite emprunter le sentier à votre gauche. Traversez le pont et prenez le chemin qui grimpe en face de celui-ci. Vous pourrez bientôt prendre à gauche et rejoindre la route, que vous remontez légèrement avant de bifurquer dans la forêt. Après d'impressionnantes maisons, vos oreilles vous annoncent déjà la présence bouillonnante... de la Warche ! Descendez le sentier et faites de la Warche votre guide.

OUTREWARCHE, WEYWERTZ

Après les caillebotis, et après avoir enjambé le ruisseau, prenez à gauche pour monter dans la forêt. Derrière les forêts de sapins viennent les jolies collines et les prairies verdoyantes. Vous descendrez ensuite au lieu-dit « Im Himmelchen », un endroit béni pour faire une pause ? Restez du même côté de la Warche et poursuivez votre chemin. Traversez la Warche et, avant le tunnel, montez à droite pour aller sur la Vennbahn. Une fois sur la Vennbahn, suivez le tracé jusqu'à l'aire de repos. Jetez un dernier coup d'œil sur la Warche, au loin sur votre gauche. Descendez ensuite vers la route et suivez celle-ci en prenant à gauche. Une fois que vous avez traversé l'eau, prenez le petit sentier à votre droite, qui vous fera monter par un petit bois. Arrivé à la route, remontez celle-ci en direction de la statue du Christ.

BUTGENBACH

Suivez la petite route sinueuse et traversez la Vennbahn. Après un petit sous-bois, vous arriverez sur une route d'où vous pourrez apercevoir le clocher de Butgenbach ! Continuez, passez devant le Hof de Butgenbach et rejoignez le centre du village. En face de l'église, dirigez-vous vers le kiosque de la place du Marché. Vous voilà arrivé-e !

LE SAVIEZ-VOUS ?

La Vennbahn était autrefois une ligne de chemin de fer majeure, reliant le Luxembourg et l'Allemagne en passant par les Cantons de l'Est. Elle est aujourd'hui l'une des plus longues pistes cyclables sur voie ferrée, avec 125 km de plaisir à deux roues, et traversant pas moins de trois pays.

Du point des Trois-Frontières jusqu'ici, en passant par le canyon des Trôs-Marêts, en longeant la Helle ou en traversant des voies ferrées au milieu du Bois des Ducs... Quel périple ! Si la météo le permet, nous vous invitons à cheminer encore quelques centaines de mètres pour vous jeter dans l'eau du lac de Butgenbach. Sinon, profitez de l'excellente offre horeca de la ville pour un repos bien mérité !

LA CROISÉE DES CHEMINS

Saviez-vous que Weywertz est le seul endroit où se croisent la Venntrilogie, la Vennbahn et le Stoneman Arduenna, les trois produits-phares développés par l'Agence du Tourisme des Cantons de l'Est ?

BUTGENBACH

La ville de Butgenbach a été mentionnée pour la première fois sous les Carolingiens au IX^e siècle, comme de la ferme de Bullange. De 1200 à 1945, la région a fait l'objet de nombreux transferts : elle a appartenu aux comtes de Luxembourg, puis de Limbourg, puis est passée sous le fief des Nassau. Détruit par les troupes de Louis XIV en 1689, le château de Butgenbach comme l'ensemble du duché de Luxembourg et une partie du Saint Empire romain germanique sur la rive gauche du Rhin furent annexés par les Français. Pendant l'occupation, le château fut définitivement détruit et ses derniers vestiges sur la Warche furent démolis et utilisés pour la construction de différentes maisons dans le village. Les ruines sont cependant toujours visibles en bordure de lac. Vous pourrez y explorer un modèle 3D à l'aide d'une application mobile.

Aujourd'hui, Butgenbach est un petit centre urbain à la campagne qui, avec son lac, attire de nombreux visiteurs. Le barrage de la Warche, avec ses 120 hectares (lac de Butgenbach), est le point d'orgue d'un paysage typique de l'Eifel, entouré d'une nature intacte, de grandes forêts, de vastes étendues de verdure, de beaux paysages de haies et de réserves naturelles dignes d'être préservées. Au milieu de tout cela, on trouvera le centre sportif de Worriken avec son offre de loisirs multi-actifs.

' Aujourd'hui, Butgenbach est un petit centre urbain à la campagne qui, avec son lac, attire de nombreux visiteurs. '



LE MONUMENT

A Butgenbach, sur la Vincentinerinneren Platz, un monument montre un enfant levant des yeux reconnaissant vers une moniale. Il s'agit d'un hommage aux Sœurs de la Charité de Saint Vincent de

Paul, en mémoire du travail accompli après des malades et pauvres de l'Eifel, la « Sibérie de la Prusse » pendant 100 ans. Munies de leur coiffe si représentative, elles œuvraient à l'hôpital Saint Joseph, détruit à la fin du XX^e siècle.

Le trésor du monastère vert

Le caractère isolé des Cantons de l'Est engendre par essence un vivier de légendes... renforcé par les constructions qui ponctuent le paysage.



Ainsi, les ruines des châteaux ou des abbayes séculaires sont des endroits rêvés pour enfouir des trésors. Il suffit d'un gros chien noir, d'un dragon ou d'un serpent maléfique pour assurer la surveillance des lieux. A moins que, l'espace d'un instant, la nuit de Noël en particulier, on

soit capable, dans un silence absolu, de se faufiler entre les pierres pour mettre la main sur le précieux trésor. Dans les Fagnes, trois lieux du genre alimentent les légendes : le château de Reinhardstein, l'abbaye de Drossart et le fameux « Grünes Kloster », le couvent vert. L'existence de ce dernier est plus qu'énigmatique car il n'en subsiste que quelques maigres traces archéologiques, et rien qui puisse affirmer la trace d'une quelconque construction. Mais il y a ces appellations : « Couvent vert », « Grünes Kloster », « Trou de l'Abbaye » ... Selon une croyance populaire, l'édifice aurait sombré dans un marais par une forte nuit d'orage. Dans ses ruines, il resterait un trésor, un coffre plein d'or et d'argent, autrefois enfoui par des moines et aujourd'hui gardé par une nuée de fantômes. Des loups

envahirent la région tandis que des esprits achevaient de protéger le fabuleux trésor. Des années plus tard, après la guerre, trois soldats en repos au village de Weywertz entendent parler de la chose et décident de tenter l'aventure... Ils fouillent les ruines, découvrent la cachette et prévoient de s'emparer du coffre une fois la nuit tombée. Appliqués à leur besogne, ils creusent, creusent tant et si fort qu'ils finissent par piocher sur le couvercle en métal produisant un bruit effroyable. Il n'en fallait pas plus pour faire accourir les esprits endormis jusqu'alors. Effrayés, les trois soldats abandonnèrent leur matériel et rejoignirent leur village en courant. La frayeur ne fut pas leur seule peine : ils se réveillèrent le lendemain matin le visage tourné vers leur dos et ils périrent tous les trois dans d'atroces souffrances...



La légende du Heckenmännchen

Une bien étrange légende plane sur la forêt de Butgenbach. Elle met en scène le fameux Heckenmännchen (lutin des bois), un fantôme qui, toutes les nuits depuis longtemps, rôdait dans la Maison Wäwesch.

Pour y remédier, les habitants du lieu firent appel à un pasteur qui pourchassa l'intrus à grands jets d'eau bénite. Fuyant le bénitier qui le poursuivait de la cave au grenier jusque dans les rues, le fantôme emprunta un chemin bordé de haies de hêtres. Ce sentier, pensait-il, le mènerait à un refuge. Au fur et à mesure que le fantôme procédait vers la « Hecke », la forêt, sombre et

sinistre, un frisson le saisit : et si cette forêt devenait son nouveau lieu de résidence ? Lui qui aime la compagnie des hommes redoutait tant de s'en isoler. Malgré ses tentatives d'échapper à ce destin, les jets d'eau bénite continuaient de déferler sur lui tandis qu'une puissante sentence le menaçait « Ici, tu resteras pour toujours, désormais tu n'auras pas le droit de hanter la maison des hommes pour l'éternité. Seulement une fois par an, tu pourras quitter les ténèbres de ton royaume pour t'aventurer vers leur demeure ». Et c'est ainsi qu'aujourd'hui encore, le Heckenmännchen habite toujours les sombres profondeurs de la forêt de Butgenbach. Sympathique et jovial, il n'en reste pas moins maudit par sa condition. Un vieux forestier qui fit un jour sa rencontre, raconta : « J'étais assis dans le bois de Butgenbach et je prenais un repas avec une

gorgée de Butgenbacher Klare (eau-de-vie). Mon fusil était à côté de moi, appuyé contre un tronc d'arbre. L'esprit du bosquet arriva, heureux de rencontrer un être humain dans cette vaste forêt. Il prit mon fusil, mais n'ayant pas fréquenté les hommes depuis longtemps, il ne reconnut pas l'objet. « Qu'est-ce que c'est ? », s'étonna-t-il en montrant le canon. « C'est ma pipe ». « Je peux tirer une bouffée ? » « Bien sûr ! Pourquoi pas ? » Celui qui avait dû se passer si longtemps de tels plaisirs saisit précipitamment la « pipe » et la mit dans sa bouche. « Allumez-la ! » Le forestier appuya sur la gâchette, le coup de feu retentit... et le petit homme tomba en arrière avec les jambes en l'air. Il s'éclaircit la gorge et cracha. « Tonnerre, ton tabac est fort ! »



**TROIS
FRONTIÈRES
» EUPEN**

01

**TROIS FRONTIÈRES
→ EYNATTEN**



02

**EYNATTEN
→ EUPEN**



**EUPEN
» MALMEDY**

03

**EUPEN
→ BOTRANGE**



04

**BOTRANGE
→ MALMEDY**



**MALMEDY
» BUTGENBACH**

05

**MALMEDY
→ ROBERTVILLE**



06

**ROBERTVILLE
→ BUTGENBACH**





Et maintenant ?

Bravo, vous avez accompli les 109 kilomètres de la Ventrilogie. Nous espérons que vous en gardez un bon souvenir et que vous reviendrez nous rendre visite. Vous voulez découvrir encore plus des Cantons de l'Est ? Rassurez-vous, vous êtes loin d'avoir tout vu. Il reste environ **1300 kilomètres de sentiers à explorer** sur le réseau des points-noëuds. Pour préparer votre itinéraire individuel, rendez-vous sur le planificateur en ligne ou procurez-vous une de nos cartes de randonnée.



<https://www.ostbelgien.eu/fr/randonnee/planificateur-de-randonnees-a-pieds>



L'Agence du Tourisme des Cantons de l'Est a également constitué des balades en boucle, **les Balades de Rêve**. Long ou court, exigeant ou convivial, il y a une Balade de Rêve pour chaque randonneur !

<https://www.ostbelgien.eu/fr/randonnee/balades-de-reve>

Vous souhaitez vous promener en famille ? Nous avons des balades spécialement conçues pour les enfants. Avec **les boucles Kids on Tour**, ce sont les enfants qui prennent les commandes et entraînent les adultes dans une aventure de découverte parsemée de divertissantes énigmes à résoudre.



<https://www.ostbelgien.eu/fr/randonnee/randonnees-avec-enfants>

Vous aurez certainement aperçu lors de votre randonnée le balisage des célèbres **Sentiers de Grande Randonnée (GR)**. On trouve bon nombre de ces sentiers de longue distance dans les Cantons de l'Est et ceux-ci permettront aux plus vaillants de prolonger leur aventure !



<https://www.ostbelgien.eu/fr/hebergements/offres-forfaitaires/voyage-randonnee>



→ L'Agence du Tourisme des Cantons de l'Est peut vous soutenir dans l'organisation de vos randonnées itinérantes. Consultez les possibilités et les forfaits en scannant le code QR ci-dessus.



WELKOM OP DE VENNTRILOGIE 108

De Venntrilogie : een goede voorbereiding 112

Bewegwijzering en advies 113

HET DRIELANDENPUNT » EUPEN 114

01 HET DRIELANDENPUNT → EYNATTEN 118

INLEIDING	120
Het Drielandenpunt en Neutraal-Moresnet	122
Raeren	124
Eupen, hoofdstad van de Duitstalige Gemeenschap	126
Docteur Molly, de ongekroonde koning van Neutraal Moresnet	128
Emmaburg, de legende van Emma en Einhard	130
Pastoor Klausener, een geloof dat gevangenschap overwint	132

02 EYNATTEN → EUPEN 134

INLEIDING	136
Hubert Schiffer, historicus van een kunstvorm	138
Walter Ophey, zoon van het Land van Eupen	140
Irene Janetzky, de gouden stem van de Duitstalige wereld	142
Willy Mommer junior, virtuoos van het verzet	144

EUPEN » MALMEDY 146

03 EUPEN → BOTRANGE 150

INLEIDING	152
De Hoge Venen	154
Signaal van Botrange	156
Malmedy, een culturele smeltkroes	158
Het kruis der verloofden : liefde overwint (bijna) alles	160
De Via Mansuerisca, Karel de Grote sloot een pact met de duivel	162
Général Baltia, de Brusselse baron die het 'dak van België' verhoogde	164

04 BOTRANGE → MALMEDY 166

PRESENTATIE	168
Leon Rinquet, de 'Negus' die het in zijn eentje opnam tegen de elementen	170
Marie-Anne Libert, een Fagnarde met een onvermoeibare nieuwsgierigheid	172
Nanny Lambrecht, een moderne vrouw in Malmedy	174

MALMEDY » BUTGENBACH 178

05 MALMEDY → ROBERTVILLE 182

INLEIDING	184
De gebroeders Lebierre en de Nuit de Mai	186
Nicolas Pietkin en Henri Bragard een levenslange strijd voor het Waals	188
De Sotê, de wraakzuchtige vriend van de bewoners van Malmedy	190
Reinhardstein, de stenen droom van Jean Overloop	192

06 ROBERTVILLE → BUTGENBACH 194

INLEIDING	196
Butgenbach	198
De schat van het groene klooster	200
De legende van het Heckenmännchen	202

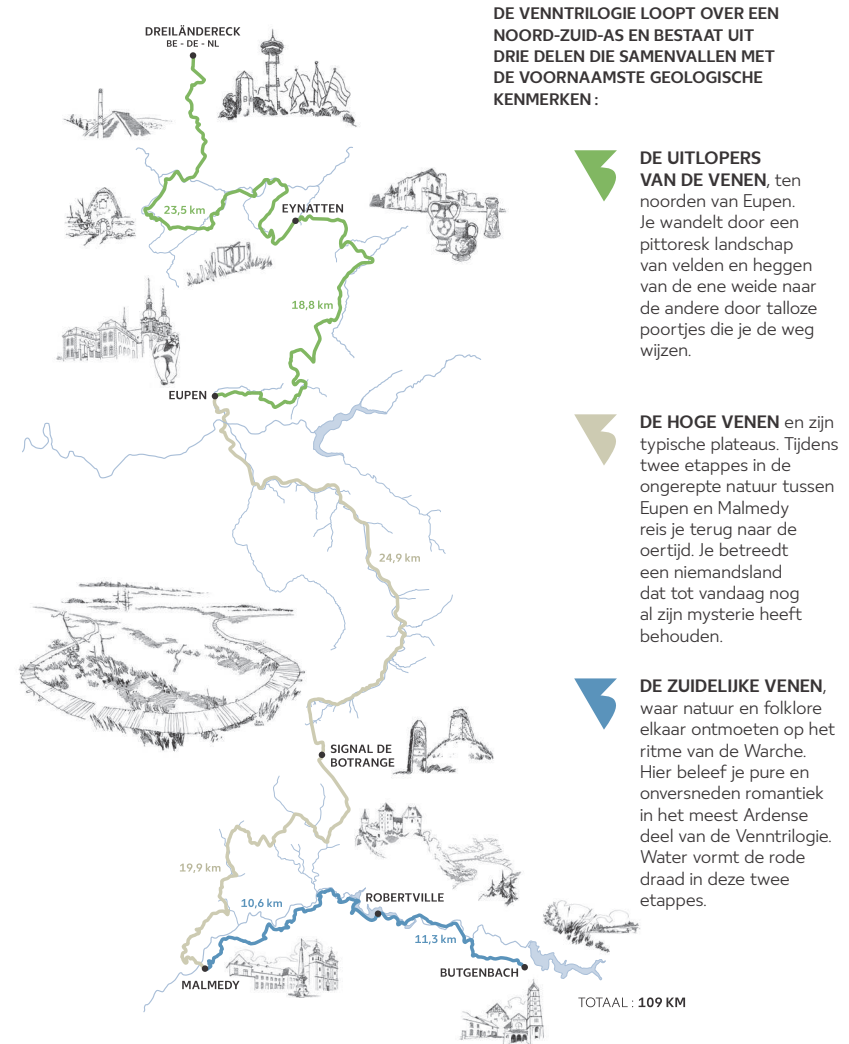
Valideer je etappes 205

En nu ? 206

Welkom op de VENN TRILOGIE

De Venntriologie is een langeafstandswandeling die je meeneemt op ontdekkingsreis door de Oostkantons, een regio op het kruispunt van drie culturen.

Wij kijken er met veel plezier naar uit om je de rijkdom van deze culturele smeltkroes stap voor stap te laten ontdekken. Aan de oorsprong ligt het geologische ontstaan van de Venen, een van de oudste berggebieden van Europa. Al sinds het Krijt vormen de Venen een 'eiland in de prehistorische zee', een uniek en samenhangend geheel in een centrale locatie op het Europese vasteland. Als 'bergketen' vormen de Venen de schakel tussen de Oostkantons, thuis van een heel bijzondere gemeenschap.



Tijdens je tocht zal je geen fysieke grenzen of barrières tegenkomen, maar wel knooppunten en bruggen tussen de culturen van Europa! Als kruispunt van taal en folklore werd de internationale, kosmopolitische kant van de Venen van oudsher gestimuleerd door de vele contacten en het handelsverkeer, maar ook door haar ondergrond die de grondstoffen levert voor de verschillende ambachten. Op sommige haltes zul je je ontbijt in het Frans bestellen en je avondmaal in het Duits (en omgekeerd)! Het lijkt een beetje op het fascinerende verhaal van Marie-Anne Libert die, zoals je verderop zal lezen, werd geboren in een Prinsdom, opgroeide onder Frans bewind en stierf onder Pruisische vlag, dat alles zonder haar eigen stad Malmedy te verlaten. Het traject dat je zal volgen is geen samenraapsel van korte wandelingen, maar loopt over routes en paden die reizigers en handelaars eeuwenlang gebruikt hebben. Voor de Venntrilogie werd de route zorgvuldig herzien en bewegwijzerd volgens knooppunten die je wellicht zal herkennen van andere wandelroutes in de Oostkantons. (Meer informatie op www.ostbelgien.eu).

De wandelpaden volgen meestal de waterlopen van de Hoge Venen, een netwerk van honderden beken en stroompjes die als aderen de vreedzame Reus bevoelien. Of je nu loopt door naaldbossen, langs de rotsachtige oevers van de Warche of door de groene weiden van Eupen, in dit gebied zal je een unieke en heel bijzondere verscheidenheid aan landschappen ontdekken. Geniet van elk moment, laat deze heuse wandeltuinen je in vervoering brengen en leer meer over de legendes en lotgevallen van de denkbeeldige en echte helden die haar geschiedenis bevolken. In dit land van ontmoetingen zal je al snel doordrongen raken van het bijzondere karakter van deze streek. Want ook haar inwoners ontleen hun temperament aan de rijkdom van de natuur, het uitgesproken reliëf en het typische klimaat... Enkel in zo'n uniek gebied kunnen echte helden zich openbaren. En jij, beste Venntrilogie-wandelaar, bent een van hen! Wij wensen je een onvergetelijke ervaring toe.



De Venntriologie : een goede voorbereiding is het halve werk...

Een blij wandelaar is een goed voorbereide wandelaar ! De Venntriologie is een uitdagende trektocht : zorg dus voor stevige wandelschoenen en comfortabele sokken. Neem steeds genoeg voedsel mee voor een dag (vooral voor de etappes in het hoogplateau). En water uiteraard, want langs de route is het in principe niet drinkbaar. Een eerste hulpkit zal ook goed van pas komen bij eventuele kleine ongemakken. Sommige delen van de route zijn alleen geschikt voor geoefende wandelaars met een goede conditie. Raadpleeg de moeilijkheidsgraad van de etappes in dit boek en houd bij je keuzes rekening met je eigen kunnen. De paden zijn helaas niet toegankelijk voor personen met beperkte mobiliteit en kinderwagens. Informeer voor je vertrek naar de verschillende overnachtingsmogelijkheden langs de route, of je nu zelf je reis hebt voorbereid of een van onze arrangementen hebt geboekt. Raadpleeg ten slotte ruim van tevoren het openbaar vervoeraanbod, want dat is op sommige plaatsen eerder beperkt. En breng uiteraard je familie en vrienden op de hoogte van (de verschillende etappes) van je tocht. Wildkamperen is in België strikt verboden. De enige toegankelijke bivakplaats is Bivakzone Soor, die op de route naar Eupen ligt. Als je daar wilt overnachten, reserveer dan je plaats en vraag informatie bij het Natuurcentrum in Botrange : <https://botrange.be/nl/bivouacs/zone-c-soor/>

Raadpleeg onze website voor meer informatie www.venntriologie.eu



- | | | | |
|--|--------------------------|--|---|
| | UITZICHTPUNT | | SCHUILHUT |
| | TREINSTATION | | TOERISTISCH INFORMATIEPUNT |
| | BUSHALTE | | ACCOMMODATIE + EET- EN DRANKGELEGENHEID |
| | EET- EN DRANKGELEGENHEID | | ACCOMMODATIE |
| | PARKEERPLAATS | | |

Je weg vinden

De Venntriologie is zorgvuldig in twee richtingen bewegwijzerd met informatieve en duidelijke borden. Op de belangrijkste knooppunten vind je alle nodige informatie, zoals de te volgen richting, het totaal aantal kilometers tot het einde van de etappe en de bezienswaardigheden langs (maar ook enigszins buiten) de route. Onderweg zijn er ook wegwijzers die je de goede kant op leiden. Als je twijfelt of als de borden beschadigd zijn, kan je altijd je andere oriëntatiemiddelen gebruiken, zoals kaart en kompas, een GPS-toestel of onze routeplanner-app. Deze applicatie bevat ook actuele informatie met betrekking tot de wandelroutes (afgesloten gebieden, omleidingen, jachtgebieden, broedperiodes, enz.). Neem ook een volledig opgeladen en betrouwbare telefoon mee. Omdat je door een gebied trekt waar de netwerkdekking minder goed kan zijn — vooral in de Hoge Venen is dit het geval

—, is het belangrijk om ook offline toegang te hebben tot alle benodigde informatie. De Venntriologie voert je langs de mooiste wandelpaden in de Oostkantons. Respecteer het milieu en de natuurlijke rijkdom : laat geen afval achter en maak geen vuur. Honden moeten altijd aan de lijn en zijn niet toegestaan in het natuurreservaat van de Hoge Venen om de natuur niet te verstoren. Respecteer ook de andere wandelaars, wees hoffelijk en geef ze voldoende ruimte. Vermijd

Honden zijn niet toegestaan op dit deel van de derde etappe (Eupen - Botrange).



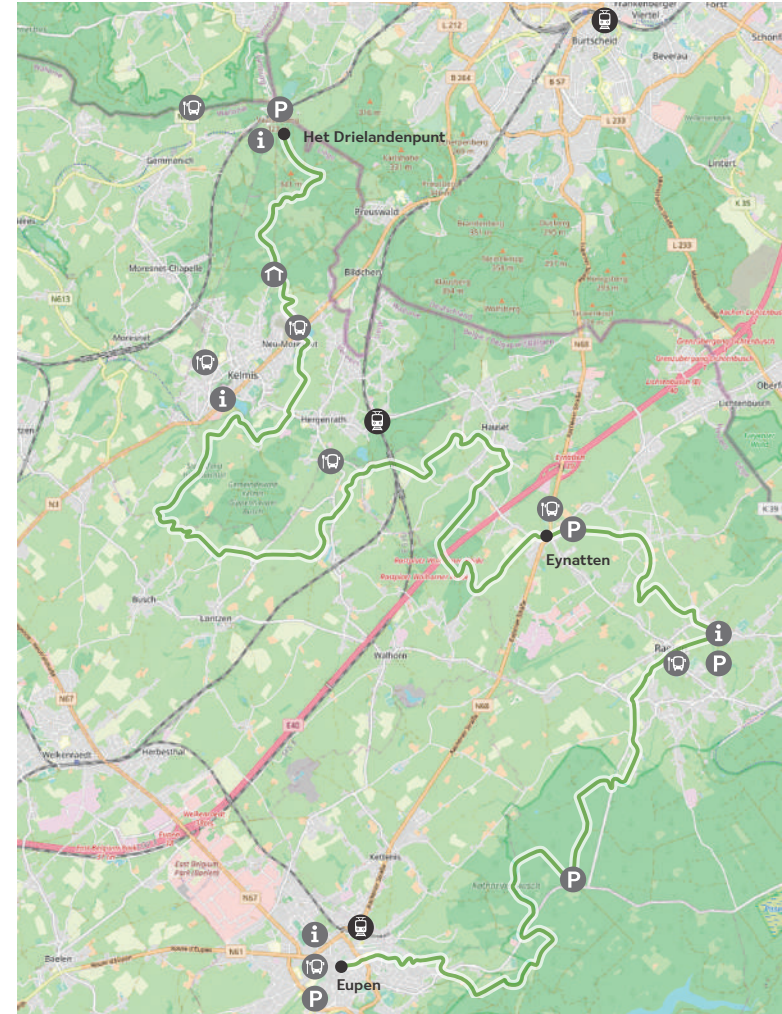
geluidsoverlast zodat iedereen van het moment kan genieten. Raadpleeg altijd de signalisatie ter plaatse. Let in de Hoge Venen op de vlag bij de ingang van de natuurgebieden. Bij een rode vlag is doorgang ten strengste verboden en zijn er omleidingen voorzien. Tijd is je beste bondgenoot : voorzie voldoende marge voor je dagelijkse etappe en laat je niet verrassen door de zonsondergang, vooral niet tijdens het winterseizoen. Ziezo ! Je bent klaar ! Geniet van je avontuur.

Aangezien deze route deel uitmaakt van het netwerk van wandelknooppunten, kan je desgewenst ook zelf de voor jou relevante knooppunten kiezen. Dit systeem is nog niet beschikbaar in de gemeenten Waimes en Malmedy.

Welkom op de Venntriologie in de ruige tuin van Europa. Wij wensen je alvast heel veel plezier op je tocht !



HET DRIELANDENPUNT EUPEN



01

..... p. 118

**HET
DRIELANDENPUNT
→ EYNATTEN**

02

..... p. 134

**EYNATTEN
→ EUPEN**

➡ Ga naar p. 205 om uw etappes te valideren.



01

HET
DRIELANDENPUNT
→ EYNATTEN

AFSTAND

23,5 KM

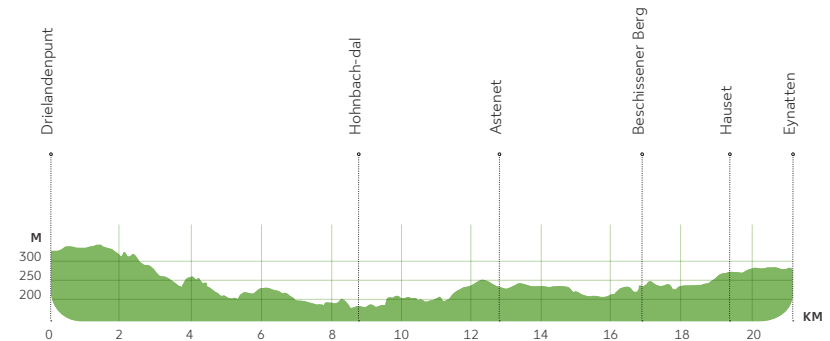
MOEILIKHEIDSGRAAD



HOOGTEMETERS

▲ ↑ 172 M

▼ ↓ 223 M

Voor meer informatie en de huidige toestand op Venntrologie → www.venntrologie.eu/nl/etappe1



HET DRIELANDENPUNT & PREUSWALD

Vanaf de imposante Boudewijntoren en het Drielandenpunt zet je je eerste stappen op een onopvallend pad... het avontuur begint! Het uitzicht verdwijnt naarmate je bergaf loopt, tot het zich plots in al zijn pracht openbaart. Via de heuvelflanken bereik je de rand van Kelmis. Het bijzondere aan deze grensstreek is dat je nooit goed weet in welke taal je de andere wandelaars moet begroeten... Zodra je de weg — tevens de grens — oversteekt, gaat het bergafwaarts in de richting van een vijver en daarna in stijgende lijn naar een weiland. Na een open plek open je de poort die toegang geeft tot een uitgestrekt groen gebied. Eens je de weide doorkruist hebt, kom je aan bij het eerste van een lange reeks weidepoortjes...

EYNEBURG & HOHNBACHTAL

Je komt weer aan in de bewoonde wereld, maar niet voor lang, want eens de weg over worden de huizen schaarser en maken ze plaats voor een sprookjesachtig bos! Welkom in de wereld van oude ruïnes en imposante rotspartijen. De bomen zijn bedekt met mos en alles hier ademt de sfeer uit van mysterieuze legendes uit een ver verleden. Terwijl je een oude muur langs de weg volgt, zie je Kasteel Eyneburg en de ruïnes van zijn stenen bruggen op de heuvel liggen. Loop onder een stenen boog door en daarna over een kleine brug. Naarmate je hoger klimt in het

groene landschap krijg je een adembenemend uitzicht op Kelmis en zijn mijnlandschap. Daarna is het tijd om af te dalen in de vallei van de Hohnbach: je loopt over een vlinderpad, de natuur wordt ruiger. Houd nog even halt om de Vieille Montage te aanschouwen, de laatste getuige van de mijnbouw in deze regio. Na iedere bocht toont de natuur zich van een andere kant, maar water is alomtegenwoordig. Je bereikt een glooiend weidelandschap met uitzicht op imposante rotsen. Totale vrijheid! Steek vervolgens de brug over om via enkele velden en tuinen aan te komen in het dorpje Lontzen.

HOEVEEL WEIDEPORTEJES ZAL JE ONDERWEG PASSEREN?

Tijdens je tocht door dit landschap van heggen, weiden en boomgaarden zal je tal van weidepoortjes passeren, een bijzonder erfgoed van deze streek. Deze nauwe hekken voorkomen dat het vee ontsnapt, maar bieden passanten ook toegang tot de verschillende weilanden en velden. Je vindt ze in allerlei vormen en maten: draaihekjes of tourniquets, kleine houten of metalen laddertjes, blauwsteen, enz.

ASTENET & HAMMERBRUG

Achter een typische streekboerderij biedt een prachtig pad uitzicht op het volgende oriëntatiepunt: het imposante Katharinenstift in het pittoreske dorpje Astenet. Terwijl je door de velden loopt, kan je alvast uitkijken naar de portieken van dit gebouw. Wandel achter het gebouw verder door de velden. Steek daarna de weg over en wandel aan de linkerkant van het veld. Dan begint weer een kronkelend pad langs het water. Deze passage is iets technischer, maar straks kom je uit op een idyllische plek aan de

overkant van de velden. De imposante Hammerbrug strekt zich uit over een serene plek waar de lokale fauna prima gedijt. Hoe dichter je bij dit spoorwegviaduct komt, hoe meer je zijn grootsheid zal ervaren. Na de brug sta je weer midden in de velden. Klimt de weg een beetje? Niet opgeven, want binnenkort word je beloond met een panoramisch uitzicht over een schilderachtig landschap! Volg een smalle weg over de Geul en ga het bos in om de 'Beschissener Berg' te beklimmen. Kan je het geruis van het water horen tijdens je klim?

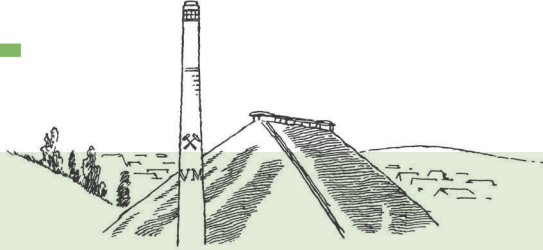
LUNCHTIME!

Ga lekker zitten op de comfortabele bank op de top van de Beschissener Berg en geniet van het prachtige uitzicht. Dit is een ideale plek om even uit te blazen. Na een vrij lastige klim heb je al enkele hoogtepunten gezien en ruim de helft van de etappe afgelegd. Het vervolg naar Eynatten is eerder gemakkelijk.

HAUSET, EYNATTEN

Vanaf nu gaat het rechtdoor! In de verte zie je Hauset al liggen, waar de Geul iets verderop ontspringt. Via smalle doorgangen passeer je een stille vijver op weg naar het dorp. Ga bij knooppunt 79 rechts het bos in en volg het lange rechte stuk. Ongeveer 300 meter na de visvijver sla je linksaf en ga je bergafwaarts in de richting van de tunnel onder de snelweg. Laat het geraas van de snelweg achter je en volg het pad om bij een breder weggetje te komen. Sla daar links af. Ga na 400 m rechts omhoog en klim tot je bij een asfaltweg komt, waar je linksaf slaat. Na enkele villa's, landhuizen en kastelen kom je aan bij het charmante kerkje van Eynatten, het eindpunt van de eerste etappe.

HET DRIELANDENPUNT EN NEUTRAAL- MORESNET



Het door prachtige bossen omgeven Drielandenpunt vormde ooit zelfs een vierlandenpunt, toen de grenzen van België, Nederland, Duitsland én de neutrale microstaat Neutraal Moresnet (1839-1919) er samenkwamen. Dat is inmiddels een dikke eeuw geleden. Neutraal Moresnet ontstond vanwege de besluiteloosheid van de internationale diplomatie over de Vieille Montagne, de waardevolle zinkmijn van Kelmis. Het ministaatje werd al snel beschouwd als een paradijs voor vrijdenkers en trok mensen uit alle lagen van de bevolking aan, waaronder ook smokkelaars. Om de autonomie en de identiteit van Neutraal Moresnet te versterken werd geen inspanning gespaard: er kwamen postzegels, een vlag en zelfs een eigen volkslied. Het Esperanto werd gekozen als 'nationale taal'. Geïnspireerd door andere ministaatjes zoals Monaco probeerde Neutraal Moresnet ook een casino op te richten, dat echter al snel werd gesloten omdat het illegaal was. Toen na de oorlog de grenzen hertekend werden, hield het microstaatje op te bestaan. Het Drielandenpunt ligt daardoor vandaag deels in Nederland, waar het als de 'hoogste bergtop' van het land wordt beschouwd.

'Het Drielandenpunt ligt daardoor vandaag deels in Nederland, waar het als de 'hoogste bergtop' van het land wordt beschouwd'



WIST JE DAT...

... de Franse naam van Kelmis 'La Calamine' is, een ouderwetse term voor het erts waaruit zink wordt gewonnen? Het gebruik van dit metaal nam een hoge vlucht toen Baron

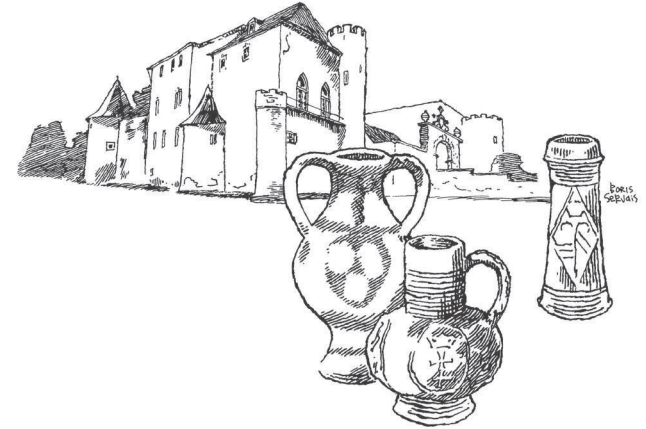
Hausmann het begon te gebruiken om de daken van Parijs te bedekken en het regenwater af te voeren. Men zegt weleens dat "Als het regent in Parijs, dan druppelt het op Kelmis" (David van Reybrouck).

RAEREN

Dit is het verhaal van een klein dorp dat tijdens de Renaissance bekend werd dankzij zijn rijke kleigrond, grondstof van een vermaarde industrie. Het aardewerk van Raeren werd over heel Europa geëxporteerd en heeft beide dorpen een plaats in de geschiedenisboeken opgeleverd. Sommige van de lokale creaties staan zelfs afgebeeld op schilderijen van Vlaamse meesters! Het dorp lag destijds dan ook op een strategisch zeer interessante exportlocatie.

Het lokale vakmanschap verhief zich tot een echte kunst en ambachtslieden werden vereerd als ware kunstenaars. Ze hadden elk hun eigen signatuur en vormden de bovenlaag van de samenleving. Omdat hun ateliers verspreid lagen over de regio, wordt het landschap tot vandaag gekenmerkt door de weidepoortjes die de velden met elkaar verbinden. Het Pottenbakkerijmuseum in Raeren, dat in een prachtig kasteel is ondergebracht, herbergt een uitgebreide verzameling van het plaatselijke vakmanschap met een collectie archeologisch steengoed dat teruggaat tot de XIV^{de} eeuw.

'Ze hadden elk hun eigen signatuur en vormden de bovenlaag van de samenleving.'



RAAR TOCH ?

Tussen Raeren en Sourbrodt loopt een oude spoorlijn die gedeeltelijk ook het Duitse grondgebied doorkruist. Daardoor zijn enclaves aan beide kanten van deze lijn ontstaan. De rails hebben vandaag plaats geruimd voor de Vennbahn,

een droomtraject voor fietsers. Over deze route kan je 'landhoppen' en in één dag meerdere keren de grens tussen Duitsland en België oversteken. Een absolute aanrader voor je volgende bezoek !

www.vennbahn.eu

EUPEN

HOOFDSTAD VAN DE DUITSTALIGE GEMEENSCHAP

De stad Eupen kende in de XVII^{de} en XIII^{de} eeuw een grote economische bloei dankzij de textielindustrie. Veel families, zoals die van Grand Ry, maakten fortuin en lieten imposante meesterwoningen optrekken die tot vandaag het stadsbeeld bepalen. Na het Verdrag van Versailles werd Eupen bij Malmedy gevoegd en onder tijdelijk dictatoriaal bewind van generaal Baltia geplaatst. Na de Tweede Wereldoorlog werd Eupen afgestaan aan België en in 1983 werd de stad de zetel van de regering van de Duitstalige Gemeenschap van België. Vandaag zijn de meeste regionale politieke instellingen er gevestigd.

Als hoofdstad van de Duitstalige Gemeenschap en zetel van de Euregio Maas-Rijn is Eupen een bruisende stad met een eerder stedelijk karakter. Er zijn talrijke culturele en folkloristische verenigingen en elk jaar wordt er een populair Rijnlands carnaval gehouden. Eupen bestaat uit een boven- en benedenstad. In het hooggelegen deel bevinden zich de meeste instellingen, winkels en historische gebouwen. In het lagere gedeelte ligt de vroegere arbeiderswijk omdat de industriële bedrijvigheid zich vroeger concentreerde langs de oevers van de Vesder.

'Er zijn talrijke culturele en folkloristische verenigingen en elk jaar wordt er een populair Rijnlands carnaval gehouden.'



EUPEN, STAD AAN HET WATER

De Hoge Venen zijn bepalend geweest voor de ontwikkeling van Eupen. Het water dat van de hoogvlakte in de Vesder stroomt, wordt op natuurlijke wijze gefilterd en bevat zeer weinig mineralen. Het is zo zacht dat problemen met kalkaanslag

in de Venen simpelweg niet bestaan! Ideaal dus voor het wassen van wol... Sommigen waren zo jaloers op deze natuurlijke troef dat er in het verleden zelfs 'wateroorlogen' zijn gevoerd, waarbij de waterlopen tussen de verschillende steden in de vallei van de Vesder meermalen verlegd werden.

Dokter Molly

de ongekroonde
koning van
Neutraal Moresnet

De zinkrijke bodem van Neutraal Moresnet heeft in de loop van de geschiedenis enkele kleurrijke personages voortgebracht.



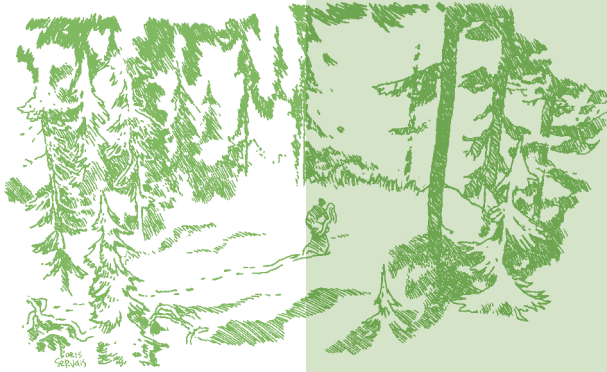
Een van hen was Wilhelm Molly, een idealistische jonge arts die aan het eind van de XIX^{de} eeuw besloot zijn praktijk te openen in dit dwergstaatje. Aan de armste inwoners verstrekke hij gratis zorg en door de bevolking strenge hygiëneregels op te leggen, beschermde hij de regio tegen de cholera-epidemie. Hij genoot veel aanzien en werd benoemd tot

hoofddarts van de Vieille-Montagne, het mijnbouwbedrijf dat Neutraal Moresnet bestuurd. Omdat hij net als de bevolking streefde naar meer onafhankelijkheid, hielp Molly als waarnemend burgemeester het dorp een eigen identiteit te geven. De arts, een fervent postzegel- en muntenverzamelaar, richtte de Société postale de Moresnet op, een nationale postdienst die haar eigen postzegels maakte. Deze zegels waren alleen geldig binnen de paar vierkante kilometer van Moresnet, maar de melding Poste intérieure de Moresnet toonde trots hun herkomst. Al snel werden ze verboden door de Belgische en Duitse postdiensten; in totaal mochten ze maar 17 dagen circuleren, waardoor de schaarse overgebleven exemplaren vandaag onbetaalbaar zijn. Niet ontmoedigd door deze tegenslag ondernam dokter Molly een nieuwe poging: wat is er fundamenteeler en essentiëler voor een cultuur dan haar eigen taal? En wat is er beter voor deze neutrale en kunstmatige staat dan de keuze voor een taal die uit talloze stukjes van andere talen is samengesteld?

VAN MORESNET TOT AMIKEJO

Mollys belangstelling voor taalkunde en contacten in de vrijmetselarij waren de brandstof voor een van de meest ambitieuze taalprojecten van haar tijd in Kelmis: Neutraal Moresnet zou de eerste staat

ter wereld worden met het Esperanto als officiële taal. Het was een unieke kans. De staat werd omgedoopt tot Amikejo, een 'plaats van vriendschap'. In 1908 verhuisde het Centrale Bureau van de Esperanto-beweging van Genève naar Neutraal Moresnet. Er werd een nieuwe vlag ontworpen en een nationaal volkslied met tekst — uiteraard in het Esperanto — gecomponeerd: de Amikejomaars. Molly trouwde ook met een van de dochters van Ludwik Lejzer Zamenhof, de grondlegger van het Esperanto, ook bekend als Doktoro Esperanto. Maar zijn dromen stuitten al snel op de harde realiteit: hoewel het Esperanto in het dorp werd onderwezen, bleef de plaatselijke bevolking Duits, Frans en vooral het lokale dialect van Kelmis spreken. De Eerste Wereldoorlog bracht de idealen van dokter Molly de genadeslag toe. Hij stierf in 1919, enkele maanden voor de ontbinding van de tijdelijke staat Neutraal Moresnet. De herinnering blijft nochtans bestaan, want ook nu nog vinden in Kelmis geregeld internationale bijeenkomsten van Esperantisten plaats. Tot vandaag zijn er veel inwoners wier voorouders ooit een biertje bestelden of brood kochten met een paar woorden Esperanto die een Duitse huisarts in het dorp had geïntroduceerd.



Emmaburg

de legende van Emma en Einhard

De Emmaburgerweg, die naar kasteel Eyneburg voor je leidt, is genoemd naar een beroemd dorpsverhaal: de legende van Emma en Einhard.

Hun verhaal is geïnspireerd op het klimaat en de omstandigheden van deze regio en werd beschreven door grote dichters en musici. Vanwege de relatief hoge ligging van kasteel Eyneburg kan de temperatuur er sterk schommelen en valt er vaak sneeuw in de winter. Hieronder lees je meer over dit buitengewone verhaal... Als kind aan het hof van Karel de Grote in Aken bleek Einhard een uitstekende en voor zijn leeftijd zeer rijpe leerling. In die mate zelfs dat de bescheiden en leergierige jongeman al snel een vertrouweling werd van Karel de Grote. De keizer waardeerde Einhard om zijn kwaliteiten als klerk en zijn goede raad, maar ook om zijn goedhartigheid. Al snel werd hij als een zoon voor hem. Op een dag verschijnt Emma aan het hof, de dochter van Karel de Grote. Met een vader als

koning van het Karolingische Rijk, dat een groot deel van het huidige Europa omvatte, dongen veel gegadigden naar haar hand. Reden waarom haar vader haar angstvallig afschermd van de buitenwereld, zodat geen enkele man bij haar in de buurt zou komen. Tegen alle beter weten in wordt Einhard hopeloos verliefd op Emma. Ook Emma, die elk heerschap ter wereld kon kiezen, wordt verliefd op de jonge vertrouweling van haar vader. Hun geheime liefde bleek onweerstaanbaar. Toen ze elkaar op een avond in het heimelijk ontmoetten op kasteel Eyneburg, waar Emma volgens de plaatselijke legende woonde, raakten ze ingesneeuwd. Einhard was nog maar enkele minuten aangekomen in het kasteel toen het hele landschap bedekt lag onder een dik sneeuwtapijt. Als hij nu zou terugkeren, zou Karel de Grote moeiteloos zijn grote voetstappen in de sneeuw herkennen en meteen doorhebben dat de jongeman enkele uren met zijn dochter had doorgebracht. Daarop had de prinses een idee: als ze Einhard op haar rug naar het paleis kon dragen en daarna zelf ongezien kon terugkeren, zou hun liefdesnacht een geheim blijven.

SNEEUWVLOKKEN VAN LIEFDE
Karel de Grote, die last had van reuma, probeerde vaak de slaap te vatten door uit het raam van zijn slaapkamer te staren. Toen hij die nacht naar de vallende sneeuw aan het kijken

was, merkte hij een merkwaardig tafereel op: in de verte zag hij hoe de jonge Einhard gedragen werd... door zijn eigen dochter! Het beeld bleef in zijn gedachten rondspoken tot een zichtbaar vermoeide Einhard de volgende dag langskwam om de dag voor te bereiden. Karel de Grote vertelde dat hij een dringende staatsaangelegenheid moest regelen en stuurde hem weg. Hij ontbood meteen de rest van zijn hofhouding en vertelde wat hij die nacht had gezien. De hovelingen adviseerden om de jonge Einhard te verbannen of zelfs zijn hand af te hakken omdat hij geprobeerd had die van de prinses te roven. De keizer luisterde aandachtig, ontbond de vergadering en riep Einhard bij zich. "Mijn jongen", zei hij tegen hem, "je bent en blijft als een zoon voor mij. Je hebt je koning gediend en je ijver is vaak onbeloofd gebleven. Vandaag bekroon ik je trouw met een geschenk zo dierbaar dat menig koning ervoor heeft gestreden". Hij riep zijn dochter binnen, stond op en zei teder: "Mijn zoon, ziehier de beloning voor je grenzeloze toewijding; ik betaal mijn koninklijke schuld en oordeel dat wat de sneeuw verborgen heeft, dat voor altijd moet blijven". Hij schonk het jonge paar kasteel Eyneburg en gaf zijn zegen voor de verloving. Einhard bleef een trouwe dienaar van Karel de Grote en werd later zijn biograaf.

Pastoor Klausener een geloof dat gevangenschap overwint

De Oostkantons zijn een land van doorgang waar grenzen voornamelijk bestaan om overgestoken te worden. Deze context leidt vaak tot unieke verhalen, zoals dat van pastoor Klausener.



In de nacht van 26 op 27 april 1799 dendert een kar met hoge snelheid over de weg tussen Eupen en Aken. De bestemming is boerderij Himmelpplatz, die je op ongeveer 100 meter ten westen kunt zien liggen. In de schemer van een olielamp zien we een pijnlijke grimas op het gezicht van Franz Joseph Klausener, die achterin de kar ligt. Nog een paar honderd meter en hij bereikt het ouderlijke huis in Burtscheid...

Franz Joseph is de pastoor van Walhorn en komt uit een oud geslacht van bouwmeesters. Zijn grootvader, die oorspronkelijk uit Tirol kwam, was naar Aken verhuisd om toe te zien op de bouw van een kerk. Hij stichtte er een familie en zo ontstond het geslacht Klausener in Burtscheid. Omdat Franz-Joseph meer interesse had voor wat zich in de kerk afspeelde dan op de bouwwerf errond, ging hij theologie studeren aan de universiteit van Leuven. In 1794 werd hij pastoor van Walhorn in zijn geboortestreek. Het Franse leger veroverde het dorp enkele maanden later en legde de waarden van de Republiek op. Helaas voor Klausener hoorde godsdienstvrijheid daar niet bij... Na onderdrukking volgde repressie. De Franse regering beval alle geestelijken een eed van haat jegens het koningshuis af te leggen op straffe van verwijdering uit hun ambt — iets wat ondenkbaar was voor Klausener. Hij werd verdreven uit zijn pastorie en vond onderdak in een dorps huis, waar hij in het geheim bleef praktiseren.

DE ONGELOOFLIJKE ONTSNAPPING VAN EEN HELDHAFTIGE PRIESTER

In 1798 besloten de Fransen alle opstandige priesters te deporteren naar de eilanden Oléron en Ré, waar ze aan hun lot zouden worden overgelaten. Op weg naar een van

zijn parochianen in het dorp brak Klausener zijn been. In deze toestand was het onmogelijk hem verborgen te houden voor de Fransen, die al snel zijn schuilplek ontdekten... Terwijl zijn deportatie werd voorbereid, organiseerden de dorpingen zijn nachtelijke ontsnapping. Het plan slaagde wonderwel en pas bij dageraad sloegen de soldaten alarm. De commissaris trof een lege cel aan met op het bed een briefje dat tot hem gericht was. Klausener verklaarde dat hij om gezondheidsredenen was ontsnapt, zonder hulp van wie dan ook, en bedankte de gendarmes omdat ze hem met 'de grootste menselijkheid' hadden behandeld. Na zijn hachelijke nachtelijke avontuur werd de priester een paar dagen voor verzorging ondergebracht in boerderij Himmelpplatz, waarna hij terugkeerde naar zijn familie in Burtscheid. Hij zou er drie jaar verblijven, tot Napoleon aan de macht kwam. Toen de vrijheid van godsdienst begin XIX^{de} eeuw weer werd ingevoerd, kon Klausener terugkeren naar Walhorn, waar de kerkklok allang niet meer had geluid. Aan het eind van zijn leven werd hij deken van Eupen, tot groot verdriet van de inwoners van Walhorn, maar tot vreugde van de parochianen van Eupen. Hij stierf in de nacht van 26 op 27 april 1828, dag op dag 29 jaar na de nachtelijke ontsnapping die hem het leven redde.

02

EYNATTEN → EUPEN

AFSTAND

18,9 KM

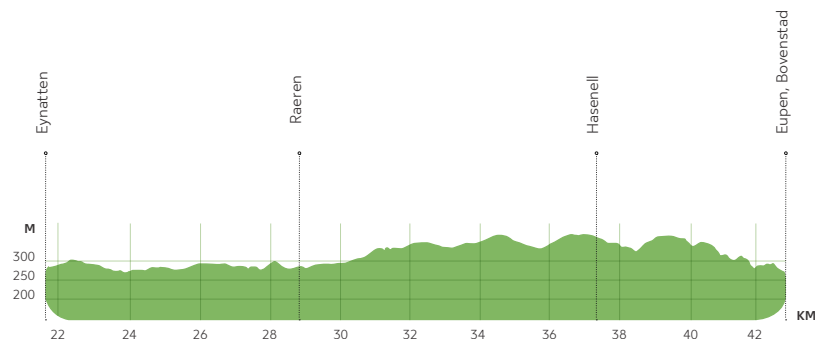
MOEILIKHEIDSGRAAD



HOOGTEMETERS

164 M

165 M



Voor meer informatie en de huidige toestand op Venntriologie → www.venntriologie.eu/nl/etappe2



DWARS DOOR DE VELDEN NAAR RAEREN

Na een korte doortocht door het centrum van Eynatten bereik je de rand van het dorp. De weg wordt smaller. Sla een wandelpad in dat dwars door de velden loopt. De lokale inwoners gebruikten deze paden vroeger om van dorp naar dorp te gaan, veelal om de mis bij te wonen. Een kort bezoek aan het unieke Wortelmuseum is een must alvorens je terugkeert naar de velden. Je loopt door een schilderachtig weidelandschap met talloze stroompjes. Na enkele bruggen en draaihekkens kom je uiteindelijk aan in het pottenbakkersdorp Raeren. Een statig kasteel rijst voor je op terwijl je langs de weg loopt.

DE GEHEIME PADEN VAN DE RAERENSE POTTENBAKKERS

Raeren is een bijzonder dorpje: je kunt het gewoon via de weg verkennen, maar wist je dat er talloze paden door de tuinen van de plaatselijke bewoners lopen die de verschillende gehuchten met elkaar verbinden? De mensen hier gebruikten deze sluipteggetjes vele eeuwen lang. Via een lange rechte weg laat je het dorp achter en trek je opnieuw de natuur in. Tijdens je passage kondigt een bord de kleur van de rest van je reis aan: welkom in het natuurpark Hoge Venen-Eifel.

BIZAR, ZEG JE?

Het kleinste (en waarschijnlijk enige) wortelmuseum ter wereld wordt beheerd door een vzw en is ondergebracht in een voormalige elektrische cabine. Het kan 365 dagen per jaar en 24 uur per dag bezocht worden. Binnenin vind je allerlei voorwerpen en informatie over deze groente. Tijd voor een korte pauze... en misschien ook een wortel om op te knabbelen?

HERTOGENWALD, NOORDELIJK DEEL

Je loopt over brede paden door een naaldbos. Als je goed kijkt, kan je de eerste tekenen van het typische landschap van de Hoge Venen zien: winterharde, taai en traag groeiende vegetatie, hoge grassen en steeds meer beekjes en stroompjes. Halverwege het bos steek je een spoorlijn over. Neem de tijd om te genieten van de verborgen flora en fauna terwijl je je tocht voortzet over de brede paden.

OVER DE BRUGGEN VAN HET HERTOGENWALD

Het pad wordt breder en je moet even rondkijken om je volgende aanknopingspunten te vinden. Je klimt en daalt, loopt langs beekjes, over houten bruggetjes en dikke boomwortels, tot je uiteindelijk uitkomt op een pad dat langs de Schönefelderweg loopt.

HASENELL

Steek de Schönefelderweg over en trek over de brede paden het bos weer in. Doorheen de begroeiing zie je plots een meer op de achtergrond – wat een magisch plekje! Na elke bocht ontdek je een nieuw stukje natuurpracht en vanaf een hooggelegen pad kijk je uit over een vallei die bruist van het leven en water. Na het bos passeer je een kleine boerderij en sla je een smalle weg in. Je bevindt je nu op het relatief vlakke pad van een fitnessparcours.

OP EEN STEENWOP VAN EUPEN

Langzaam maar zeker nader je de stad... Na een korte passage door enkele woonwijken gaat het bergafwaarts langs een boerderij in de velden. Geniet ervan, want dit zijn je laatste passages door de weidepoortjes in de velden. Steek de straat over en loop via een smal pad door een park met pony's, een speeltuin en een boomgaard... Na de school sla je een smalle steeg in. Als je goed oplet, zie je de twee torens van de Sint-Niklaaskerk al in de lucht prijken. Via de Schulstrasse kom je uit in hartje Eupen, waar je talrijke cafés, restaurants en winkels aantreft.

EVEN UITBLAZEN?

Profiteer van deze tussenstop in het Hasenell-bos voor een idyllische pauze. Je bent nu ongeveer halverwege de etappe en de oevers van deze rustige vijver zijn de perfecte plek om even uit te rusten.



Hubert Schiffer

historicus van
een kunstvorm

**Achter elke historisch feit
schuilt steeds een historicus.
Over de geschiedenis van
Raeren zou niet veel bekend
zijn als Hubert Schiffer, een
jongen uit de streek, deze
niet in talrijke boeken had
opgetekend.**

Hieronder volgt het verhaal over een man van vele talenten en een regio die dankzij haar unieke bodemrijkdom uitzonderlijke kunstenaars heeft voortgebracht. Nadat Raeren zichzelf op de internationale kaart had gezet met zijn ambachtelijke aardewerk, legde de lokale bevolking zich toe op de bewerking van natuursteen, zij het in mindere mate. De vader van Hubert Schiffer, eigenaar van een grote steengroeve net buiten het dorp, was een van de nieuwe steenhouders. Toen Hubert de kans kreeg het familiebedrijf over te nemen, liep hij in de leer en trok hij naar Aken om de theorie van het vak te bestuderen. Om het slopende dagelijkse werk te compenseren ontdekte hij een passie voor tekenkunst, talen, poëzie, zang en literatuur. In 1880 opende hij zijn eigen steengroeve in Raeren.

Schiffer was zich zeer bewust van de ontwikkelingen in de kunstwereld en werd zeer waarschijnlijk beïnvloed door de nostalgisch-historische trend van zijn tijd. Hij raakte steeds meer geïnteresseerd in de geschiedenis van het dorp van zijn vader, en mede dankzij de nieuwe dorpspastoor leerde hij meer over zijn fascinerende erfgoed. Schiffer wil maar één ding: de sluimerende ovens tot leven wekken en de aloude ambachtelijke kennis nieuw leven inblazen. En dat is precies wat hij doet: in 1883 bouwt hij een pottenbakkerij op het terrein van zijn steengroeve. Hij spoort Leonard Mennicken en Joseph Pitz-Matissen op, de laatste twee meester-pottenbakkers en inmiddels kwieke tachtigers, en vraagt hen om de geesten van het ambachtelijke aardewerk weer tot leven te wekken. Het hele dorp verzamelt zich bij de start van de productie van de 'jonge' Schiffer, en eens de potten klaar zijn, zou de dominee ze zegenen zoals het weleer zo vaak gedaan werd. Voor ieders ogen grijpt Leonard Mennicken voor het eerst in 33 jaar een klomp klei en begint hij de eerste pot te draaien, onder luid gejoel van het publiek. 's Avonds is er groot feest en de volgende dag gaat de productie gewoon door.

KORTE HEROPLEVING VAN HET RAERENS AARDEWERK

De eerste partij was een regelrecht fiasco, maar dat deerde Schiffer niet:

hij liet een nieuwe oven bouwen en hervatte de productie. Vier pogingen moest zijn productie niet onderdoen voor de grootste werken uit zijn dorp. Net op tijd, want twee weken later zou de Pruisische kroonprins Friedrich Wilhelm, de toekomstige Keizer Frederik III, het dorp aandoen. De kroonprins bezocht niet alleen het atelier van Schiffer, hij kocht er ook talrijke stukken voor wat vandaag het Kunstgewerbemuseum te Berlijn is. Hubert Schiffer merkte zijn werken steeds met de initialen 'HS' om ze te onderscheiden van de nagemaakte zandstenen replica's uit de Gouden Eeuw. Toch was zijn onderneming maar een kort leven beschoren: de kost van handgemaakte productie bleek simpelweg te hoog en slechts vier jaar na de opening moest Schiffer noodgedwongen zijn atelier sluiten. Tegenwoordig zijn de initialen 'HS' te vinden in 's werelds grootste musea, zoals het British Museum, en zijn de stukken uit deze periode uiterst gewilde verzamelobjecten. Hubert Schiffer wijdde de rest van zijn leven aan de dichtkunst, met als belangrijkste onderwerpen de pottenbakkerskunst en zijn dorp, en stierf in 1923 in het bijzijn van zijn familie.

WIST JE DAT...

Talent en charme in het bloed zit van de Schiffers? Een van zijn rechtstreekse afstammelingen is Claudia Schiffer: dit topmodel uit de jaren '90 is de achter-achterkleindochter van Hubert.

Walter Ophey

zoon van het Land van Eupen temidden van de Rheinische Sezession

Vanwege de nabijheid van de grens, haar tweetaligheid, stedelijke en landelijke karakter is Eupen de bakermat van enkele bijzondere figuren die men nog het best als rurale wereldburgers zou kunnen bestempelen.



Een zo iemand was Walter Hugo Ophey, een van de grootste exponenten van het Duitse expressionisme: hij werd in 1882 in Eupen geboren en bracht zijn jeugd door op de Werthplatz nr. 40. Toen Ophey zijn eerste olieverfschilderij zag in Aken, was hij meteen verkocht. Zijn leraar moedigde zijn talent aan en op 15-jarige leeftijd begon hij de unieke landschappen van bossen en velden te schilderen waar hij zo vaak doorheen liep. Hij vervolgde zijn opleiding in Aken en legde zich steeds meer toe op de landschapsschilderkunst. Ophey, een erg sociaal persoon, omringde zich met invloedrijke kunstenaars uit de Rijnlandse scene, zoals Albert Pehle en Heinz May. Om in hun levensstijl te kunnen voorzien begon hij zijn werken voor eigen rekening te verkopen, waardoor hij groeide als artiest en persoon. In 1906 ontmoette hij Bernhardine 'Dotty' Bornemann, met wie hij later zou trouwen. Met de tentoonstelling

'Sonder-Ausstellung' zette hij samen met zijn collega-kunstenaars Düsseldorf op de artistieke kaart van Duitsland.

VAN FIRENZE TOT POLEN

Met de steun van een mecenas reist Ophey naar Italië. Hij is gefascineerd door zijn bezoek aan Firenze, maar de twijfel bekruipt hem: is hij met zijn 28 jaar niet te oud om het meesterschap van de onsterfelijke kunstenaars van de Renaissance te evenaren? Ophey trekt in 1911 naar Parijs, waar een nieuwe wereld voor hem opengaat, met onder meer het neo-kubisme van een zekere Pablo Picasso en de werken van van Gogh, Cézanne en Gauguin. Maar opnieuw slaat de twijfel toe: het was onmiskenbaar dat Parijs zich op artistiek vlak in een paar dagen tijd sneller ontwikkelde dan Düsseldorf in veertig jaar. Terug in Düsseldorf wijdde Ophey zich weer volop aan zijn schilderkunst. In 1915 ging Ophey in dienst bij het Duitse leger om in Polen te vechten en moest hij zijn activiteiten tijdelijk stopzetten. De terugkeer na de oorlog was hard: terwijl hij voorheen als avant-garde werd beschouwd, werd hem nu verweten een meer decoratieve dan artistieke stijl te produceren, en dat hij degelijk vakmanschap leverde in plaats van kunst. In 1918 nam hij deel aan een tentoonstelling in Keulen die vandaag bekend staat als het hoogtepunt van de Rijnlandse avant-garde: Das Junge Rheinland. Hoewel hij het niet altijd eens was met de radicale politieke lijn van deze

beweging, deelde hij wel haar overtuiging dat kunst de wereld kon veranderen.

TERUG NAAR DE HEIMAT

Toen zijn artistieke loopbaan volop in bloei was, sloeg het noodlot toe: enkele uren na haar geboorte stierf zijn enige dochter. Ophey stort zich op zijn werk en sluit zich aan bij Das Junge Rheinland. Hij keert terug naar de streek die hij op jonge leeftijd had verlaten, die hem gevormd had en het geliefde land van zijn moeder was. Hij huurde een huis in Monschau, maar sinds zijn jeugd was er veel veranderd. Zijn heimat was intussen deel gaan uitmaken van 'Neubelgien' en wordt met ijzere hand geregeerd door Baron Baltia. De drama's stapelen zich op: toen ook zijn zoontje op driejarige leeftijd overleed, raakte Walter Ophey in de greep van een diepe depressie. Hij nam nog deel aan enkele tentoonstellingen, maar in 1930 overleed hij op 47-jarige leeftijd. Zijn begrafenis werd bijgewoond door de grootste Duitse kunstenaars van zijn tijd. Na zijn dood en door de komst van het Derde Rijk raakt zijn werk geleidelijk in de vergetelheid, maar Dotty blijft zijn rijke nalatenschap met veel liefde beschermen. In 1937 wordt een groot deel van zijn werk in musea vernietigd door de nazi's. Dotty slaagt erin haar persoonlijke collectie te redden, en het is dankzij haar volharding dat de werken en het ontroerende verhaal van deze kunstenaar uit de Oostkantons vandaag nog te bewonderen zijn.

Irene Janetzky

de gouden stem van de Duitstalige wereld

De uitzonderlijke en grensoverschrijdende ligging van de Belgische Oostkantons heeft geleid tot een bijzonder cultureel fenomeen : de inwoners spreken allemaal vloeiend meerdere talen en kunnen dus met iedereen communiceren !



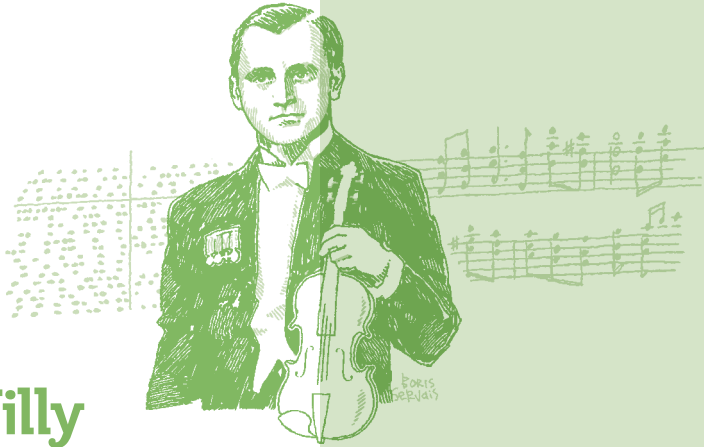
Irene Janetzky, dé radiostem van de Belgische Duitstalige zender BRF, heeft de mogelijkheden van deze meertaligheid tijdens haar leven gezien en met beide handen gegrepen. Irene werd geboren in Duisburg in 1914. Haar vader, een Duitse ingenieur, overleed in datzelfde jaar. Haar moeder ontmoette daarna Bernhard Willems, een leraar in Malmédy die de jonge Irene onder zijn vleugels nam. Hij zorgde dat

ze haar eerste stappen in het radiowezen kon zetten bij het Institut National de Radiodiffusion (INR), dat na de oorlog de Duitstalige uitzendingen verzorgde om de bevolking van Oost-België te informeren. Na haar scheiding van een Belgische soldaat op 31-jarige leeftijd vernam Janetzky dat de regering plannen had om een volwaardige radiozender voor Duitstalige Belgen op te richten. Met veel durf solliciteerde ze naar de baan van presentatrice en zoals in elk succesverhaal werd ze door de autoriteiten – die voor hun tijd zeker niet minder dapper waren – verkozen boven drie Vlaamse concurrenten. Het was haar stem die won. Een gouden stem die iedere luisteraar meteen herkent en voor altijd zal bijblijven. Een stem die ook de teksten van het Franstalige radiostation vertaalde, columns schreef, voetbalwedstrijden van commentaar voorzag en in de discotheek de muziek koos...

POLYGLOT MET GROTE OVERREDINGSKRACHT

Wegens geldgebrek waren de uitzendingen van het Belgische Duitstalige radiostation aanvankelijk slechts bedoeld voor vijf jaar. Maar dit was niet gerekend op de inzet en overtuigingskracht van radiopionier Janetzky, die de toenmalige eerste minister hoogstpersoonlijk opriep

om het experiment te verlengen en daarna zelfs definitief in te voeren. Aan de ingang van de BRF-studio's hangt een zwart-witfoto waarop ze in gesprek is met de toenmalige Duitse bondskanselier Konrad Adenauer. Toen ze het Bondskruis van Verdienste, Eerste Klasse, in ontvangst nam in de Raad van de Duitse Cultuurgemeenschap in januari 1975, vertelde ze over hun ontmoeting : het was in de Gotische Zaal van het stadhuis van Brussel tijdens een van zijn bezoeken. En toen zei hij tegen me : "Ik vind het heel hoffelijk van de Belgische regering dat ze direct na het einde van de oorlog een Duits taalprogramma heeft opgestart". En toen zei hij met een glimlach die ik nooit zal vergeten, terwijl hij voor me stond : "Ik hoop van harte dat dit programma een mooie steen zal zijn in de opbouw van begrip, niet alleen tussen Duitsland en België, maar ook in Europa". Het grootste talent van Irene Janetzky ? Haar onpartijdigheid en meertaligheid, waardoor ze alle reportages en interviews op eigen houtje deed, zonder tussenpersonen. Of het nu in het Duits, Frans, Nederlands, Engels of Italiaans was, de stem van de toekomstige BRF sprak alle talen en nam nooit een blad voor de mond. Janetzky overleed in 2015 op 91-jarige leeftijd en ligt begraven op het kerkhof van Sankt Vith.



Willy Mommer junior

virtuoos van
het verzet...

Vanwege de nabijheid van Duitsland en de vloeiende grenzen hebben sommige levensverhalen grensoverschrijdende gevolgen gehad.

Dit geldt met name voor Willy Mommer junior, telg uit een muzikale familie. Als je het vandaag in Eupen over muziek hebt, zal de naam Mommer al snel vallen. Robert, Willy's grootvader, was koordirigent, zanger en instrumentalist en richtte aan het eind van de XIX^{de} eeuw het Marienchor van Eupen op. Zijn zoon, Willy senior (1882-1943), nam enkele jaren later de leiding van het koor over en onder zijn hoede veroverde Eupen een strategische positie in de muziekwereld tijdens het interbellum.

Ook Willy junior (1921-1972) koos voor een leven van muziek en wijdde zichzelf aanvankelijk aan de piano. Toen Eupen bij het Derde Rijk werd ingelijfd, werd Willy Jr. toegang tot hoger onderwijs beloofd als hij zich aansloot bij de Reichsarbeitsdienst. Mommer vatte zijn studie aan de Hochschule für Musik van Keulen aan in 1940, maar moest kort daarna dienst nemen bij de Wehrmacht, waar hij als radiotelegrafist werkzaam was. Gaandeweg verdiende hij zijn sporen en kreeg hij belangrijkere functies. Toen hij een prestigieuze pianowedstrijd in Keulen won, begon ook zijn muzikale ster te schitteren. Omdat muziek in oorlogstijd deuren kan openen, kreeg de getalenteerde Mommer steeds grotere artistieke verantwoordelijkheden binnen het Reich. De Eupenaar schopte het tot dirigent van belangrijke symfonieorkesten, zoals het Berliner Orchester, en reisde door heel Duitsland, maar ook door Spanje, Tsjecho-Slowakije en Turkije, waar hij in contact kwam met de pausen van het Derde Rijk. In april 1945 werd hij gearresteerd in Berlijn op verdenking van spionage, maar hij ontsnapte aan een veroordeling. Later bleek dat Willy Mommer Jr. al in 1940 was begonnen met het doorspelen van informatie aan het verzet. Maar liefst vijf jaar lang had hij cruciale informatie doorgegeven

aan onder andere de Secret Intelligence Service. Door zijn status als radiotelegrafist had hij immers toegang tot technische informatie over de Duitse communicatie, terwijl hij via zijn muzikale activiteiten in de hogere kringen geregeld uiterst vertrouwelijke informatie opving. Bij zijn terugkeer in Eupen werd zijn risicovolle werk erkend met het Belgisch Oorlogskruis en de Verzetsmedaille. Maar Mommer rustte niet op zijn lauweren: hij trouwde met Hilde Pankert, met wie hij tijdens de oorlog een lange correspondentie had onderhouden en voor wie hij in 1942 de pianonocturne 'An Hilde' had geschreven. Hij nam ook het dirigeerstokje van het Marienchor over en richtte het Männerquartett op, dat hij naar ongekende successen leidde. Door zijn contacten en ervaring maakte Willy Mommer Jr. van Eupen en de Oostkantons een culturele hotspot en wist hij gerenommeerde musici aan te trekken. Hij was een Europeaan avant la lettre, een man die volkeren verbond via de kunst en met zijn muziek grenzen neerhaalde.

WIST JE DAT...

Willy Mommer de eerste jingle componeerde voor het programma van Irene Janetzky op de Duitstalige Belgische radio? Als grote geesten elkaar ontmoeten, is de wereld klein.

03

..... p. 150

EUPEN

→ **BOTRANGE**

04

..... p. 166

BOTRANGE

→ **MALMEDY**

➡ Ga naar p. 205 om uw etappes te valideren.



03

EUPEN → BOTRANGE

AFSTAND

24,8 KM

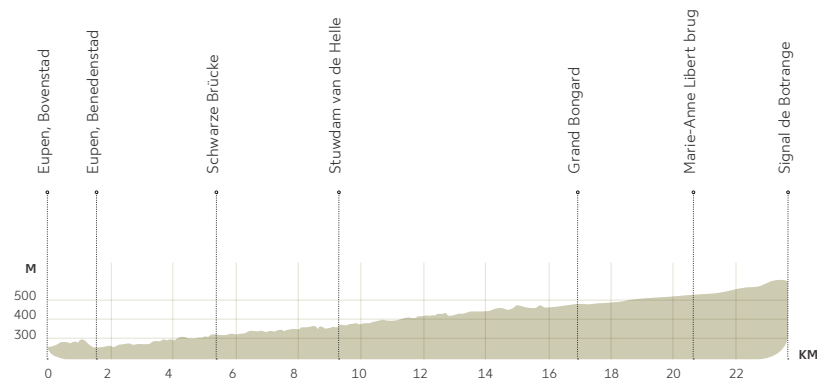
MOEILIKHEIDSGRAAD



HOOGTEMETERS

523 M

102 M



Voor meer informatie en de huidige toestand op Venntrologie → www.venntrologie.eu/nl/etappe3



Deze etappe begint in het centrum van Eupen. In de hoofdstraat loop je langs de Clown, symbool van de stad en haar carnaval. Aan de kapel in de Bergstrasse sla je linksaf, de Judenstrasse in. Neem vrijwel meteen het pad naar rechts naar de Moorenhöhe. Na een blik op ons panoramabord heb je hier een mooi uitzicht op de benedenstad met haar industrieel erfgoed, de rivier de Vesdre en het plateau van de Hoge Venen in de verte. Vanaf hier zie je zowat de hele route die je tijdens deze etappe zal afleggen. Loop verder het centrum uit en weer in tot je aan een ietwat verborgen trap komt die naar de Sint-Jozefkerk leidt. Nadat we de

benedenstad zijn doorgetrokken, steken we de Vesdre over en gaan we de kleine Kugelgasse in. Het is een flinke klim! Ga verder langs de Alter Malmedyer Weg en vind het kleine verborgen pad tussen twee huizen. Ga het bos in en daal langs het kruis af naar de zaal "Ochsenalm", klim dan weer omhoog door het bos om de informatietafel te bereiken. Loop vanaf hier het grindpad af naar de Helle. Hier zie je de overblijfselen van de industrie en het water dat zo'n belangrijke rol speelde, maar dat ook aan deze kant van de stad verwoestingen aanrichtte tijdens de overstromingen van juli 2021. Ga verder in oostelijke richting.

VAN DE SCHWARZE BRÜCKE TOT DE STUWDAM VAN DE HELLE

Aan het eind van de weg kom je aan bij bivakzone Soor. Je bevindt je aan de poort naar de Hoge Venen, waarvan je weldra de eerste uitlopers zal kunnen zien. Eens over de brug zit je midden in de natuur. Het landschap strekt zich uit over groene velden met hoge grassen, typisch voor de Venen. Onderweg loop je langs indrukwekkende kwartsrotsen. Een breder pad brengt je uiteindelijk bij de Hillsperre, de dam van de Helle.

VAN DE STUWDAM VAN DE HELLE TOT DE GRAND BONGARD

Nu volgt een meer technisch gedeelte. Het pad kronkelt langs het water met steile klimmetjes en afdalingen. Omdat je soms maar net boven het niveau van de Helle loopt, kunnen sommige passages modderachtig zijn. Blijf dus gefocust en let op waar je loopt, maar vergeet

uiteraard niet te genieten van het prachtige uitzicht op deze wondermooie vallei. De romantische taferelen volgen elkaar nu in sneltempo op. Af en toe kom je erg dicht bij de oever en zal je moeten laven tussen de vele wortels. Je passeert ook de leisteenformaties die deze prachtige plek vorm hebben gegeven. Even verderop verlaat je de kloof en kom je weer op een breder pad. Sla hier linksaf als je het

Natuurcentrum Huis Ternell wil bezoeken. De route gaat verder over brede paden, de grassen worden hoger, de grond drassiger... De Hoge Venen zijn duidelijk niet meer zo ver af. Na een zeer steile klim met behulp van een touw kom je uit op een pad dat naar de Grote Bongard leidt. Dit is een ideale plek voor een welverdiende rustpauze alvorens de rest van de etappe aan te vatten.

VAN DE GRAND BONGARD TOT DE PONT MARIE-ANNE LIBERT

Het is zover: je grote oversteek van de Hoge Venen begint hier! In de loop der eeuwen zijn hier vele paden ontstaan, waardoor het moeilijk is een hoofdroute te bepalen. Maar een ding is zeker: je staat op het punt een van onze allermooiste geheime plekken te ontdekken. Blijf steeds binnen gehoorafstand van de Helle, want zij is je gids tijdens deze tocht door de wilde natuur. Let op je stappen, want een verkeerde beslissing leidt al snel tot

natte sokken. Voor de Venntrilogie werden op dit deel van de route nieuwe vlonderpaden aangelegd, maar bij hoog water kan het pad moeilijk begaanbaar zijn. Geniet van je unieke ontmoeting met de ongetemde natuur en ervaar de gevarieerdheid die de Hoge Venen de ervaren wandelaar te bieden hebben. Na een ronduit schitterende opeenvolging van bossen, vlaktes, weelderige oevers en eenzame berken bereik je de Pont Marie-Anne Libert en neem je afscheid van je metgezel, de Helle.

TIJD VOOR EEN KORTE PAUZE ?

De naam 'Bongard' is een verbastering van het Duitse 'Baumgarten', wat 'boomgaard' betekent. Deze afgelegen en rustige plek ligt op een zachte helling met berkenbomen. Neem de tijd om te genieten van de rust en de stilte, want straks volgt het natuurlijke hoogtepunt van je tocht!

VAN DE PONT MARIE-ANNE LIBERT TOT HET SIGNAAL VAN BOTRANGE

Ga rechtdoor bij de brug. Mocht de rode vlag zijn gehesen, neem dan de afslag naar links. Het pad leidt je over brede vlonderpaden die worden afgewisseld met korte, ietwat technische passages. Je zal je op slag heel klein voelen en begrijpen waarom dit land door de jaren heen zo ontoegankelijk was. Sta even stil bij de onmetelijkheid van de natuur en kijk af en

toe ook even achterom om te genieten van de minuscule plaats die de mens en zijn bouwwerken in dit immense landschap innemen. Aan je rechterkant zie je de skeletbomen van Noir Flohay, de overblijfselen van een dennenbos die van een grote brand in het natuurgebied zijn gered. Blijf het vlonderpad door de moerassen volgen tot je bij 'Les Trois Bornes' uitkomt, een oude Pruisisch-Belgische grenspaal. Neem de vlonders aan je linkerkant om aan een lang recht stuk richting Botrange te beginnen. Na het

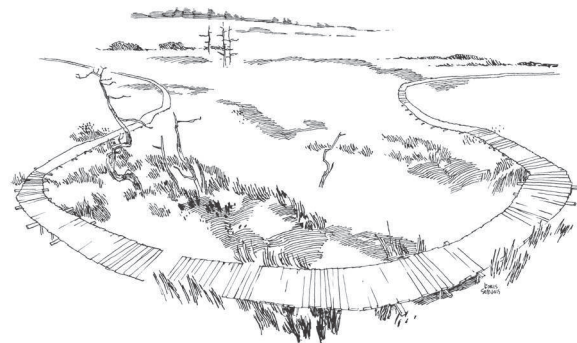
vlonderpad kom je uit op een lange rechte grindweg. Sla linksaf en vermijd de voor het publiek gesloten gebieden. Net zoals de duizenden wandelaars die je hier zijn voorgegaan, zal je je waarschijnlijk blij voelen wanneer je in de verte het uitkijkplatform van Botrange ziet, het hoogste punt van België dat uitkijkt over de Venen. Pas op wanneer je de weg oversteekt en vervolg je avontuur naar de aardheuvel die bekend staat als de Baltia-heuvel. Beklim de trap en word voor (heel) even de hoogste persoon in België!

DE HOGE VENEN

Het indrukwekkende gebied van de Hoge Venen heeft een oppervlakte van ongeveer 5.000 hectare en is sinds 1957 beschermd. Het oudste natuurreservaat van Wallonië is zonder twijfel een van de bekendste en meest fascinerende natuurgebieden van België. De Hoge Venen zijn altijd een trekpleister geweest voor toeristen en avonturiers die op zoek zijn naar (ont)spanning. Veel mensen voelen zich aangetrokken door het ruige, eerder polaire klimaat en uiteraard de veengronden, heidevelden en bossen, stille getuigen van het rijke verleden en bron van talloze verhalen en legenden (zie: Het kruis der verloofden, p.160). Dit gebied heeft een unieke natuurlijke rijkdom en wordt doorkruist door tientallen waterlopen en vlinderpaden die grenzen overschrijden alsof ze niet bestaan. Maar opgelet: deze magische omgeving kan meedogenloos zijn voor de onoplettende bezoeker...

De Venen werden ongeveer 10.000 jaar geleden na de laatste ijstijd gevormd op de ondoordringbare leisteenbodem van een oeroude heuvelrug. Vandaag spelen ze een erg belangrijke rol in de strijd tegen de klimaatverandering: bij nat weer zijn het koolstofputten die als een spons fungeren en water vasthouden. Veel projecten zijn dan ook gericht op het herstel van de veengebieden, een proces dat eeuwen of zelfs millennia kan duren. De natuur van de Hoge Venen wordt vandaag nauwlettend in de gaten gehouden door wetenschappers en er lopen diverse projecten om het landschap in zijn oorspronkelijke staat te herstellen.

'De huidige weg door het hoogplateau is vandaag de belangrijkste verbinding tussen de Oostkantons.'

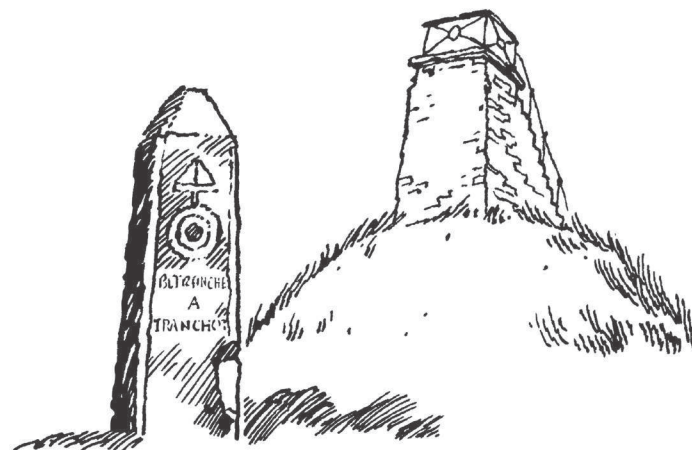


In de Venen zijn ook sporen van oude beschavingen gevonden die duiden op menselijke aanwezigheid sinds de Romeinse tijd: op de hellingen van het hoogplateau hebben zich in de loop der eeuwen enkele dorpen en zelfs een of twee kleine steden ontwikkeld. Vanaf de middeleeuwen begonnen de inwoners er waardevolle bronnen voor hun dagelijks bestaan te gebruiken: hout, weiland, stro en natuurlijk turf dat, eenmaal gedroogd, als brandstof diende. Zodra de winter aanbrak, toonde de hoogvlakte zich echter van haar meest angstaanjagende en gevaarlijke kant. Zonder goede reden was er dan ook niemand die zich in dit niemandsland waagde. De huidige weg door het hoogplateau is vandaag de belangrijkste verbinding tussen de Eifel en het noordelijke deel van de Oostkantons. Hij wordt dagelijks gebruikt door talloze personen, maar de oversteek is niet zonder risico vanwege de wilde dieren die onverwacht kunnen oversteken, de winterse omstandigheden, mist, enz. Het plateau blijft dus een ruige en schrale wereld... en een waar paradijs voor natuurliefhebbers.

SIGNAAL VAN BOTRANGE

Het Signaal van Botrange is met 694 meter het hoogste punt van België en de Benelux. Op de top toren je hoog uit boven de hoogste kastelen van de Lage Landen en ligt de skyline van Brussel aan je voeten. Om de symbolische kaap van 700 meter te bereiken werd in 1923 de Baltia-heuvel opgeworpen, een aardheuvel vernoemd naar de toenmalige gouverneur van het arrondissement Eupen-Malmedy. Erachter bevindt zich de Tranchot-piramide die een geograaf van Napoleons leger gebruikte om de regio in kaart te brengen. Er is ook een uitkijktoren om veenbranden vroegtijdig op te sporen. In dit gebied, gelegen in het hart van het Natuurpark van de Hoge Venen-Eifel, zijn de gemiddelde en meest extreme temperaturen de laagste van het land. 's Winters kunnen langlaufers (en zelfs skiërs) hier hun favoriete sport beoefenen langs verschillende bewegwijzerde pistes.

'Om de symbolische kaap van 700 meter te bereiken werd in 1923 de Baltia-heuvel opgeworpen,...'



MALMEDY

EEN CULTURELE SMELTKROES



De stad Malmedy ontstond in de XVII^{de} eeuw toen Sint Remaclus er een abdij stichtte die tot de Abdij van Stavelot behoorde. De naam Malmedy komt van het Latijnse A Malo Mundarum, wat 'bevrijden van het kwaad' betekent omdat de monniken deze plaats zuiverden door zich er te vestigen. Erg belangrijk voor de ontwikkeling van het klooster en de omringende stad was de lokale bodem: Malmedy en Stavelot zijn namelijk gebouwd op zogeheten puddingsteen, een rood-gekleurde ondergrond die rijk is aan vrije carbonaten en uiterst geschikt voor de land- en bosbouw. In de Haute-Ardenne, waar de bodem over het algemeen vrij arm is, was dit ongetwijfeld een belangrijk voordeel.

Bijna 1200 jaar lang vormden Malmedy en Stavelot het Abdijvorstendom Stavelot-Malmedy. Dankzij de nabijheid van de Warche, de plaatselijke rivier, en de rijke omliggende bossen ontwikkelde zich hier vanaf de XVI^{de} eeuw een bloeiende nijverheid van leerlooierijen en lakenindustrie. Onder impuls van de monniken groeide de stad uit tot een van de belangrijkste internationale centra voor de leerlooierij in Europa. Er ontwikkelde zich ook een andere belangrijke sector, die van de papiernijverheid.



POUDINGUE, DE PUDDINGSTEEN VAN MALMEDY EN STAVELOT

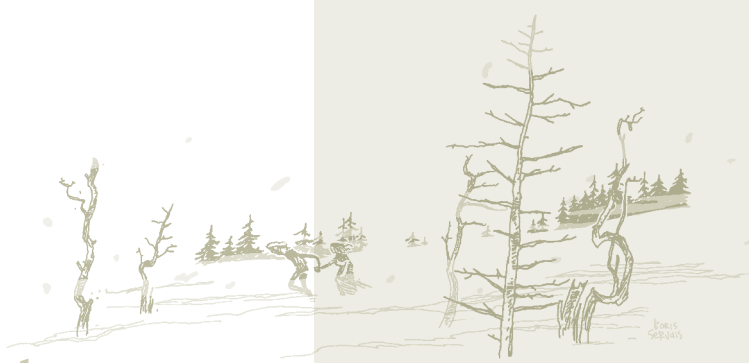
De bodem van Malmedy en Stavelot bevat een gespikkeld gesteente dat 'puddingsteen' wordt genoemd, 'poudingue' in het Frans. De ontelbare kiezelstenen in dit gesteente lijken inderdaad wat op rozijnen, zodat deze 'stenen pudding' verdacht veel wegheeft van pudding!

De Franse Revolutie maakte een einde aan het Abdijvorstendom Stavelot-Malmedy en na de Franse periode werd de stad onderdeel van Pruisen, zoals overeengekomen in het Verdrag van Wenen. Vanwege hun eerder Latijnse cultuur leden de inwoners van Malmedy onder de door Bismarck opgelegde culturele strijd, en verschillende belangrijke figuren verdedigden het plaatselijke dialect – het Waals – en de identiteit van de streek. Na de Eerste Wereldoorlog werd Malmedy uiteindelijk Belgisch grondgebied en door de regering Baltia bij Eupen gevoegd. Dit duurde echter niet lang, want net als de rest van de regio werd Malmedy tijdens de Tweede Wereldoorlog door de Duitsers geannexeerd. De stad werd in september 1944 bevrijd en door bombardementen verwoest op Kerstmis van datzelfde jaar. De pro-Waalse identiteitsbeweging was de kiem van veel culturele verenigingen, en tot vandaag kan Malmedy bogen op een rijke plaatselijke folklore. Hoewel de stad nu overwegend Franstalig is, is het Duits er nog steeds een officiële bestuurs taal. De huidige inwoners van Malmedy vormen dan ook een mooie mengeling van de Romaanse en Germaanse cultuur.

Het kruis der verloofden

liefde overwint (bijna) alles

Het plateau van de Hoge Venen is vanwege de aard van het terrein en hoge ligging een verraderlijk gebied. Hier zijn verhalen geschreven die even wreed kunnen zijn als het klimaat.



Een daarvan speelt zich af in 1871, tijdens een van de meest barre winters van de XIX^{de} eeuw. Marie, een aantrekkelijk boerenmeisje van vierentwintig, is verliefd op de tweeëndertigjarige François, een stoere spierbundel uit Bastogne die als grondarbeider werkt aan de bouw van de stuwdam van Gileppe. Ze hebben elkaar ontmoet tijdens het carnaval van Jalhay en willen maar een ding: zo snel mogelijk trouwen! Ook al hebben ze de meest eervolle bedoelingen, toch zijn de zaken in dit grensgebied niet altijd even eenvoudig: om te kunnen huwen moeten Marie en

François namelijk naar Xhoffraix, dat aan de andere kant van de Venen in Pruisisch grondgebied ligt. Ze moeten ernaartoe om documenten voor hun huwelijk op te halen en de ouders van Marie te ontmoeten. De twee tortelduifjes zullen de bevroren hoogvlakte dus moeten oversteken, maar beiden kennen de weg goed. Onbevreesd en verwarmd door hun liefde besluiten ze op een ochtend de tocht van ongeveer twaalf kilometer aan te vatten... Het goedbedoelde advies van vrienden om niet te vertrekken in zulk slecht weer slaan ze in de wind. De weersomstandigheden bleken verschrikkelijk. Halverwege hun tocht vergt elke stap een onmenselijke inspanning, ze zijn uitgeput... De wind wakkert aan en er steekt een storm op. Het jonge stel is niet opgewassen tegen de elementen. Het is een ongelijke strijd en allebei happen ze naar adem.

TWAALF KILOMETER TOT IN DE EEUWIGHEID

Het is te laat. Marie is doodop, bevroren van de kou en onderkoeld. François legt haar voorzichtig neer aan de voet van een boom en spreidt zijn jas over haar uit, maar ze sterft in zijn armen. Omdat hij

geen andere keus heeft, laat hij het lichaam van zijn geliefde achter met een inderhaast geschreven briefje op haar jurk. Met zijn gevoelloze vingers is hij er nog net in geslaagd een paar woorden te krabbelen: "Marie is zopas gestorven en ik weldra ook!". Pas in maart, toen het weer milder werd, zou een boswachter het lichaam van Marie ontdekken. Dat van François lag twee kilometer verderop. De dappere jongen was niet ver geraakt in de verschrikkelijke kou die zijn verloofde fataal was geworden. Nog voor ze konden trouwen werden de geliefden voorgoed van elkaar gescheiden, want tot vandaag liggen ze begraven op twee verschillende plaatsen — in Xhoffraix en Sart. Het Kruis der Verloofden, opgericht op de plaats waar Marie het leven liet, is een stille getuige van hun gebroken liefde. Je komt het na de Baraque Michel tegen langs de Vecquée, een oude Gallo-Romeinse weg, bij grenspaal 151 die de grens tussen Pruisen en België aangeeft. Leg er wat heidetakjes neer, symbool van eeuwige liefde die de zwaarste omstandigheden overwint en een aandenken aan dit jonge stel dat vergeefs hoopte dat de warmte van hun liefde hen zou beschermen tegen de barre winterkou.



De Via Mansuerisca

Karel de Grote sloot een pact met de duivel

Over het plateau van de Hoge Venen loopt een weg waarover al veel inkt is gevloeid — en nog steeds is het verhaal ervan niet helemaal geschreven.

Vanwege het verraderlijke terrein is het plateau sinds mensenheugenis een soort van niemandsland dat men niet zomaar doorkruist. Ook vandaag nog moeten wandelaars het gebied in één keer oversteken om hun bestemming te bereiken, wat de tocht toch steeds een avontuurlijk tintje geeft. De weg waarover dit verhaal gaat, is grotendeels onzichtbaar omdat hij lange tijd geleden werd opgegeven

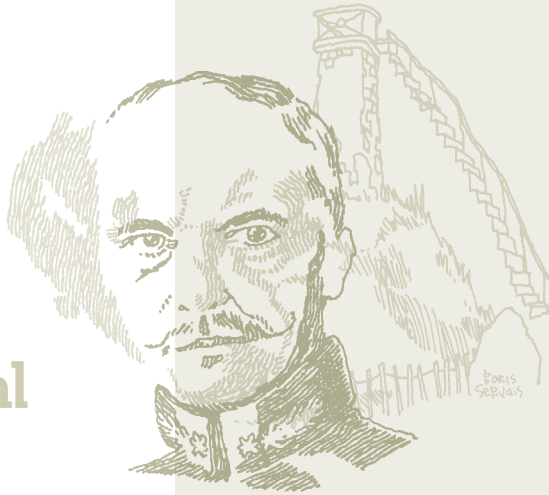
en bedekt raakte door het veen en de vegetatie. Hij werd ontdekt in 1768, toen enkele ambtenaren op prospectie gingen naar een geschikte route om goederen per koets over de Hoge Venen te vervoeren. Al snel deden ze een merkwaardige ontdekking: ze stuitten op een 6 meter brede en 6 kilometer lange weg die bedolven was onder een dikke veenlaag. Sindsdien is deze weg het onderwerp van een verhit debat. Zou hij stammen uit de Romeinse tijd? Sommige archeologen meenden dat zo'n oude structuur alleen het werk zijn van een technisch vaardige beschaving, en niet van de barbaren die maar weinig afwisten van architectuur en bouwkunde... Aanvankelijk vermoedde men dat de Via Mansuerisca, ofwel de Chaussée de Jules Caesar, werd aangelegd om twee belangrijke assen met elkaar te verbinden, meer bepaald Trier — Keulen en Bavay — Keulen. De onderzoekers hebben hun oorspronkelijke theorieën sindsdien moeten herzien, want inmiddels is gebleken dat de fundering van de weg dateert uit de Merovingische periode en dus recenter is. Het ontstaan ervan gaat zeker terug tot de Romeinse bezetting van Neder-Germanië, die duurde van de 1^{ste} tot de 4^{de} eeuw. De weg wordt soms echter ook het plaveisel van Karel de Grote

genoemd. Volgens een legende zou er namelijk ook een link zijn met de keizer van het Westen. Karel de Grote zou namelijk een groot probleem hebben gehad: hij wilde kost wat kost de moerassen van de Hoge Venen oversteken met zijn gevolg. Omdat vlonderpaden nog niet bestonden, deed hij een beroep op de beste architecten en ingenieurs uit zijn hofhouding. Een voor een gaven ze hun pogingen op om een begaanbare weg aan te leggen, het was simpelweg een onmogelijke opgave. Toen verscheen Satan aan Karel de Grote, die hem beloofde de weg in één nacht aan te leggen als de keizer hem zijn ziel schonk. De afspraak was duidelijk: zodra de laatste steen aan de voeten van Karel de Grote werd gelegd, zou Satan meester worden van zijn ziel. De weg verscheen daarop uit het niets en strekte zich uit voor de keizer en zijn gevolg, het was pure tovenarij! Het gezelschap trachtte te paard de Prins der Duisternis bij te houden, die in een hels tempo over de kasseien raasde. Toen de duivel de laatste steen wilde leggen, gaf Karel de Grote zijn paard de sporen. Het maakte een grote sprong en de laatste steen werd niet vóór, maar achter de keizer gelegd. De gewiekste keizer draaide zich triomfantelijk om. De duivel had hem een prachtige weg aangelegd, en zijn ziel was gered.

Général Baltia

de Brusselse baron die het 'dak van België' verhoogde

Door sommigen wordt hij bewonderd, voor anderen is hij niet meer dan een nare herinnering. Maar een ding is zeker : Herman Baltia (1863-1938) heeft een sleutelrol gespeeld in de geschiedenis van de Oostkantons.



Hij werd geboren in een vooraanstaande militaire familie in Brussel en studeerde aan de Koninklijke Militaire Academie. Brandend van ambitie maakte hij snel carrière in het leger en als beloning voor zijn successen in Frankrijk en Vlaanderen tijdens de Eerste Wereldoorlog ontving hij in 1919 de titel van baron. Toen het kanton Eupen-Malmedy enkele maanden later bij het Verdrag van Versailles aan België werd toegewezen, zond de Belgische regering hem daarheen om het gebied met ijzeren hand te

besturen. Baltia werd benoemd tot 'Hoge Commissaris en Gouverneur-Generaal van Eupen-Malmedy' en Léon Delacroix, de toenmalige eerste minister, droeg hem in een brief op om te handelen 'als de gouverneur van een kolonie die rechtstreeks aan het moederland is onderworpen'. Daarmee was alles gezegd.

Toen hij in de regio aankwam, bracht baron Baltia zijn administratieve hoofdkwartier onder in het voormalige Landrat-gebouw te Malmédy. Meer dan 40 ambtenaren hielpen hem bij zijn taken, die niet van de minste waren : de regering vertrouwde hem niet alleen het bestuur van de gebieden toe namens het Koninkrijk België, hij moest ook het rechtsstelsel hervormen om het in overeenstemming te brengen met het Belgische recht, alsmede het religieuze systeem dat in die tijd sterk geermaniseerd was. Er was nog meer : Baltia moest ook de aanhechting van de Oostkantons bij België in goede banen leiden. Zoals voorzien in het Verdrag van Versailles organiseerde hij een hierover een volksraadpleging, maar enkel wie tegen was mocht zijn protest kenbaar komen maken — een episode die

bekend staat als 'la petite farce belge'. Geconfronteerd met de vele taken raakt het geduld van Baltia stilaan op. Hij klaagt over de 'luiheid' van zijn ambtenaren en droomt zelfs van een systeem waarbij ze niet per uur worden betaald, maar wel per prestatie. Baltia was een controversieel figuur, maar de efficiëntie en ambitie van deze Brusselaar staan buiten kijf : hij volbracht zijn voornaamste opdrachten in slechts vier jaar en vond zelfs de tijd om enkele 'symbolische' daden te stellen, zoals de oprichting van een school in Eupen en de afbraak van een monument ter ere van de Pruisische overwinning in de oorlog met Frankrijk in Malmédy. Maar een gebaar dat nóg typerender was voor zijn persoonlijkheid, was zonder twiifel de bouw van een 6 meter hoge aardheuvel in Botrange in 1923 — de zogenaamde Baltia-heuvel — waardoor het hoogste punt van België op 700 meter hoogte kwam te liggen in plaats van 'slechts' 694 meter. Of hoe zelfs het hoogste punt in de Venen niet opgewassen bleek tegen Baltia, wiens ambities werkelijk tot in de lucht reikten...

04

BOTRANGE → MALMEDY

AFSTAND

19,9 KM

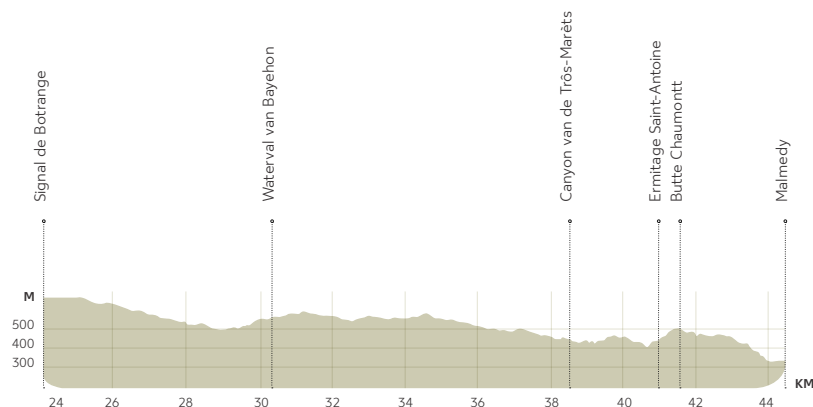
MOEILIKHEIDSGRAAD



HOOGTEMETERS

337 M

672 M



Voor meer informatie en de huidige toestand op Venntrologie → www.venntrologie.eu/nl/etappe4



HET DAK VAN BELGIË

Je hebt het Signaal van Botrange bereikt, het hoogste punt van de Benelux. Achter de beroemde Baltia-heuvel (over wiens geschiedenis je meer kan lezen op pagina 156) staat de kleine Tranchot-piramide, die diende om de regio in kaart te brengen. De uitkijktoren wordt gebruikt om eventuele veenbranden vroegtijdig op te sporen. Neem afscheid van het Signaal van Botrange, want het is weer tijd om de natuur in te duiken. Over brede paden loop je langs de rand van het hoogplateau, steeds met mooie vergezichten op het landschap.

DE AFDALING LANGS DE GHASTER

Tijd om het bos in te gaan en af te dalen via de treden. Je volgt de waterloop die dit typische landschap heeft uitgeslepen. Onderweg passeer je een skipiste aan je linkerkant: 's winters trekken duizenden bezoekers steevast naar de toppen van de Oostkantons om te skiën of langlaufen. Na enkele bruggetjes en beklimmingen langs de oevers sla je rechts een bredere weg in.

DE BAYEHON EN DE FAGNE TIRIFAYE

Loop stroomopwaarts langs de Bayehon en neem daarna het rotsachtige, tamelijk steile pad aan je rechterkant: niet gevreesd, je inspanning wordt al snel beloond! Op de top zie je de idyllische waterval van de Bayehon. Laat je inspireren door dit natuurlijke tafereel. Het pad gaat verder omhoog, nog steeds stroomopwaarts, en wordt technischer: de vele wortels aan je voeten vergen je volledige concentratie. Geleidelijk opent het pad zich en kom je uit op een open plek met eeuwenoude eikenbomen die in de loop der jaren vele wandelaars hebben zien passeren. Een van hen is de 'Eik der eiken', uitgesproken

als 'Lu Tchân as Tchân' in het Waals. Het is nu tijd om de Bayehon te verlaten en een meer open landschap in te trekken. De Venen zijn terug zoals we ze zagen in de laatste etappe, met weidse uitzichten op een landschap dat bruist van het leven! Volg het pad dat langs dit veengebied loopt en sla rechtsaf aan het eind. Je komt bij een rotsachtig pad, dat soms erg nat kan zijn! Sla bij de schuilhut rechtsaf de brandgang in. Neem dan de brandgang van grind naar rechts en vervolgens het eerste pad links. Volg daarna het smalle pad rechts dat je naar de hoofdweg leidt. Wees voorzichtig bij het oversteken en vervolg je toch langs het pad aan de overkant.

TIJD VOOR EEN KORTE PAUZE!

Het begin van de vallei van de Trôs-Marêts is een uitgelezen plaats om even te rusten. Op deze kalme plek hoor je enkel het geruis van kabbelend water. Gefeliciteerd, je bent al halverwege de etappe!

LAND VAN DE NEGUS EN DE VALLEI VAN DE TRÔS-MARÊTS

Verlaat de weg en sla het bospad rechts in. Loop door tot aan een opening in de bomen en ga dan naar links. In de schaduw van de hoge dennenbomen wandel je verder tot aan de rivier Trôs-Marêts. Als je na de brug rechtdoor gaat, zie je het terrein liggen waar Léon 'de Negus' Rinquet woonde (zie p. 172). Het pad van je route draait echter naar links en volgt de rivier naar een uitgesproken berglandschap. De bedding ligt bezaaid met stenen en het water heeft hier een mooie vallei uitgesleten. Het pad is voorzien van vlonders en biedt prachtige uitzichten op het landschap. Ga verder aan de overkant van de weg. Bijna onopgemerkt gaat het in stijgende lijn: in de verte zie je de rivier nog door de vallei stromen, maar ze verdwijnt uit je gezicht zodra je naar links klimt. Neem na de brug het

pad rechts. Je hebt er een uitzicht over enkele weidevelden. Vanaf nu gaat het duidelijk bergafwaarts: het hoogteverschil met het Signaal van Botrange bedraagt bijna 200 meter! Wanneer je het geruis van water weer hoort, ben je weer in de buurt van de Trôs-Marêts, die nu ver beneden je ligt. Het pad is rotsachtig en gaat steil omlaag: blijf dus geconcentreerd tijdens je afdaling. Dit is het echte avontuur! Hou je goed vast aan het veiligheidsstouw en pas op waar je stapt, want de stenen en kiezels kunnen glad zijn. Steek via de houten brug de Trôs-Marêts over en beklim de heuvel. Eenmaal boven, kan je de vallei in al haar pracht bewonderen! De open landschappen zijn hier van een ongeziene schoonheid. Loop door het bos tot aan de Ferme Libert, een etablissement dat mede dankzij de hartvormige wafels al sinds het begin van de XX^{ste} eeuw een begrip is onder wandelaars.

VAN DE KLUIZENARIJ VAN SINT-ANTONIUS OVER DE HEUVEL VAN CHAUMONT TOT MALMEDY

Na de Ferme Libert neem je het pad bergafwaarts aan de linkerkant van de weg. Als je goed kijkt bij helder weer kan je de twee torens van de kathedraal van Malmedy al zien, het eindpunt van je etappe. Je ziet hier ook overal aardheuveld en houten hellingen : dit terrein is een bikepark waar je bij internationale evenementen ervaren rijders door de lucht kunt zien vliegen. Loop verder tot je uitkomt op de Chemin de l'Ermitage. Sla rechtsaf en je zal iets verder bergop de Kluisenarij van Sint-Antonius en zijn witte kapel ontdekken. Het gebouw werd in 1446 door een prins-abt van Stavelot-Malmedy gesticht om monniken in afzondering te huisvesten en wordt nog steeds door monniken bewoond. Respecteer de rust en de stilte van deze plaats. Het pad loopt door naar links. Tijdens je tocht door het bos zal je een aantal keer

flink moeten klimmen, je bent gewaarschuwd ! Eens je aan de heuvel van Chaumont bent, gaat het langs verschillende weilanden en in de verte zal je meermaals Malmedy en de vallei van de Warche zien. Sla linksaf bij het bredere pad en loop bergopwaarts over de heuvelflank door het bos. Er hangt hier een serene sfeer... Zodra je het bos verlaat, kom je uit op een harde weg en gaat het in dalende lijn. Zie je de kasseien ? Je loopt over de Vieille Voie de Liège, de weg die vroeger Malmedy met Luik verbond en die kooplieden en reizigers namen om het land te doorkruisen. Hij komt uit in de Rue Outrelepoint : Malmedy ligt nu aan je voeten en haar kathedraal prijkt trots voor je. Wandel verder over de smalle landweg langs enkele typische leistenen huizen en steek de oude stenen brug over om een stijlvolle entree te maken in het historische centrum. Ga tijdens je verblijf in Malmedy zeker langs bij ons Huis voor Toerisme, gelegen op de Place Albert 1^{er}.



WIST JE DAT...

... veel plaatsnamen op het plateau van de Hoge Venen aangeduid worden in het Waals, het lokale dialect ? Veel bomen, plaatsen en waterwegen waren belangrijke oriëntatiepunten voor de bewoners en herders. Het was daarom belangrijk dat iedereen ze kon herkennen in zijn of haar eigen taal...

Leon Rinquet

de 'Negus' die het in zijn eentje opnam tegen de elementen



Dit verhaal lijkt zo uit een ander tijdperk te komen: het gaat over Léon Rinquet, een professor in de natuur- en wiskunde die op een dag beslist om als kluizenaar te gaan wonen in een zelfgebouwde hut in een soort niemandsland, op een steenworp van de bewoonde wereld.

Rinquet werd geboren in Luik in 1891. In 1935 belandde hij in Xhoffraix, nadat de minister van Onderwijs hem overplaatste vanuit Namen. Rinquet was erg teleurgesteld door deze transfer omdat hij hierdoor niet langer voor zijn zieke moeder kon zorgen. Toen zij wat later overleed, was Rinquet de ontreddering nabij: hij verkocht al zijn bezittingen, gaf zijn baan op en koos resoluut voor een eenzaam bestaan in de Venen. Samen met enkele vrienden wilde hij een schuilhut bouwen die als

toevluchtsoord kon dienen voor de echte Fagnards — mensen die net als hij op zoek waren naar absolute eenzaamheid. Hij verkocht zijn huis in Luik en met de opbrengst vestigde hij zich op de Fagne du Fraineu, een prachtig gelegen heidegebied van 4 hectare tussen de weg naar Hockai en de beek van Trôs-Marêts. Rinquet was zo slim om de nabijgelegen beek te gebruiken om zijn verblijf van water en zelfs elektriciteit te voorzien. Gebouwd met de hulp van zijn vrienden, zag zijn 'hut' er geweldig uit: ze had een groot rieten dak en kleine ramen die uitkeken op het landschap. De Spartaanse inrichting paste bij de locatie: hier keerde je terug naar de essentie van het leven. Hij ontving er illustere mensen uit die tijd, zoals een violist die een paar laarzen moest aantrekken om door de wilde natuur tot bij hem te geraken. In 1937 sloeg het noodlot toe: tijdens een hevige storm sloeg de bliksem in op het dak van zijn hut. De plattelandsdroom van de man die men spottend de 'Negus' noemde vanwege zijn gelijkenis met keizer Haïlé Gelassié, de Negus van Ethiopië, lag daardoor een eerste keer aan diggelen.

DRIEMAAL IS SCHEEPSRECHT
Aangemoedigd door zijn vrienden bouwde Rinquet een nieuwe schuilplaats, die soberder en windbestendiger was. Maar ook deze

poging mislukte toen de Duitsers beslisten de hut als doelwit te gebruiken voor schietoefeningen tijdens de Tweede Wereldoorlog. Rinquet gaf de moed niet op, maar raakte stilaan in geldnood. Om geld te verdienen keerde hij terug naar het veendorpje Xhoffraix, waar hij de kinderen les gaf in wiskunde. Hij, de grote professor, maakte zijn rentree in de maatschappij. Uiteindelijk slaagde de Negus erin een derde versie van zijn droom te verwezenlijken: zijn nieuwe onderkomen is kleiner, enkel bedoeld voor eigen gebruik, gaat nog meer op in het landschap en heeft een dak dat bedekt is met gras. Oude dekens op het stro dienen als beddengoed, terwijl een oude roestige kachel en een olielamp het nodige comfort bieden. In de loop der jaren zou Léon Rinquet steeds meer tijd doorbrengen in zijn schuilplaats. Hij verliet ze enkel in de winter, die hij doorbracht in Xhoffraix in afwachting van beter weer. Helaas trof het noodlot ook deze hut, want op een winterdag stortte het dak in onder het gewicht van de sneeuw. De laatste kluizenaar van de Venen keerde daarop voorgoed terug naar Xhoffraix, waar de familie Gerson zich over hem ontfermde. Na zijn dood op 83-jarige leeftijd werd hij daar ook begraven. Een gedenksteen met zijn naam houdt de nagedachtenis aan deze legendarische figuur in stand.



Marie-Anne Libert

een Fagnarde met
een onvermoeibare
nieuwsgierigheid

Marie-Anne Libert wordt in de wetenschappelijke wereld geroemd als gerenommeerd botanicus en onderzoekster. Zij heeft bijvoorbeeld de schimmel mede ontdekt die meeldauw veroorzaakt.

In de Hoge Venen is zij vooral bekend als natuurliefhebster, beschermvrouw van het erfgoed en geschiedenisfanaat. Marie-Anne Libert is een kind van de Venen, wiens leven in het teken stond van een grenzeloze nieuwsgierigheid en die het geluk had midden in een rijke natuurlijke kruidentuin te wonen. Libert werd in 1782 geboren als twaalfde van dertien kinderen in een welgestelde familie in Malmedy. Haar vader, eigenaar van verschillende leerlooierijen en voormalig burgemeester van Malmedy, merkte al snel dat zijn

dochter zeer begaafd was en bracht haar de eerste beginselen van algebra en meetkunde bij. Hij zag in haar de erfgename van zijn industrieel imperium en stuurde haar naar een kostschool in Prüm om de Duitse taal, wiskunde en de viool te leren. Haar honger naar kennis reikte veel verder: werkelijk alles wilde ze weten, vooral als het met de natuur te maken had. Tijdens urenlange tochten rond Malmedy observeerde ze haar omgeving en verzamelde ze ontelbare mineralen en planten die ze vervolgens in het kantoor van haar vader identificeerde, catalogiseerde en classificeerde. Omdat de meeste naslagwerken in het Latijn waren geschreven, begon ze deze taal op eigen houtje te leren. Als ze niet moest werken in het familiebedrijf dat ze samen met drie van haar broers runde, trok ze erop uit met een dienstmeisje, steeds op zoek naar planten om haar collecties verder aan te vullen. Gekleed als een boerin met hoge laarzen en gewapend met schaar en tas verkende de vastberaden Marie-Anne Libert de immense natuurlijke bibliotheek van de Venen. Ze legde ook een kleine tuin aan met levende exemplaren van haar ontdekkingen.

BELGISCH PIONIER IN DE PLANTKUNDE

In die tijd kwam ze in contact met arts en botanicus Alexandre Lejeune, die de opdracht had de flora van de Ourthe te inventariseren. Hun samenwerking was

een succes: de bescheiden autodidact Marie-Anne Libert profiteerde van de wetenschappelijke ervaring en faam van Lejeune, die op zijn beurt baat had bij haar gedrevenheid en feilloze streekennis. Hun succes was zo groot dat Augustin Pyramus de Candolle, beroemd botanicus en pionier van de genetica, hen bezocht om eropuit te trekken met de eerste vrouw die toegelaten zou worden tot de Koninklijke Belgische Botanische Vereniging. In zijn brieven schreef hij: "Juffrouw Libert uit Malmedy, die zich op een plaats zo ver van enig onderwijs heeft toegelegd op de studie van de natuurlijke geschiedenis van haar land, met een ijver en talent die des te meer lof verdienen omdat haar successen de bescheidenheid en onschuld van haar geest geenszins hebben aangetast". De allergrootste eer die Libert te beurt viel, was de opname van haar herbarium in de Koninklijke Botanische Vereniging van België. Een klein stukje van de Venentuin 'bloeit' dus in Brussel, net zoals het aardewerk van Raeren te vinden is in 's werelds mooiste musea! Marie-Anne Libert wijdde de rest van haar leven aan haar studie van de regionale geschiedenis en erfgoed en deed onderzoek naar Latijnse en Waalse filologie. Zij werd geboren in het abdijvorstendom Stavelot-Malmedy, groeide op in een Frans Malmedy onder bewind van Napoleon en overleed ongehuwd en kinderloos in een Pruisisch Malmedy in 1865.



Nanny Lambrecht

een moderne vrouw in Malmedy

Marie-Anne Libert is niet de enige bekende vrouw uit Malmedy. Ook Nanny Lambrecht heeft haar sporen verdiend in deze regio, zij het in een andere discipline. Haar familie kwam oorspronkelijk uit het Duitse Kirchberg, waar haar vader een leerbedrijf had.

Anna 'Nanny' Lambrecht, auteur van 25 romans, werd geboren op 15 april 1868 en was een bijzonder moderne vrouw voor haar tijd. Omdat haar vader liever een zoon had gehad, voedde hij haar op als een typische jongen, waardoor ze veel vrijer en ongedwongener was dan andere meisjes van haar leeftijd. Deze opvoeding kwam het meisje al snel van pas, want ze was nog maar

een tiener toen haar vader stierf en haar familie berooid achterbleef. Als jongste van drie meisjes moest Nanny Lambrecht op 15-jarige leeftijd gaan werken om zichzelf en haar gezin te onderhouden. Ze volgde een lerarenopleiding in Xanten aan de Nederrijn en voltooide haar opleiding in België omdat ze Frans wilde leren. Al snel wordt ze aangenomen op de tweetalige school in Malmedy — in de voormalige Pruisische provincie Rijn — waar ze vanaf 1889 les geeft. Nanny is dan 21 jaar oud. Na 13 jaar trouwe dienst neemt ze ontslag om teksten te gaan schrijven en publiceren. Het heuvelachtige karakter van de streek was haar grote inspiratie. Als sociaal schrijfster was zij de eerste die de levensomstandigheden van de bevolking van Malmedy op papier zette. Dat deed ze afwisselend in het Waals van Malmedy — de 'taal van de velden' — en het Duits. Haar werk is een geschreven dialoog die de vloeibaarheid van de grenzen uitdrukte.

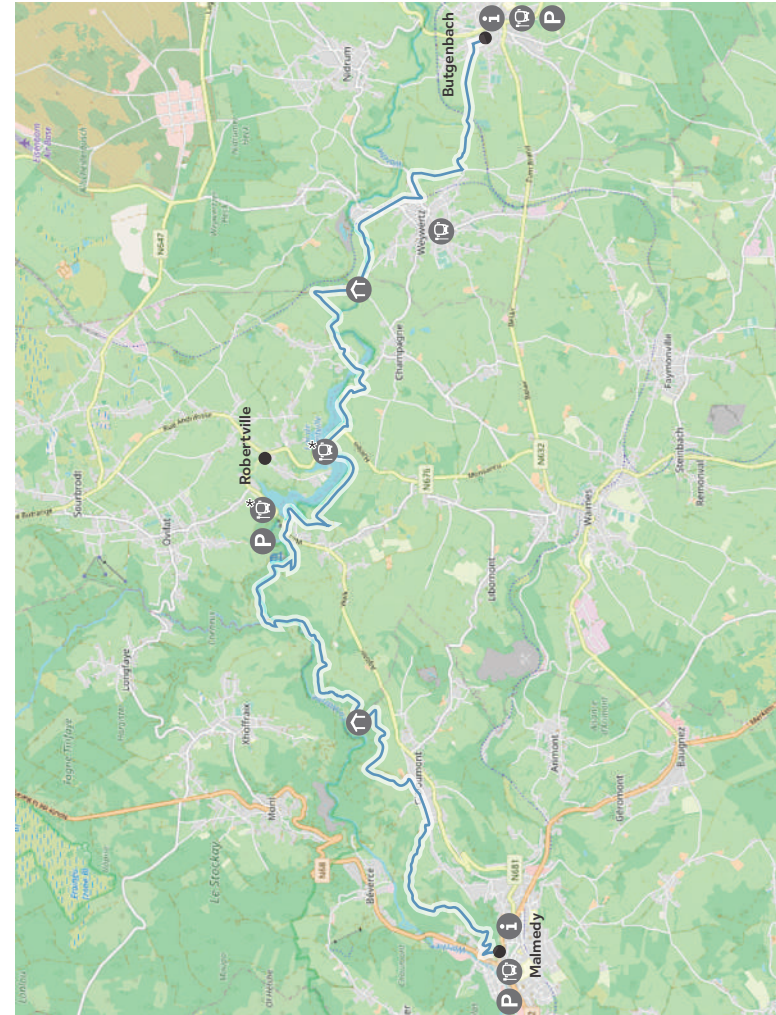
In Malmedy ontmoette ze haar levenspartner, Fanny Bierens. Terwijl sommigen gewag maken van een romantische relatie, menen anderen, zoals de folkloriste Susanne

Hose, dat het gewoon een goede vriendschapsrelatie was tussen twee ongehuwde vrouwen. In 1904 verhuizen beide vrouwen van Malmedy naar Aken, waar Lambrecht zich vestigt als zelfstandig katholiek schrijfster. Een rode draad in haar werk is de inzet voor de sociaal zwakkeren en de emancipatie van de vrouw. Omdat haar werk sterk op haar eigen regio gericht is en lange passages in het Waals van Malmedy bevatte — een primeur voor die tijd — was Nanny Lambrecht ook nauw verbonden met de literaire volkskunstbeweging. Tijdens de Eerste Wereldoorlog publiceerde ze verschillende oorlogsromans en in de jaren twintig legde ze zich toe op historische en ontspanningsromans. Na de Eerste Wereldoorlog verhuisde Nanny Lambrecht van het bezette Aken naar Bad Honnef, waar ze een literaire en muzikale vereniging stichtte. Ze stierf in 1942, het jaar waarin ze met pensioen ging.

WIST JE DAT...

Nanny Lambrecht kort voor de Eerste Wereldoorlog bij een zekere Dr. Molly in Kelmis logeerde? In deze kleine regio komen grote geesten elkaar al snel tegen...

MALMEDY BUTGENBACH





05

..... p. 182

MALMEDY
→ **ROBERTVILLE**

06

..... p. 194

ROBERTVILLE
→ **BUTGENBACH**

➡ Ga naar p. 205 om uw etappes te valideren.



05

MALMEDY → ROBERTVILLE

AFSTAND

10,6 KM

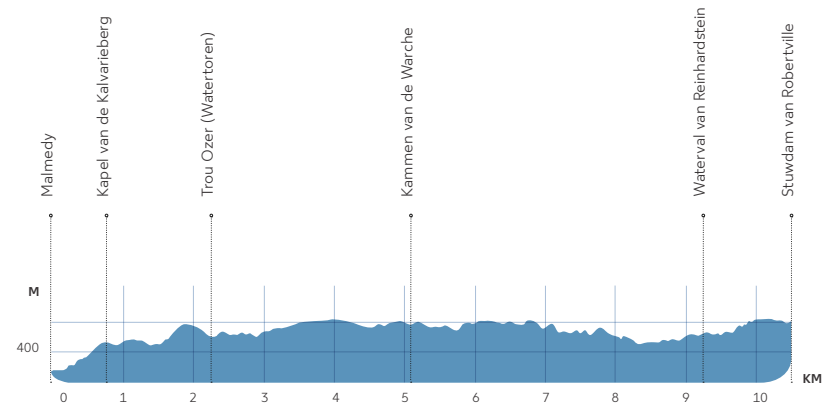
MOEILIKHEIDSGRAAD



HOOGTEMETERS

347 M

182 M



Voor meer informatie en de huidige toestand op Venntrologie → www.venntrologie.eu/nl/etappe5



UITTOCHT UIT MALMEDY VIA DE KRUISWEG

Zoals je tijdens de vorige etappe ongetwijfeld hebt gemerkt, ligt Malmédy verscholen tussen dichtbeboste heuvels. Om de stad uit te komen... wordt het dus klimmen geblazen! Wandel door het park en loop achter de kathedraal langs. Neem het pad rechts en ga omhoog het bos in, langs een laag muurtje. Eenmaal in de oude wijk van Grêtêdar, ga je linksaf de straat in. Bovenaan kom je een gedenksteen tegen: dit is de eerste statie van de 'Calvaire de Malmédy', een kruisweg over de heuvel van Livremont. Hier vind je een uitzonderlijk natuurgebied dat in

de XIX^{de} eeuw werd aangelegd door enkele welgestelde burgers die deze schaduwrijke heuvel wilden verfraaien. Je kan er onder andere lariksen, lindes en notelaars bewonderen en treft er ook puddingsteen aan, een bijzonder gesteente dat een belangrijke rol speelde in de ontwikkeling van de stad (zie p. 158). Na de eerste paar bochten heb je twee opties: ofwel neem je de trap omhoog – maar wees gewaarschuwd, je zal het voelen aan je dijen –, ofwel neem je de rustigere klim door de borden naar 'Tournante Roche' – een historisch uitkijkpunt over Malmédy – en daarna 'Chapelle du Calvaire' te volgen.

DE TROU OZER EN VAN MALMEDY TOT CHÔDES OVER DE HEUVELS

Eens je bij de kapel aankomt, neem je het pad links. Wees voorzichtig, dit is een steile afdaling! Eens je bijna beneden bent, neem je het pad over de heuvelflank. Je blijft in het bos en passeert enkele mooie weilanden. Daarna gaat het weer omhoog: het landschap openbaart zich zodra je het bos verlaat en verandert drastisch tijdens je klim:

berkenbomen, hoge grassen, heide... het is net alsof je weer in de Hoge Venen bent! Kijk af en toe ook even achterom, want het uitzicht is hier prachtig. Eenmaal boven volg je het pad naar de watertoren voor je. Daarna zoek je tussen de bomen een smal pad dat naar de grote pijpleiding eronder leidt. Sla rechtsaf aan de pijpleiding en volg deze tot de technische site van Foxhalles. Neem vervolgens de asfaltweg omhoog naar het gehucht Chôdes.

VAN DE VALLEI VAN DE WARCHÉ TOT KASTEEL REINHARDSTEIN

Sla linksaf en volg de weg. Ga op de rotonde rechtdoor tot je in de 'Al Gofé' na ongeveer 400 meter linksaf kunt slaan. Sla rechtsaf aan de splitsing en loop langs de dennenbomen. Een paar honderd meter verder loopt een smal pad langs de rand van de velden en kan je rechtsaf slaan. Tijd om weer te klimmen! Als je naar links kijkt, zie je de vallei van de Warché al liggen in de verte. Dit steile pad voert je langs panoramische uitzichten, door bossen en over kleine beekjes die het dal in stromen. Je loopt nu langs de 'crêtes', de zogenaamde richels van de Warchévallei. Onderweg is er een perfect gelegen picknicktafel met een prachtig uitzicht op de bergen!

Als je het pad verder volgt, kom je al snel bij een merkwaardige grot. Zou dit een van de vele ingangen van de grote tunnel zijn die de Sôtês gebruiken om naar de kelders van kasteel Reinhardstein te gaan (Zie p.192)? Vervolg je weg over de crêtes. Weldra kom je aan een splitsing. Hier heb je twee opties: de Venntrologie gaat omlaag het dal in en voert je langs de oevers en de waterval van Reinhardstein, terwijl je via het pad omhoog het gelijknamige kasteel kan bewonderen vanaf de Neus van Napoleon. De hoofdroute leidt dus

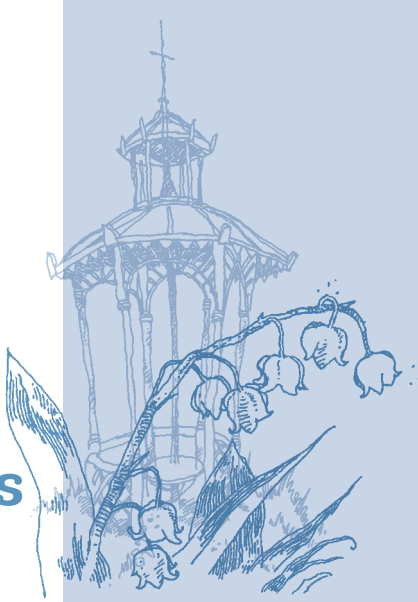
naar het dal, waar je na het oversteken van de Warché een oude bekende tegenkomt: de Bayehon-beek! Als je haar stroomopwaarts zou volgen, kom je uiteindelijk weer uit bij het begin van de vorige etappe... Steek de Bayehon over en volg de loop van de Warché. Sla linksaf als je het kasteel van Professor Overloop wilt zien, en ga anders verder. Steek de houten brug over en loop verder rond het kasteel. Sla rechtsaf voordat je het steile pad naar links neemt om langs de velden de stuwdam van Robertville te bereiken.

ALS EEN VIS IN HET WATER...

Even uitblazen terwijl je geniet van een prachtig uitzicht? De Oostkantons hebben een erg rijke biodiversiteit: de uitzonderlijke waterkwaliteit van de Warché vormt een perfecte biotoop voor baarzen, karpers, snoeken, enz. Tot groot genoegen van hengelaars, die van heinde en verre naar dit adembenemende landschap afzakken om hun favoriete hobby te beoefenen.

De gebroeders lebierre

en de Meinacht



Buiten het reliëf wordt de muziek te voet gedragen... zoals de meinacht, de enige traditie die alle Oostkantons gemeen hebben.

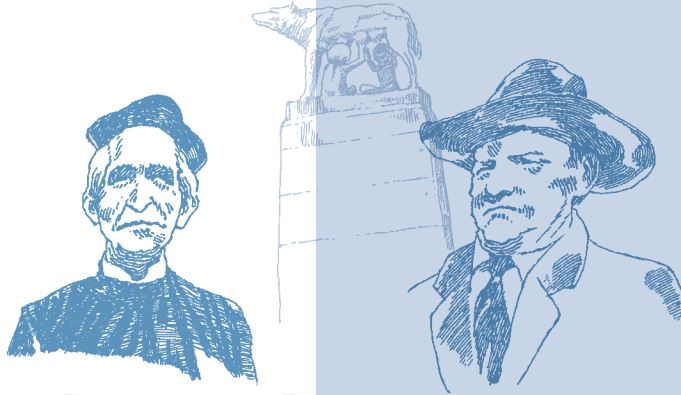
De nacht van 30 april op 1 mei is iets waar de inwoners van Malmédy elk jaar weer naar uitkijken: niet ter gelegenheid van het Feest van de Arbeid, maar wel om de liefde te vieren en Olivier en Florent Lebierre te eren, twee beroemde broers die in de tweede helft van de XIX^{de} eeuw in Malmédy woonden. In 1868 schreef Florent op 22-jarige leeftijd *La Nut' du May*, een kort gedicht over een hartstochtelijke liefdesverklaring tijdens een tedere meinacht. Het gedicht, dat zeer persoonlijk was,

maakte aanvankelijk weinig indruk, totdat zijn jongere broer Olivier er 30 jaar later — een jaar na Florents dood — begeleidende muziek voor componeerde. Het lied werd een groot succes bij de inwoners van Malmédy. Tijdens de Nuit de mai, de enige traditie die alle Oostkantons met elkaar delen, verplaatst muziek zich te voet over de heuvels. Het oorspronkelijke gedicht zou opgedragen zijn aan de in New York geboren barones Annie Louise Mathilde Von der Heydt, die op 19-jarige leeftijd getrouwd was met de machtige Bernhard Freiherr von der Heydt, zoon van de Pruisische minister van Financiën en bestuurder van het district Malmédy. Drie jaar na Florents dood begon de barones de tekst van *'La Nut' du May'* in het Duits te vertalen, zodat ook zij een belangrijke rol zou hebben gespeeld bij de verspreiding van het lied in de rest van het kanton.

DE TAAL VAN DE LIEFDE

Tot vandaag trekken mannelijke vrijgezellen er in de nacht van

30 april op uit om de jongedames van de streek hun liefde te verklaren op de tonen van het prachtige lied van de gebroeders Lebierre. Sommigen doen dat in het Waals, anderen in het Duits. Ze zingen dat het een mooie, stille nacht is en dat ze vol vreugde en liefde zijn gekomen om een boom te planten aan de voet van hun geliefde. Na de serenade hopen ze op een kleine attentie: de traditie wil dat de teerbeminde hen een drankje en soms een hapje aanbiedt om de lange nacht door te komen. Toen de gebroeders Lebierre hun lofzang schreven, wisten ze niet dat deze in de loop der jaren duizenden keren zou worden uitgevoerd. Veel jongedames zijn hen dankbaar. In de vorige eeuw plantten de jongeten tijdens de meinacht daadwerkelijk een may (een jonge boom) voor het huis van hun geliefde. Hoewel dit gebruik nu zo goed als verdwenen is, spreekt iedereen in de nacht van 30 april op 1 mei nog steeds dezelfde taal, namelijk die van de liefde.



Nicolas Pietkin en Henri Bragard

een levenslange strijd
voor het Waals

De geografische indeling van de Oostkantons is in de loop van de geschiedenis meermaals gewijzigd. Dit heeft geleid tot regionale cultuurbewegingen en plaatselijke taalpraktijken.

Een goed voorbeeld hiervan is de splitsing van het Prinsdom van Stavelot-Malmedy bij het Verdrag van Wenen. Terwijl Stavelot in 1815 onder Nederlands en na 1830 onder Belgisch gezag viel, kon hetzelfde niet gezegd worden van de Waalse stad Malmedy, die werd toegevoegd aan het koninkrijk Pruisen. Aanvankelijk genoten de Walen van Malmedy een ruime mate van taalkundige en religieuze vrijheid, tot de Duitse regering in

1889 het Frans in het basisonderwijs verbood. Haar doel was duidelijk: men wilde alle overblijfselen van de Latijnse en Romaanse cultuur in Malmedisch Wallonië uitroeien — een 'culturele strijd' die door Berlijn was opgelegd. Enkele jaren eerder was Nicolas Pietkin benoemd tot pastoor in Sourbrodt. Net als zijn medebroeders in de regio bleef hij zijn activiteiten — kerkdiensten, catechese, gezangen — voortzetten in het Frans uit verzet tegen de officiële germaniseringspolitiek. Toen de druk op de Franse taal toenam, schakelde hij over op het Waals en in 1904 publiceerde hij *La germanisation de la Wallonie prussienne* (De germanisering van Pruisisch Wallonië) in het tijdschrift *Wallonia de Liège*. Pietkin, door de Duitsers 'de Wolf van de Ardennen' genoemd, richtte vervolgens samen met zijn neef Henri Bragard de Club wallon de Malmedy op. Bragard speelde als dichter, auteur en publiek figuur ook een centrale rol in het verdedigen van de Waalse identiteit.

VERZETSSYMBOL

Op 10 augustus 1914 werd Pietkin gearresteerd, mishandeld en enkele

dagen vastgehouden vanwege zijn sympathieën voor de Franse cultuur en Wallonië. Op dat ogenblik werd de pastoor van Sourbrodt zich volledig bewust van het ultieme doel van deze Kulturkampf. Hij werd een teleurgesteld en geplaagd man die zijn priesterroeping bij de door de oorlog getroffen families probeerde voort te zetten, ongeacht de taal die ze spraken. Na de Eerste Wereldoorlog leefde hij nog maar drie jaar, net lang genoeg om zijn land in Malmedy bevrijd en bij België gevoegd te zien. Een zeven meter hoog monument met de wolvin van Rome die Romulus en Remus zoogt, eert hem tegenwoordig. De inhuldiging van dit symbool van de Latijnse beschaving in 1926 was erg controversieel: sommige geestelijken revolteerden tegen het heidense, onfatsoenlijke en onzedelijke karakter van het beeld van de zogende wolvin. Tijdens de Tweede Wereldoorlog raakte het monument beschadigd. Het werd gerestaureerd en opnieuw in gebruik genomen in 1957 en staat nu nog steeds op de kruising van de wegen naar Ovipat en Elsenborn.

Le Sotê

de wraakzuchtige
vriend van de
bewoners van
Malmedy



De grotten die in de rotsen
langs de Warche-vallei zijn
uitgehouwen, zijn de bron
van veel legenden.

Zo ging ooit het gerucht dat er een complex van onderaardse gangen zou bestaan dat leidde naar burcht Reinhardstein, en dat dit de ontmoetingsplaats van de Sotês was. De Sotês, zeg je? Wel, dit zijn grijnzende kabouters die in de duisternis van deze grotten een verborgen leven zouden leiden. In Bévêrcé bijvoorbeeld zijn er nissen in de muren waarvan

de dorpelingen zeggen dat de gewiekste, maar ongevaarlijke dwergen er woonden. De legende gaat dat de bevolking hen kleine klusjes toevertrouwde en dat de dwergen deze steeds feilloos uitvoerden. Ze blonken bijvoorbeeld uit in het spinnen van wol of het repareren van schoenen, maar altijd bleven ze verborgen in het duister. Slechts weinigen zouden het bebaarde gelaat van deze kabouters ooit gezien hebben... De Sotês hadden echter een zwak voor mensen en werden heel snel verliefd. Als dat gebeurde, waakten ze over hun geliefde en brachten ze voorspoed in diens familie. De geliefde die even wilde ontsnappen aan hun voortdurende zorgzaamheid, mocht hen koste wat kost niet beledigen, want hun wraakzucht was berucht. Als ze iemand vervloekten, spraken ze de volgende spreuk uit: "Aar voor aar heb ik u rijk gemaakt; schoof voor schoof zal ik u te gronde richten".

KRENK NOOIT DE EER VAN EEN SOTÊ !

Volgens de overlevering bracht een jong meisje uit Oviat op een avond in mei wol naar de Sotês toen ze door

een van hen werd opgemerkt. De vermetele, doch oude kabouter was op slag dolverliefd, maar de gevoelens van de jongedame waren veel minder sterk. De dwerg, die een afkeer had van zijn smerige en armtierige grot, kwam steeds vaker naar buiten om de jonge deerne te bewonderen. Zij daarentegen schaamde zich voor haar aanbieder. Petronilla, een oude buurvrouw, zag de wanhoop in de ogen van het meisje en wilde haar uit de nood helpen. "Het is heel eenvoudig", zei ze. "Zodra je hem ziet afkomen, neem je een stukje brood dat je gaat opeten op de mesthoop. Als hij je zo ziet, zal hij voor altijd van je walgen". Zo gezegd, zo gedaan... Het plan verliep precies zoals het oude vrouwtje had voorspeld, op één pijnlijk detail na: hoewel de Sotê naar zijn grot terugkeerde en zich daarna nooit meer toonde, werd de rijke boerenfamilie van het meisje op slag straatarm, zo arm dat ze voor de rest van hun leven deur aan deur moesten bedelen om een schraal hongerloon bij elkaar te sprokkelen. De wrok van de Sotês van Malmedy is berucht. Ook vandaag nog spelen ze een belangrijke rol tijdens de traditionele optocht van het carnaval van Malmedy, de Cwärmé.



Reinhardstein

de stenen droom
van Jean Overloop

**België telt meer dan
1.200 kastelen, maar
kasteel Reinhardstein is
enig in zijn soort.**

Deze burcht ligt op een strategische locatie en werd gerenoveerd met stenen uit de vallei. Het is een uniek complex dat meer weg heeft van een XIV^{de}-eeuws Duits fort dan van de Waalse bouwwerken uit die tijd. Als je ten zuiden van Ovifat langs de Warche loopt, kun je dit kasteel van de machtige familie Metternich niet missen: het is een imposante vesting die hoog op een rots uitsteekt over de rivier. Niet alleen is dit de hoogste burcht van het land — we zijn niet

ver van het Signaal van Botrange —, het is ook een van de oudste. In 1354 begon Reinout van Weismes op verzoek van de hertog van Luxemburg met de bouw ervan. De hertog wilde zijn buur en neef, de prins-abt van Stavelot, helpen bij de verdediging van diens grondgebied en had daarvoor een burcht op een strategische locatie nodig. Al snel werd deze plek het belangrijkste vluchtoord voor de bewoners van de omliggende dorpen. In de loop der eeuwen is Reinhardstein achtereenvolgens in handen geweest van de families Nesselrode, Nassau, Schwarzenberg en tenslotte de graven van Metternich, die er meer dan driehonderd jaar over heersten. Graaf Franz von Metternich, de laatste gevolmachtigde minister van de keizer in Brussel, de laatste erfelijke meier van Waimes en tevens de vader van de beroemde Klemens von Metternich, verkocht het kasteel aan een handelaar in bouwmaterialen.

LEVENSWERK

We schrijven 1812. Het kasteel, dat langs vrouwelijke lijn was doorgegeven en nooit grote oorlogsschade had opgelopen, wordt steen voor steen afgebroken. Vanaf dan staat het bloot aan de elementen en al snel treedt het verval in. Meer dan een eeuw later rest er enkel nog een verlaten ruïne die kinderen uit de streek gebruiken als speelterrein, tot een Brusselse industrieel en professor

in de diplomatieke wetenschappen beslist het kasteel in zijn oude glorie te herstellen. En zo begint een mooi verhaal van tomeloze liefde voor dit Belgische stukje erfgoed, met de kleurrijke figuur van Jean Overloop in de hoofdrol. Op zoek naar een restauratieproject ontdekte hij het kasteel tijdens een wandeltocht. Het was liefde op het eerste gezicht. Hij nam geld op uit zijn persoonlijk fortuin, wierf particuliere fondsen en vuurde de passie van plaatselijke ambachtslieden aan om de ruïne in 1965 terug te kopen en het kasteel in zijn oude glorie te herstellen. Hij richtte het tot in de puntjes in en legde tevens een mooie kunstcollectie aan met stukken uit de XIV^{de} tot de XVIII^{de} eeuw. In het kasteel staan lansen broederlijk naast hellebaarden, terwijl zwaarden wandtapijten verdedigen en harnassen de wacht houden, bevroren in de tijd. Jean Overloop woonde in het kasteel tot zijn overlijden in 1994. Vandaag wordt de site beheerd door een vzw, dat was zijn laatste wens. Er worden bezoeken, concerten, kerkelijke diensten en zelfs bruiloften georganiseerd. De professor heeft zijn levensdroom kunnen waarmaken: hij heeft geproefd van het leven van een middeleeuwse edelman, en zijn nagedachtenis zal voor altijd verbonden zijn met kasteel Reinhardstein. Zo gaat het sprookje van het slapende kasteel dat op zijn prins wachtte...

06

ROBERTVILLE → BUTGENBACH

AFSTAND

11,9 KM

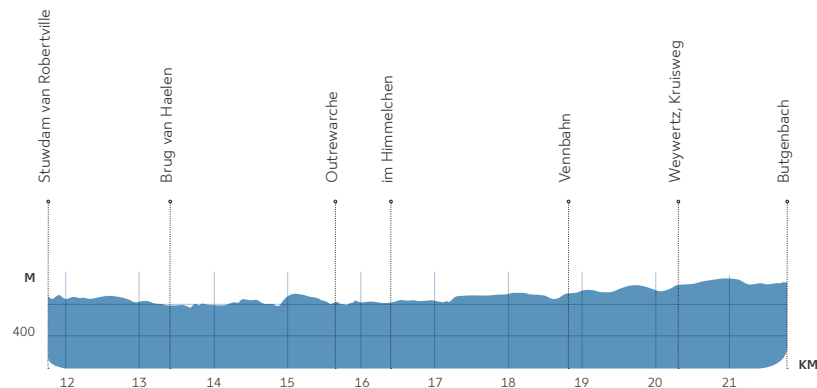
MOEILIKHEIDSGRAAD



HOOGTEMETERS

216 M

149 M



Voor meer informatie en de huidige toestand op Venntrologie → www.venntrologie.eu/nl/etappe6



HET MEER VAN ROBERTVILLE IN AL ZIJN FACETTEN

Eenmaal bij de parkeerplaats van het stuwmeer van Robertville zie je een smalle weg aan de overkant die naar een pad leidt. Wees voorzichtig bij het oversteken. Al snel loop je op een rustig pad langs het meer. Door de bomen en de serene sfeer krijg je de indruk dat je ergens in Scandinavië of Canada bent... Laat het meer even achter je om een kleine stroom te volgen over een brug, tot je weer dichterbij komt. Dit pad

loopt rond een privé-terrein.. Steek voorzichtig de weg over en neem het wandelpad aan de overkant langs de zuidoever. Zodra je bij de camping aankomt, neem je de asfaltweg omhoog en daarna het pad aan je linkerkant. Steek de brug over en volg de weg omhoog. Al snel kan je linksaf slaan en kom je weer uit op de weg, die licht omhoog loopt voordat je het bos induikt. Na enkele villa's kan je het geruis van de Warche al horen! Daal het pad af en laat de Warche je gids zijn....

KRUISPUNT VOOR NATUURFANATEN

Wist je dat Weywertz de enige plaats is waar de Venntrilogie, de Vennbahn en de Stoneman Arduenna — de drie belangrijkste bewegwijzerde routes van het Toeristisch Agentschap Oost-België — samenkomen?

OUTREWARCHE, WEYWERTZ

Na de knuppelpaden, en na het bruggetje over het water, sla links af om het bos in te klimmen. Achter de dennenbossen ontdekt u groene heuvels en weiden. Daal af naar het plekje "Im Himmelchen", dé ideale plek voor een heilige pauze? Je bereikt het plaatsje 'Im Himmelchen', een hemels plekje om even te pauzeren misschien? Vervolg je weg langs dezelfde oever van de Warche. Steek de rivier over en ga voor de tunnel rechtsaf de Vennbahn op. Eenmaal op de Vennbahn volg je de route naar de rustplaats. Werp nog een laatste blik op de Warche in de verte aan je linkerzijde. Loop dan naar beneden naar de weg en volg die naar links. Zodra je het water bent overgestoken, neem je het kleine pad rechts, dat je door een klein bos omhoog voert. Eenmaal bij de weg aangekomen, loop je die op naar het Christusbeeld.

De Warche heeft een belangrijke rol gespeeld in de ontwikkeling van Butgenbach, Robertville, Reinhardstein en vooral Malmedy. Deze rivier vormt ook de rode draad van de volgende twee etappes. De Warche ontspringt in Losheimgraben, nabij Bullange, en mondt 41 kilometer verder uit in de Amblève onder het viaduct van Bellevaux, nabij het gehucht Warche. De Warchevallei ligt op een hoogte van 450 meter. Vanaf de zeer steile hellingen stromen tal van

watervalletjes over de rotsen. De stenen in de rivierbedding op de bodem van de vallei zijn bedekt met mos en korstmossen. De flora hier omvat elzen en essen, evenals vele soorten die doorgaans in berggebieden voorkomen. Als je naar de hemel kijkt, zul je zeker enkele zeer bijzondere vogels spotten, zoals de rode wouw, de groothoornuil, de zwarte ooievaar of de waterspreeuw. Het lijkt soms wel alsof je in de Alpen bent!

WIST JE DAT...

... de Vennbahn vroeger een belangrijke spoorlijn was die Luxemburg en Duitsland via de Oostkantons met elkaar verbond? Vandaag is het een van de langste fietsroutes over een oude spoorweg, goed voor 125 km fietsplezier door maar liefst drie verschillende landen.

BUTGENBACH

Volg de smalle kronkelweg en steek de Vennbahn over. Na wat lage begroeiing kom je bij een weg vanwaar je de kerktoeren van Butgenbach kunt zien! Ga verder langs het Hof Butgenbach tot in het dorpscentrum. Loop tegenover de kerk naar de kiosk op het marktplein, je eindbestemming. Proficiat, je bent er!

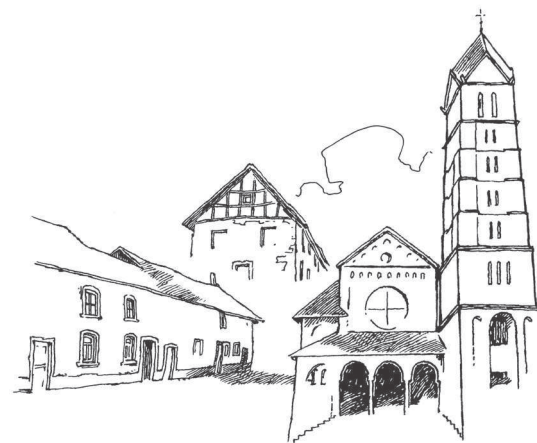
Wat een tocht! Je bent helemaal van het Drielandpunt tot hier getrokken, door de vallei van de Trôs-Marêts, langs de Helle en over de spoorrails in het Hertogenwoud... Ben je aangekomen op een warme dag? Dan kan je misschien nog even doorlopen om een frisse duik te nemen in het meer van Butgenbach. Profiteer uiteraard ook van de uitstekende cafés en restaurants in de stad en geniet van je welverdiende rust!

BUTGENBACH

De stad Butgenbach werd voor het eerst vermeld onder de Karolingers in de IX^{de} eeuw als voorpost van het Büllinger Hof. Tussen 1200 tot 1945 behoorde dit gebied opeenvolgend toe aan de graven van Luxemburg, het hertogdom Limburg en vervolgens het Huis Nassau. De Burcht van Butgenbach, die in 1689 door de troepen van Lodewijk XIV werd verwoest, werd samen met het hertogdom Luxemburg en een deel van het Heilige Roomse Rijk aan de linkeroever van de Rijn geannexeerd door de Fransen. Tijdens de bezetting werd het kasteel definitief verwoest. De restanten langs de Warche werden gebruikt voor de bouw van verschillende huizen in het dorp, maar vanaf het meer kan je de ruïne nog steeds zien. Je kunt er een 3D-model verkennen van het kasteel dankzij een app.

Butgenbach is vandaag een kleine plattelandsgemeente die dankzij haar meer veel bezoekers aantrekt. De 120 hectare grote stuwdam in de Warche (beter bekend als het meer van Butgenbach) ligt in een typisch Eifellandschap, omgeven door ongerepte natuur, uitgestrekte bossen en groengebieden, prachtige heggelandschappen en beschermde natuurgebieden. Te midden van dit alles ligt het sportcentrum Worriken, dat een brede waaier aan recreatiemogelijkheden biedt.

'Butgenbach is vandaag een kleine plattelandsgemeente die dankzij haar meer veel bezoekers aantrekt'



HET MONUMENT

Op de Vincentinerinnenplatz in Butgenbach staat een monument van een kind dat dankbaar opkijkt naar een non. Het is een eerbetoon aan de Dochters van Liefde van Vincentius a Paulo voor hun werk

voor zieken en armen in de Eifel, het 'Siberië van Pruisen', gedurende 100 jaar. Zij droegen een kenmerkend hoofddeksel en waren werkzaam in het St. Jozefziekenhuis, dat aan het eind van de XX^{ste} eeuw werd verwoest.

De schat van het groene klooster

Vanwege hun afgelegen ligging zijn de Oostkantons al sinds mensenheugenis een vruchtbare bodem voor bijzondere legendes en opmerkelijke verhalen.



De talrijke ruïnes van oude kastelen en abdijen dragen bij tot de mysterieuze sfeer. Wie hier bijvoorbeeld een kostbare schat wil begraven, heeft enkel nog een vuurspuwende draak, gemene slang of woeste zwarte hond nodig om de wacht te houden, en geen mens die eraan zou denken om de schat te roven, toch?

Tenzij iemand erin slaagt om héél even, op kerstavond bijvoorbeeld, geruisloos de ruïne binnen te sluipen om de schat te stelen... In de Venen zijn er drie plaatsen waarover zo'n legende bestaat: kasteel Reinhardstein, de abdij van Drossart en het beroemde Grünkloster. Over het bestaan van dit 'groene' klooster bestaat veel onzekerheid, want op wat archeologische resten na is er geen concreet bewijs gevonden dat dit bouwwerk ooit bestaan zou hebben. Wel zijn er de namen: Couvent vert, Grünkloster en Trou de l'Abbaye. De legende gaat dat het gebouw tijdens een stormachtige nacht in een moeras is weggezonden en dat ergens in de ruïnes een schat zou zijn achtergebleven — een kist vol goud en zilver die de monniken ooit verborgen hadden en die geesten nu zouden bewaken. Ook zouden

wolven intussen het gebied zijn binnendrongen... Jaren later, na de oorlog, hoorden drie soldaten de legende toen ze met verlof waren in het dorpje Weywertz. Ze besloten hun geluk te beproeven: ze kamden de ruïnes uit, ontdekten de schuilplaats en beraamden een plan om de kist na zonsondergang mee te nemen. Urenlang groeven ze tot ze op een metalen deksel stootten, wat een hels kabaal maakte: de slapende geesten waren meteen wakker. De doodsbange soldaten lieten alles vallen en vluchtten naar het dorp. Ze dachten dat ze er met de schrik vanaf waren gekomen, maar dat bleek niet het geval, want toen ze de volgende ochtend wakker werden, stond hun hoofd achterstevoren op hun lichaam. De drie soldaten stierven in helse pijnen...



De legende van het Heckemännchen

Er bestaat een merkwaardige legende over het bos van Butgenbach. Ze gaat over het beruchte Heckemännchen, een spook dat sinds mensenheugenis 's nachts te huize Wäwesch rondwaarde.

De bewoners wilden de ongenode gast weg en riepen de hulp in van een dominee, die het van kelder tot zolder achtervolgde met wijwater. Uiteindelijk vluchtte het weg, een pad met beukenbomen in. "Deze weg zal me vast naar een veilige plek leiden!", dacht het spook terwijl het zich steeds verder begaf in het donkere en onheilspellende Heckebos. Plots liep een koude rilling over zijn rug: wat als dit bos

zijn nieuwe thuis zou worden? Hij, die zoveel van menselijk gezelschap houdt, was als de dood om van zijn dierbare mensenvrienden gescheiden te raken. Hoezeer het spook aan zijn lot probeerde te ontsnappen, de stralen wijwater bleven maar komen terwijl een krachtige spreuk weerklonk: "Hier zal je voor altijd blijven, vanaf nu zal je nooit meer rondwaren in het huis der mensen. Slechts één keer per jaar mag je de duisternis van het bos verlaten en je in hun huis wagen". En zo komt het dat het Heckemännchen tot vandaag leeft in de duistere krochten van het bos van Butgenbach. Vriendelijk en gemoedelijk, maar voor altijd vervloekt. Een oude boswachter die hem ooit ontmoette, vertelde zijn verhaal: "Ik zat in het bos van Butgenbach wat te eten en nam een slokje Butgenbacher Klare. Mijn geweer leunde naast me tegen

een boom. Het Heckemännchen kwam afgelopen, dolblij om eindelijk een mens te ontmoeten in het uitgestrekte bos. Hij nam mijn geweer, maar omdat hij al lang geen mens meer had gezien, was hij vergeten wat het was". "Wat is dat?", vroeg het Heckemännchen wijzend naar het geweer. "Dat is mijn pijp." "Mag ik een trekje?" "Tuurlijk! Waarom niet?" Het Heckemännchen, dat het zo lang zonder zulke geneugten had moeten stellen, greep haastig de 'pijp' en stak hem in zijn mond. "Steek maar aan!", riep hij. De boswachter haalde de trekker over, een schot weerklonk... en het kleine mannetje viel pal achterover met gestrekte benen in de lucht. Hij schraapte zijn keel en spugde het uit. "Donders en bliksem, wat is me dat sterke tabak!"



**HET
DRIELANDENPUNT
» EUPEN**

01

**HET DRIELANDENPUNT
→ EYNATTEN**

02

**EYNATTEN
→ EUPEN**



**EUPEN
» MALMEDY**

03

**EUPEN
→ BOTRANGE**

04

**BOTRANGE
→ MALMEDY**



**MALMEDY
» BUTGENBACH**

05

**MALMEDY
→ ROBERTVILLE**

06

**ROBERTVILLE
→ BUTGENBACH**



En nu ?

Gefeliciteerd, je hebt de 109 km van de Venntrilogie onder de knie ! We hopen dat je er een goede herinnering aan overhoudt en ons nog eens bezoekt. Wil je meer van de Oostkantons beleven ? Maak je geen zorgen, je hebt nog lang niet alles gezien. **Er is nog een netwerk van wandelknooppunten van ongeveer 1300 kilometer aan wandelpaden die je kunt verkennen.** Om je individuele route te plannen, raden we je de wandelrouteplanner of een van onze wandelkaarten aan :



<https://www.ostbelgien.eu/nl/wandelen/wandelrouteplaner>



Het Toeristisch Agentschap Oost-België biedt ook luswandelingen, de zogenaamde **Plezierwandelingen**. Kort of lang, spannend of relaxed, er is een Plezierwandeling voor elke wandelaar.

<https://www.ostbelgien.eu/nl/wandelen/plezierwandelingen>

U zoekt de perfecte wandeling voor de hele familie ? We bieden wandelingen aan die speciaal op kinderen zijn afgestemd. Bij de **Kids on Tour** routes zijn het de kinderen die hun ouders splenderwijs de weg wijzen tijdens een spannende speurtocht.



<https://www.ostbelgien.eu/nl/wandelen/wandelen-met-kinderen>

Tijdens je wandeling heb je ongetwijfeld de bewegwijzering van de beroemde **Grote Routepaden (GR)** gezien. Veel van deze langeafstandspaden zijn te vinden in de Oostkantons, en ze zijn perfect voor de dapperste wandelaars die hun avontuur willen verlengen.



<https://www.ostbelgien.eu/nl/verblijven/arrangementen/wandelvakantie>



→ Het Toeristisch Agentschap Oost-België kan je helpen bij het organiseren van je wandelreizen. Bekijk de mogelijkheden en arrangementen door de QR-code hierboven te scannen.



Tourismusagentur
Ostbelgien

Hauptstraße 54
B-4780 Sankt Vith
T +32 80 22 76 64
info@ostbelgien.eu



Interreg
Euregio Meuse-Rhine
European Regional Development Fund



**La Venntrilogie a été développée pour le projet « RANDO-M »,
dans le contexte d'Interreg V-A Euregio Meuse-Rhin,
avec le soutien du Fonds Européen de Développement Régional.**

Interreg EMR dépasse les frontières en rendant possible la coopération entre les régions de différents pays. Nous investissons dans des projets en rapport avec l'innovation, l'économie, l'inclusion sociale ainsi que la formation et la cohésion territoriale. En stimulant la coopération transfrontalière, nous renforçons le tissu socio-économique dans la région frontalière située entre la Belgique, l'Allemagne et les Pays-Bas.

**De Venntrilogie werd ontwikkeld binnen het " RANDO-M " project,
in het kader van Interreg V-A Euregio Maas-Rijn,
met steun van het Europees Fonds voor Regionale Ontwikkeling.**

Interreg EMR overstijgt grenzen door samenwerking tussen de regionale gebieden in verschillende landen mogelijk te maken. We investeren in projecten rond innovatie, economie, sociale inclusie en opleiding en territoriale cohesie. Door het stimuleren van grensoverschrijdende samenwerking versterken we het economische en sociale weefsel in de grensregio tussen België, Duitsland en Nederland.